

Université de Montréal

Une fenêtre ouverte sur l'URSS : Le *Sputnik Digest* durant la Guerre froide (1968-1988)

par

David Beauchamp

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire

Février 2021

© David Beauchamp, 2021

Université de Montréal

Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

Une fenêtre ouverte sur l'URSS : Le Sputnik Digest durant la Guerre froide (1968-1988)

Présenté par

David Beauchamp

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Michael J. Carley, président-rapporteur

Carl Bouchard, directeur de recherche

Martin Laberge, membre du jury

Résumé

La chute de l'URSS en 1991 a permis un renouvellement de l'historiographie occidentale sur l'histoire de ce pays durant la Guerre froide : avec l'accès à de nouvelles archives, les dimensions sociales et culturelles sont désormais prisées et la production culturelle soviétique est examinée avec un regard plus apaisé. À partir de 1967, un magazine à grand tirage soviétique fait son apparition dans plusieurs villes occidentales : le *Sputnik Digest*. Son titre évoque à la fois le satellite soviétique, qui a fasciné la planète dix ans plus tôt, et le *Reader's Digest*, le magazine américain agrégateur de contenu le plus vendu et le plus lu dans le monde à l'époque. La revue mensuelle, quoique similaire à son homologue américain au premier regard, contient des textes exclusivement issus d'Union soviétique et de ses journaux officiels. Comme le *Reader's Digest*, le *Sputnik Digest* est un objet de propagande, mais la revue offre un regard différent sur l'URSS durant la Guerre froide et sur les tensions mondiales de l'époque : dans le *Sputnik Digest*, l'URSS est un pays pacifique, culturellement riche et où il fait bon vivre, la revue priorisant la valorisation du monde communiste plutôt que la critique du capitalisme et des États-Unis en particulier. En ce sens, le *Sputnik Digest* se distingue clairement du *Reader's Digest*, dont l'anticommunisme est agressif et omniprésent.

Ce mémoire étudie le *Sputnik Digest* en tant qu'objet historique et culturel entre les années 1968 et 1988. L'analyse de sa forme et de son contenu porte sur les origines de cette revue, son lectorat cible et les thèmes les plus couverts, révélant au final le message soviétique de paix et de bonne volonté politique que le magazine tentait de transmettre dans le monde durant la Guerre froide.

Mots-clés : Guerre froide, URSS, Union soviétique, États-Unis, *Sputnik Digest* (SD), *Reader's Digest* (RD), propagande, culture, magazine, communisme, histoire culturelle.

Abstract

The fall of the Soviet Union in 1991 allowed the Cold War historiography to renew itself: social and cultural dimensions are acknowledged and the outlook on the cultural material emanating from USSR can be analyzed with more scientific objectivity and an appeased perspective. In 1967, a new magazine appeared in many Western cities: the *Sputnik Digest*. Its name referred both to the Soviet satellite that fascinated the world ten years earlier and the *Reader's Digest*, the famous American magazine specialized in content aggregating, the most read and sold internationally at the time. The *Sputnik Digest*, published on a monthly basis, even though looking similar to its American counterpart at first sight, contained texts directly extracted from official Soviet newspapers in USSR. Without doubt a propaganda tool, like its American counterpart, the magazine however offered a fresh insight of the USSR during the Cold War: from the *Sputnik Digest* point of view, the Soviet Union was a peaceful country, culturally rich and a great place to live in. The magazine prioritized the valorisation of the USSR as opposed to criticizing the capitalist Western powers and the United States. From that standpoint it radically diverged from the aggressive ideological tone of the *Reader's Digest*.

This master's thesis, through this new perspective, will study the *Sputnik Digest* as a historical and cultural object between the years 1968 and 1988. By looking both at its format and content, it will examine the origins of this monthly journal, its targeted readership and the most covered themes, revealing the message of Soviet peace and goodwill that the magazine tried to spread worldwide during the Cold War.

Key-words: Cold War, USSR, United States, *Sputnik Digest* (SD), *Reader's Digest* (RD), propaganda, culture, magazine, communism, Cultural history.

Remerciements

Merci à mon directeur, Carl Bouchard, sans qui cette recherche n'aurait jamais vu le jour. Outre le fait qu'il m'ait introduit au fabuleux monde des magazines communistes kitchs, il a su croire en moi en tant que chercheur et me pousser à écrire ce mémoire.

Merci à mon père, Jean-Marc, et ma mère, Anne-Marie, qui m'ont toujours soutenu et encouragé à aller à l'école, à l'université et surtout, à faire ce que j'aime dans la vie et suivre mes passions. Ceci est également vrai pour mes sœurs, Valérie et Sonia, et mon frère, Francis, que j'aime inconditionnellement.

Merci à Nadine et mes amies du bureau du CEPSI, Aurore, Anaïs, Florence L. et Florence T., pour leur franchise, leurs commentaires constructifs sur mon mémoire et avec qui j'ai pu trouver goût à l'écriture et décrocher de cette dernière quand c'était nécessaire.

Merci à Joé pour son aide offerte par élan de générosité pour l'utilisation d'Excel et du monde fascinant des bases de données.

Merci à Gabriel, coloc et ami d'enfance, qui a vu tout ce processus de ses yeux vus et qui a su me donner des pistes de réflexion aussi originales que pertinentes en plus de me faire rire au besoin (ou non).

Merci aux trois S de Chibougamau pour votre soutien éternel et votre humour *smart* et de bon goût. Cela m'a permis de réaliser que les gens du Nord du Québec sont justes et bons.

Merci à Amélie, qui en plus de m'avoir lu et commenté plus d'une centaine de fois, m'a permis de voir l'URSS autrement et d'apporter un nouveau regard sur mon sujet (et me dire sans hésiter quand je ne féminise pas mes textes, cela fait de toi une femme charmante et passionnée).

Finalement, merci à tous ceux et celles qui ont fait de moi l'homme, et historien, que je suis aujourd'hui.

Table des matières

RÉSUMÉ.....	I
ABSTRACT.....	III
REMERCIEMENTS.....	V
LISTE D'ABRÉVIATIONS.....	VIII
INTRODUCTION.....	1
1. ÉNONCÉ DE LA QUESTION	3
2. ÉTAT DE LA QUESTION	5
2.1. <i>Guerre froide : la guerre idéologique par la culture</i>	5
2.2. <i>Propagande soviétique : propagande américanisée?</i>	9
3. SOURCES ET MÉTHODOLOGIES	15
4. PLAN DE L'ÉTUDE.....	19
CHAPITRE PREMIER : LE <i>SPOUTNIK DIGEST</i> : MAGAZINE DE SON TEMPS.....	21
1.1 LE SPOUTNIK EN CHIFFRES	24
1.2. LA LUTTE DE CLASSES : RAISON D'ÊTRE DU <i>SPOUTNIK DIGEST</i>	26
1.2.1. <i>Le PCUS : cœur du fonctionnement politique soviétique</i>	28
1.2.2. <i>Lénine et l'esprit révolutionnaire</i>	30
1.2.3. <i>Omissions volontaires ?</i>	32
1.2.4. <i>Les bienfaits politiques du communisme</i>	33
1.3. L'URSS : CRÉATEUR DE CULTURE ET DE DIVERTISSEMENT	34
1.3.1. <i>L'art comme illustration de la grandeur communiste</i>	36
1.3.2. <i>L'industrie, triomphe de la science et du communisme</i>	38
1.3.3. <i>Le sport et la grandeur soviétique</i>	39
1.4. PUBLICITÉ, IMAGES ET SYMBOLES	40
CONCLUSION	47
CHAPITRE DEUXIÈME : « JE LIS ET J'APPRENDS AVEC SPOUTNIK »	49
2.1. LE <i>READER'S DIGEST</i> , L'ANTICOMMUNISME ET L'EXCEPTIONNALISME AMÉRICAIN	49
2.2. LES SUJETS PRIVILÉGIÉS DANS LE <i>SPOUTNIK DIGEST</i>	54
2.2.1. <i>La Grande Guerre patriotique : l'antifascisme et la guerre vécue par l'URSS</i>	55

2.2.2. <i>Coopération communiste : Entraide et amitié entre l'URSS et ses « petits frères »</i>	64
2.2.3. <i>L'URSS et le sport : pour la splendeur du communisme</i>	70
2.3.4. <i>URSS et l'industrie : pilier de sa puissance et de sa propagande</i>	73
2.3.5. <i>Sputnik Digest, perestroïka et glasnost : l'ultime moment de l'Union soviétique</i>	77
CONCLUSION	82
CHAPITRE TROISIÈME : LA SUPERPUISSANCE DE LA PAIX	84
3.1. LE COMMUNISME, GARANT DE LA PAIX ÉTERNELLE	86
3.1.1. <i>Socialisme politique, démocratie et paix</i>	88
3.1.2. <i>Les organisations pacifistes et les jeunes : alliés de l'URSS</i>	90
3.1.3. <i>Le sport et la paix en URSS</i>	92
3.1.4. <i>Coopération scientifique et économique pour la paix</i>	94
3.1.5. <i>Paix et symboles dans le Sputnik Digest</i>	98
3.1.6. <i>Pacifisme, communisme et christianisme</i>	101
3.1.7. <i>Paix et détente</i>	104
3.1.8. <i>URSS, Chine et la paix mondiale</i>	107
3.1.9. <i>ONU, internationalisme et paix</i>	110
3.1.10. <i>Promotion du pacifisme par les rédacteurs en chef</i>	112
CONCLUSION	113
CONCLUSION GÉNÉRALE	115
BIBLIOGRAPHIE	123
ANNEXE	138

Liste d'abréviations

PCUS – Parti Communiste d'Union Soviétique

RD – *Reader's Digest*

RSS – République socialiste soviétique

SD – *Sputnik Digest*

SN – *Sputnik News*

URSS – Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Introduction

« La fin de la guerre froide a été notre victoire commune, mais les politiques occidentaux, et avant tout les États-Unis, se sont déclarés vainqueurs. Ils ont proclamé cela partout. Et, d'ailleurs, les médias les ont suivis »¹, affirme Mikhaïl Gorbatchev, ancien chef de l'Union soviétique (1985-1991), dans une entrevue accordée au journal allemand *Welt am Sonntag*. Cette citation, tirée de la plateforme web russe *Sputnik News* en octobre 2019, révèle l'amertume de Gorbatchev vis-à-vis des Américains et de l'Occident, tant à l'endroit du monde politique qu'à celui des médias occidentaux. Selon lui, les médias sont responsables, au même titre que les dirigeants américains, de la propagation de l'idée selon laquelle la démocratie et le capitalisme occidental ont gagné la Guerre froide, nuisant du même coup au développement de saines relations entre la nouvelle Russie et l'Occident. Du côté occidental pourtant, la fin de la Guerre froide n'a rarement été vue autrement que comme une victoire de la liberté et du bien sur le mal incarné par l'URSS.

À la fin d'une Guerre froide « remportée » par les Américains, une crainte collective émerge au sein de la population concernant l'avenir politique aux États-Unis : comment l'Amérique, habituée à une guerre idéologique contre l'Union soviétique, pourra-t-elle encore discerner le bien du mal, le bon du mauvais² ? Face à ce problème identitaire, les entreprises médiatiques du pays s'affairent à trouver une solution. À partir

¹ *Sputnik News*, « Pour Gorbatchev, la Guerre froide a été gagnée par deux puissances », 22 octobre 2019, <https://fr.sputniknews.com/international/201910221042305808-pour-gorbatchev-la-guerre-froide-a-ete-gagnee-par-deux-puissances/>

² Joanne P. Sharp, « The *Reader's Digest* and popular geographies of danger at the end of the cold war », dans *Geopolitical Traditions: Critical Histories of a Century of Geopolitical Thought*, David Atkinson et Klaus Dodds, dir., (Londres: Éditions Routledge, 2000), 332.

des années 1990, le *Reader's Digest* (RD), célèbre et emblématique magazine des États-Unis depuis les années 1920, travaillera à la réorganisation morale et à la construction d'un récit exaltant le nouveau rôle du pays dans le monde à la suite de la Guerre froide³. Ainsi, même après 1989, l'état d'esprit du contenu du magazine reflète encore la guerre idéologique contre l'Union soviétique. L'équipe éditoriale du RD estime que les changements menés dans le pays sont superficiels et, qu'en fait, son lectorat doit se méfier de la nouvelle Russie, toujours considérée par la revue comme un ennemi idéologique des États-Unis⁴. Le magazine reste engoncé dans sa rhétorique anticommuniste de Guerre froide, un discours qui l'a longtemps défini et dont il ne peut se départir.

Ce nouveau souffle idéologique de la part du magazine américain est facilité par sa portée médiatique. Pendant la Guerre froide, le *Reader's Digest* est la revue la plus vendue autant au niveau national qu'international et possède un lectorat fidèle et stable, en partie grâce à sa ligne éditoriale simple et évocatrice : les États-Unis, selon le magazine, créent de l'ordre dans un espace international désorganisé, menacé par le communisme qui combat la démocratie et la liberté, fondements même de l'esprit américain⁵.

Face au *Reader's Digest* se dresse durant une partie de la Guerre froide un magazine soviétique, le *Spoutnik Digest* (SD)⁶. Le mensuel, diffusé dans les pays occidentaux, cherche à convaincre la population de l'Ouest du bien-fondé moral et des

³ Sharp, « *The Reader's Digest and popular geographies* », 337.

⁴ Sharp, « *The Reader's Digest and popular geographies* », 337.

⁵ Sharp, « *The Reader's Digest and popular geographies* », 338.

⁶ Le titre officiel est *Spoutnik Digest, digest mensuel des meilleurs articles publiés en U.R.S.S.*, Spoutnik, Agence de Presse Novosti, Moscou.

bonnes intentions de l'URSS. Le SD présente une version antagonique de l'Union soviétique de celle promulguée par le RD, selon laquelle la nation prolétarienne ne vise pas la guerre et l'anéantissement des Américains et des Occidentaux, mais plutôt une amélioration du genre humain par l'application du communisme.

1. Énoncé de la question

En dépit de l'apparition de nouvelles inventions technologiques et leur utilisation fréquente, notamment la radio, la télévision et le cinéma, l'imprimé demeure pendant la Guerre froide un moyen de propagande prisé. L'Union soviétique, tout comme les États-Unis, tentent de gagner les cœurs et les esprits des populations adverses dans une époque où la guerre et son potentiel nucléaire peuvent mener à la destruction totale. À partir des années 1960, la période de détente et de coexistence pacifique entre les Blocs de l'Ouest et de l'Est génère un sentiment de stabilité géopolitique, mais ne freine pas pour autant la propagande. Depuis sa création en 1922, le RD informait son lectorat sur les enjeux géopolitiques, ce qui lui conférait une notoriété depuis les premières années du conflit idéologique. Le magazine américain, farouchement anticommuniste, deviendra le modèle de la promotion des États-Unis et de ses valeurs affichées de démocratie et de liberté face à l'ennemi soviétique.

Mais la guerre idéologique ne date pas de 1945 : dès la Révolution d'Octobre 1917, les journaux deviennent des armes importantes pour s'assurer que la population du monde entier ait accès à du contenu communiste la célébrant. À partir de leur fondation en 1912 et 1917, les journaux de la *Pravda* (la Vérité) et des *Izvestia* (les Nouvelles)

deviennent des porte-paroles écrits de l'offensive idéologique soviétique dans le monde, ces derniers étant plus tard relayés par les journaux des partis communistes au-delà de la Russie communiste (par exemple *L'Humanité* en France).

Les dirigeants soviétiques font la promotion de l'URSS auprès d'un public aussi large que possible et ce, par une variété de produits imprimés. Outre les journaux, ils répondent aux offensives culturelles américaines menées à travers des magazines tels que le *Reader's Digest*. L'Union soviétique publiera en 1967 un magazine similaire à son homologue américain en adoptant un nom analogue : *Spoutnik Digest* (SD). Ce magazine n'est pas destiné à un lectorat russe, mais étranger, aux Européens et aux Nord-Américains principalement. Le SD a pour mission donc de courtiser un public similaire à celui du RD, ce qui l'incite à adopter une esthétique et un format comparable à ceux du magazine américain.

Plusieurs questions émergent quant à ce magazine et la matérialisation de la propagande communiste écrite comme arme idéologique culturelle : comment se traduit cette propagande visant un lectorat au sein d'une société capitaliste ? De quelle manière la propagande écrite soviétique pendant la Guerre froide se présente-t-elle ? Est-ce que le magazine reflète explicitement les objectifs politiques et idéologiques de l'URSS ou ceux-ci sont-ils présentés de façon implicite ? Le magazine suit-il une ligne éditoriale fixe ou cette dernière s'adapte-t-elle aux événements internationaux et à son lectorat cible ?

L'hypothèse centrale qui sous-tend ce mémoire est que le *Spoutnik Digest*, qui constitue une réponse idéologique au *Reader's Digest*, s'est adapté aux méthodes de

propagande américaine, mais avec une différence de taille qui en fait son originalité : au contraire de son pendant américain, dont le fonds de commerce est l'anticommunisme virulent, le SD a opté non pas pour une attaque frontale contre le monde capitaliste mais pour une valorisation systématique de l'URSS, de son mode de vie, de ses réussites techniques, sportives, culturelles et industrielles.

2. État de la question

La fin de la Guerre froide et la dissolution de l'URSS ont provoqué une profonde remise en cause historiographique, notamment avec l'ouverture des archives soviétiques. La vision d'un monde polarisé entre deux blocs monolithiques a laissé place à une interprétation plus nuancée des rapports entre les deux blocs. L'intérêt des chercheurs s'est graduellement tourné vers les caractères culturel et social du conflit pour enrichir les études, auparavant généralement politiques et géostratégiques, grâce au matériel culturel comme les médias écrits et audiovisuels. L'adaptation de la propagande soviétique pour un lectorat occidental s'inscrit dans ce caractère culturel. Ces deux arguments seront abordés dans la section suivante.

2.1. Guerre froide : la guerre idéologique par la culture

Dans l'immédiat de l'après-guerre froide, de nombreux historiens persistent dans une analyse politique et idéologique du conflit. Même une fine spécialiste des relations internationales comme Mary Kaldor privilégie, dans son projet de comprendre les

relations Est-Ouest, le prisme politique. Dans les sociétés où il n'y a officiellement pas de secteur privé, comme en URSS, les changements économiques découlent presque tous selon elle d'un changement politique⁷. Ce primat du politique limite le rôle des populations et leur importance dans la construction d'une culture populaire affectée par les luttes idéologiques de la Guerre froide. On constate cependant au fil du temps une évolution du traitement du conflit et de l'importance accordée aux aspects culturels et sociaux dans son analyse.

En outre, comme le souligne John L. Gaddis, historien de la Guerre froide, la « vieille » histoire du conflit en Occident tendait à analyser le conflit dans une perspective concentrée sur les États-Unis et ses alliés⁸. L'ouverture des archives soviétiques dans les années 1990, contenant à peu près tout ce qui touche les relations étrangères en plus des sources sur la politique interne du Parti communiste, aspects que ce dernier contrôlait directement, influence les analystes à poursuivre l'étude politico-militaire et diplomatique du conflit⁹. Cependant, pour Gaddis, la « nouvelle » histoire du conflit implique que *deux* camps se sont affrontés. Celle-ci est désormais fondée sur une multiplicité d'archives s'appuyant sur les sources de tous les participants majeurs, entraînant l'abandon du regard occidental, fondé sur les spéculations et les procès d'intention à l'endroit du régime communiste et une déconsidération des sources soviétiques, jugées à l'époque trop idéologiquement connotées pour être valables¹⁰.

⁷ Mary Kaldor, *The Imaginary War: Understanding the East-West Conflict* (Oxford: Éditions Basil Blackwell, 1990), 23.

⁸ John Lewis Gaddis, *We Now Know: Rethinking Cold War History* (Oxford: Clarendon Press, 1997), 282.

⁹ Amy Knight, « Russian Archives: Opportunities and Obstacles », *Official Journal of Intelligence and Counterintelligence* (1999), 12, 3: 326. <https://doi.org/10.1080/088506099305052>

¹⁰ Gaddis, *We Now Know*, 282.

Gaddis évoque également l'erreur trop fréquente des historiens occidentaux de la Guerre froide d'avoir mal calculé le pouvoir soviétique en raison d'une approche monodimensionnelle, essentiellement politico-militaire¹¹. Mais pour Patrick Major et Rana Mitter, cette « erreur » est normale : les archives sur la Guerre froide qui vont au-delà des domaines politiques et diplomatiques sont limitées. Par ailleurs, l'historiographie des conflits armés débute toujours par les implications politiques et militaires pour donner une plus grande importance aux aspects culturels et à l'impact du conflit¹². Le manque de considération de ces aspects dans l'analyse de la Guerre froide sera comblé peu à peu après 1991 grâce à la « nouvelle » histoire présentée par Gaddis et par l'histoire culturelle, courant historiographique en croissance à cette époque.

La principale contribution de l'histoire culturelle est de mettre en dialogue l'Est et l'Ouest par-delà le Rideau de fer et mettre en lumière le développement d'une culture propre à la Guerre froide en considérant que l'idéologie s'inscrit dans un contexte culturel au sens large, c'est-à-dire incluant les mentalités et la culture populaire¹³.

La perspective culturelle favorise ainsi l'histoire comparative entre des sociétés polarisées comme celles des États-Unis et de l'URSS¹⁴. Bien que les deux camps aient été opposés politiquement, économiquement et idéologiquement, l'analyse culturelle, au moyen de l'étude des diverses productions culturelles, met l'accent sur les similitudes

¹¹ Gaddis, *We Now Know*, 282.

¹² Rana Mitter et Patrick Major, *Across the Blocs: Cold War Cultural and Social History* (Portland: Éditions Frank Cass, 2004), 2.

¹³ Jean-François Sirinelli Georges-Henri Soutou, *Culture et Guerre froide*, (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008), 8; Mitter et Major, *Across the Blocs*, 4.

¹⁴ Philippe Poirrier, *L'histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie?*, (Dijon: Éditions Universitaires de Dijon, 2008), 10-11.

dans les comportements et dans la façon de percevoir et d'agir dans le conflit idéologique.

Dans ce contexte, la « nouvelle » Guerre froide proposée par Gaddis redéfinit comment la relation entre l'Ouest et l'URSS change la manière dont la culture a été utilisée comme véhicule idéologique de communication et de manipulation¹⁵. Les études récentes illustrent que les deux blocs n'étaient pas diamétralement fermés un à l'autre sur le plan culturel. Les échanges culturels fréquents entre l'URSS et les États-Unis sont considérés comme faisant partie de la guerre psychologique entre les deux belligérants. Comme le souligne l'historien américain Andrew Yarrow, le concept de « *public diplomacy* », utilisé comme un synonyme de propagande, inclut dans son utilisation la presse écrite et les émissions de radio autant que les échanges étudiants, les expositions culturelles et les programmes culturels¹⁶. À ce titre, la riposte de Staline envers l'Ouest pendant la période suivant la Deuxième Guerre mondiale (1947-1953), particulièrement agressive, ne diminuera pas avec la Détente poststaliniennne. La culture (et donc, la propagande) continue de jouer un rôle déterminant en stimulant un climat de méfiance et de peur, alors que les États-Unis et l'Union soviétique tentent des rapprochements pacifiques et diplomatiques¹⁷.

¹⁵ Musya Glants et Pamela Kachurin, « Special Issue: Culture, the Soviet Union, and the Cold War », *Journal of Cold War Studies* (2002), 4, 1: 3. <https://muse.jhu.edu/article/9227/pdf>

¹⁶ Andrew L. Yarrow, « Selling a New Vision of America to the World: Changing Messages in Early U.S. Cold War Print Propaganda », *Journal of Cold War Studies* (2009), 11, 4: 4-5. <https://doi.org/10.1162/jcws.2009.11.4.3>

¹⁷ Pierre Du Bois, « Cold War, culture and propaganda: 1953 to 1975 », dans *The Making of Détente: Eastern and Western Europe in the Cold War: 1965-1975*, Wilfried Loth et Georges-Henri Soutou, dir. (New York: Éditions Routledge, 2008), 9.

La période de détente durant la Guerre froide, période qui couvre les années de publication du *Sputnik Digest*, est considérée dans ce cadre comme un intéressant moment de confrontation et de coopération entre les deux blocs¹⁸. Loth et Soutou précisent que la Guerre froide est avant tout un conflit idéologique où la guerre est menée sur le champ de bataille des idées et dans laquelle la culture et la propagande sont les principales armes des belligérants¹⁹. Pour les deux auteurs, cette dynamique caractérisera les relations entre l'Ouest et l'Est entre 1965 et 1975 et définira la relation culturelle et idéologique ambivalente entre les deux superpuissances.

Cependant, aucune étude de la propagande n'est complète sans l'analyse de sa réception sur le sol « ennemi » et l'impact qu'elle a eu sur les esprits²⁰.

2.2. *Propagande soviétique : propagande américanisée?*

Depuis l'avènement de l'URSS, le Politburo et tous les organes liés au Parti communiste d'Union Soviétique tentent de créer une nouvelle culture révolutionnaire internationale. De ce fait, chaque production artistique devient un outil idéologique au service du pouvoir²¹, au même titre que la diplomatie, la menace de recourir à la force, les échanges culturels et académiques, etc., tous perçus comme des moyens traditionnels de guerre psychologique²².

¹⁸ Wilfried Loth et Georges-Henri Soutou, *The Making of Détente: Eastern and Western Europe in the Cold War: 1965-1975*, (New York: Éditions Routledge, 2008), 1-2.

¹⁹ Loth et Soutou, *The Making of Détente*, 1.

²⁰ Mitter et Major, *Across the Blocs*, 9.

²¹ Sirinelli et Soutou, *Culture et Guerre froide*, 269.

²² Kenneth A. Osgood, « Hearts and Minds: The Unconventional Cold War », *Journal of Cold War Studies* (2002), 4, 2: 85. <https://muse.jhu.edu/article/9258/pdf>

Fabrice d'Almeida, historien de la propagande au XX^e siècle, souligne que la politique culturelle soviétique suit un tracé spécifique²³. L'idéologue principal du Parti communiste en URSS sous Staline, Andreï Jdanov, instituera le « réalisme socialiste », courant artistique faisant la glorification du prolétariat dans la lutte contre le capitalisme et deviendra le seul courant artistique autorisé. Le réalisme socialiste se présentera comme une théorie esthétique provenant du pouvoir central à Moscou et à laquelle tous les partis communistes internationaux devront adhérer²⁴. L'on constate l'application de ce courant artistique dans la propagande soviétique publiée internationalement après 1945, qui utilise l'art pour exposer la grandeur de l'URSS et de sa culture.

La Guerre froide a été le cadre d'une explosion de la propagande mondiale et des messages dirigés aux masses pour les convaincre du bien-fondé moral de chacun des blocs. Andrew Yarrow mentionne l'utilisation fréquente par l'URSS de la radio afin de diffuser sa propagande dès 1929 en visant autant les peuples soviétiques que les peuples occidentaux²⁵. Les États-Unis feront de même avec *Radio Free Europe* et sa diffusion dans le bloc de l'Est à partir de 1950, constituant un exemple d'infiltration américaine sur le sol ennemi à une époque où le président Harry Truman, fervent anticommuniste, veut mobiliser l'ensemble du bloc de l'Est contre cette idéologie²⁶. Malgré son utilisation répandue, la radio, explique Pierre Du Bois, sera peu à peu remplacée par d'autres innovations technologiques et institutionnelles plus efficaces comme la télévision, des agences de tourisme (*Intourist*), des agences de presse (*Tass*) et des sociétés de relations

²³ Fabrice d'Almeida. « L'américanisation de la propagande en Europe de l'Ouest (1945-2003) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2003), 4, 80: 5. <https://doi.org/10.3917/ving.080.0005>

²⁴ D'Almeida. « L'américanisation de la propagande », 5.

²⁵ Yarrow, « Selling a New Vision of America », 15.

²⁶ Justine Faure. « Croisade américaine en 1950 : Délivrance des « nations captives » d'Europe de l'Est », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2002), 2, 73 : 6. <https://doi.org/10.3917/ving.073.0005>

culturelles à l'étranger. Les partis communistes des pays occidentaux facilitent alors les relais communicationnels en transmettant la propagande soviétique en plusieurs langues locales²⁷, ce que l'équipe de publication du *Sputnik Digest* utilisera à son avantage.

Du côté des productions imprimées, des livres plus particulièrement, les chercheurs se pencheront sur l'influence mutuelle entre les États de l'Ouest et de l'Est. Comme Ioana Popa le souligne, chaque bloc tente de préserver sa sphère d'influence tout en essayant d'infiltrer celle de l'adversaire²⁸. Elle explique que les politiques de traduction de documents dans les pays occidentaux par les cellules communistes favorisent l'exportation de livres de l'URSS vers l'Europe occidentale et sont chapeautées par les infrastructures culturelles communistes. L'historienne de la Guerre froide Justine Faure s'est concentrée quant à elle sur l'étude de la revue *Amerika*, diffusion américaine en URSS, dans laquelle on présente une vision favorable et positive des États-Unis²⁹. Elle qualifie cette utilisation de la revue de « diplomatie publique » ayant pour objectif d'influencer le public soviétique en répondant aux questionnements qu'ils pourraient avoir par rapport aux États-Unis³⁰. Le processus était de les informer des développements dans le monde, de soutenir leurs aspirations pour la liberté de pensée, de promouvoir la sécurité personnelle et l'amélioration de leur qualité de vie tout

²⁷ Du Bois, « Cold War », 10.

²⁸ Ioana Popa. « La circulation transnationale du livre: un instrument de la guerre froide culturelle », *Histoire@Politique* (2011), 3, 15 : 26. <https://doi.org/10.3917/hp.015.0025>

²⁹ Justine Faure, « L'Amérique racontée aux Soviétiques : la revue *Amerika* et la diplomatie publique américaine (1945-1952) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (2014), 61-4, 4 : 95. <https://doi.org/10.3917/rhmc.614.0094>

³⁰ Faure, « L'Amérique racontée », 100.

en dressant un portrait positif des États-Unis et au passage, potentiellement renverser le communisme³¹.

Fabrice d'Almeida explique que la propagande américaine fut plus profonde, dans la mesure où elle n'était pas une action volontaire du département d'État ou un engagement politico-militaire mais qu'elle était également produite par des entreprises et des groupes privés³². Selon l'auteur, le contexte de Guerre froide et de conflit idéologique poussera la CIA et le Congrès américain à investir dans la propagande américaine faisant la promotion du « *American way of life* » à l'étranger et deviendra la réponse après 1949 face à la machine de propagande contrôlée par l'État soviétique. D'ailleurs, d'Almeida qualifie le Plan Marshall d'une vaste campagne de propagande puisqu'elle visait la gratitude et la solidarité européenne envers les États-Unis en plus de la pénétration de sa culture sur le continent³³. Cette perception du Plan Marshall est partagée par Kenneth A. Osgood, spécialiste de diplomatie américaine, qui le caractérise de campagne de guerre psychologique menée par les États-Unis contre l'URSS pour remporter « les cœurs et les esprits » de la population européenne³⁴. Le *Kominform*, organisation centralisée du mouvement communiste international et successeur du *Komintern*, sera créée en réponse à cette campagne économique et politique agressive en Europe au lendemain de la guerre.

³¹ Tomas Tolvasas. « Cold War "Bridge Building": U.S. Exchange Exhibits and their Reception in the Soviet Union, 1959-1967 », *The Journal of Cold War Studies* (2010), 12, 4: 6. https://doi.org/10.1162/JCWS_a_00068

³² D'Almeida, « L'américanisation », 6.

³³ D'Almeida, « L'américanisation », 8.

³⁴ Osgood, « The Unconventional Cold War », 94.

Elle soutiendra la propagande soviétique sur le continent en utilisant les relais syndicaux et politiques pour répandre l'agitation politique³⁵.

Andrew Yarrow affirme avec raison que l'étude des messages de propagande permet de comprendre celle de l'adversaire autant que la sienne³⁶. L'auteur constate qu'il y a une homogénéisation des techniques et des thèmes culturels abordés dans la propagande américaine et soviétique durant la Guerre froide puisque chaque camp copie l'adversaire sur les thèmes scientifiques ou économiques par exemple, ce qui tend à uniformiser les méthodes³⁷. Ceci expliquerait pourquoi les productions culturelles soviétiques en direction de l'Occident adopteront un format « américain » et traiteront de sujets auxquels les habitants du bloc occidental peuvent s'identifier et comprendre. D'Almeida renchérit ce point en stipulant que la propagande subit des influences contradictoires et qu'en voulant s'adapter aux techniques de propagande américaines issues du Plan Marshall, l'URSS adaptera ses messages politiques dans les pays d'Europe pour qu'ils adoptent l'esthétique américaine³⁸.

Edward Bernays, père des relations publiques, de la publicité et du marketing moderne, a affirmé que la manipulation consciente et intelligente des opinions et des habitudes en société par l'élite économique et politique est primordiale. Selon lui, ceux qui orchestrent cette manipulation sont en réalité ceux qui contrôlent les pays³⁹. Il va, dès

³⁵ Élie Tanenbaum, « Chapitre 3. Guerre froide, propaganda et subversion », *Partisans et centurions. Histoire de la guerre irrégulière au XXe siècle* (2018) : 68. www.cairn.info/partisans-et-centurions--9782262065324-page-65.htm

³⁶ Yarrow, « Selling a New Vision of America », 14.

³⁷ Yarrow, « Selling a New Vision of America », 14.

³⁸ D'Almeida, « L'américanisation de la propagande », 8.

³⁹ Edward Bernays, *Propaganda: Comment manipuler l'opinion en démocratie* (Montréal : Éditions Lux, 2007), 1.

la création de son premier bureau de relations publiques en 1919, s'affairer à accroître les ventes des compagnies pour lesquelles il travaille en stimulant ou en créant des besoins chez la population. Le cœur de l'œuvre de Bernays est de modifier les habitudes de consommation de la masse au même titre que la manière dont elle perçoit le monde grâce à une propagande bien calculée et ciblée. Ces principes sont appliqués indirectement par DeWitt Wallace, fondateur du *Reader's Digest* en 1922. L'idée principale derrière ce magazine nouveau genre est d'agréger le contenu des magazines et de les rendre plus accessible à la population au sens large. Le magazine de Wallace inspirera une révolution dans le journalisme en allégeant et rognant des articles pour rendre le contenu plus facile à appréhender⁴⁰.

À partir des années 1930, les techniciens de la propagande privilégient la mobilisation culturelle de symboles particuliers, de rumeurs, d'images, d'histoires et autres formes de communications sociales⁴¹. C'est durant cette évolution que les États-Unis fourniront du matériel littéraire à sa population ayant comme but de glorifier la nation. Des études récentes sur le *Reader's Digest* permettent d'illustrer un tournant majeur dans la production littéraire et les lectorats ciblés par cette dernière. Joanne P. Sharp explique la situation en ces termes: « *the intellectual literary and political magazines dominant at the end of the 19th century went into decline and were replaced by a new type of publication, one aimed at the growing middle classes, written for a middle-brow rather than an intellectual audience, and for the first time encompassing the*

⁴⁰ Jilian Appel, «The Story of DeWitt Wallace: An Original Aggregator », *DeWitt Wallace Center for Media and Democracy*, 17 septembre 2019. <https://dewitt.sanford.duke.edu/the-story-of-dewitt-wallace-an-original-aggregator/>

⁴¹ Patrick Finney, *Palgrave Advances in International History* (New York: Éditions Palgrave MacMillan, 2005), 196, traduction libre.

entire country »⁴². La popularisation rapide du RD et d'une production littéraire « prémâchée » change la manière dont le lectorat perçoit l'actualité. Selon Sharp, citant Christopher Wilson, ce changement fondamental produit un lecteur passif mais chez qui, paradoxalement, l'action de lire engendre un sentiment d'activisme politique⁴³. D'ailleurs, le *Reader's Digest* s'engage à employer des experts en certains domaines, soit parce qu'ils sont connus ou parce que le magazine leur octroie une notoriété fondée sur l'expérience⁴⁴. Ainsi, une majorité d'Américains percevra ce magazine comme un icône de la culture nationale capable de définir les éléments importants de la culture⁴⁵. Malgré le fait que le nombre d'articles traitant spécifiquement de l'URSS et de la Guerre froide diminue durant la détente des années 1960, le *Reader's Digest* continue d'entretenir la crainte que la normalisation des relations diplomatiques et politiques entre l'Est et l'Ouest ne mette en danger les États-Unis⁴⁶. Toujours selon Sharp, le modèle des articles contenus dans le magazine américain ne cesse d'évoluer autour de la dichotomie de l'Amérique démocratique et libre contre l'URSS communiste et totalitaire⁴⁷.

3. Sources et méthodologies

L'exemple du *Reader's Digest* est pertinent dans le cadre de ce mémoire, puisqu'il a été étudié par de nombreux auteurs et rend possible une compréhension de la Guerre froide

⁴² Joanne P. Sharp, « Publishing American identity: popular geopolitics, myth and The *Reader's Digest* », *Political Geography* (1993), 12, 6: 560. [https://doi.org/10.1016/0962-6298\(93\)90001-N](https://doi.org/10.1016/0962-6298(93)90001-N)

⁴³ Christopher P. Wilson, « The rhetoric of consumption: mass market magazines and the demise of the gentle reader: 1880-1920 », dans *The Culture of Consumption: Critical Essays in American History: 1880-1980*, Richard Wightman Fox et T. J. Jackson Leirs, dir. (New York: Éditions Pantheon, 1983), 39-6.

⁴⁴ Joanne P. Sharp, *Condensing the Cold War: Reader's Digest and American Identity* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2001), 46.

⁴⁵ Sharp, *Condensing*, 46.

⁴⁶ Sharp, *Condensing*, 107.

⁴⁷ Sharp, *Condensing*, 107.

aux États-Unis et en Occident. Joanne P. Sharp ira jusqu'à dire que le RD offre la voix la plus importante en ce qui a trait à la compréhension des sujets géopolitiques consommés par la masse populaire américaine au XX^e siècle⁴⁸. De plus, la force du magazine réside dans les thèmes abordés puisqu'il n'est pas seulement axé sur les aspects politiques : ceux du divertissement et de la culture sont présents, parallèlement aux sujets plus politiques. Sharp décrit cette complémentarité entre les catégories politiques et culturelles ainsi : « *because it juxtaposes articles about global affairs with pieces on issues of personal importance to the individual reader, the Digest articulates personal and moral concerns with global and national issues* »⁴⁹. De plus, la capacité du RD à offrir un contenu agrégé grâce auquel le lectorat peut avoir accès à une interprétation rapide de la complexité du monde le rend particulièrement attrayant auprès du lectorat de la classe moyenne peu au fait des subtilités de la diplomatie internationale. Même s'il est l'un des plus lus et vendus aux États-Unis, sa formule d'édition, affirme Daniel Baylon, chercheur ayant travaillé sur le RD comme outil de mythification américain, procède ainsi d'une reconstruction sacralisée du monde extérieur⁵⁰.

Dans le cadre de l'analyse, l'attention sera portée sur l'homologue soviétique du RD, soit sur le *Sputnik Digest*, et les représentations de l'URSS que le magazine offre à son lectorat. Ces représentations prennent deux formes : le format et le contenu. Une analyse qualitative ainsi qu'une quantitative permettront de mettre en lumière plus adéquatement ces deux facettes. Étant donné l'abondance de recherches sur le *Reader's Digest* et son impact, ce dernier sera utilisé comme modèle comparatif dans l'étude.

⁴⁸ Sharp, *Condensing*, ix.

⁴⁹ Sharp, *Condensing*, xiv.

⁵⁰ Daniel Baylon, *L'Amérique mythifiée : le Reader's Digest de 1945 à 1970* (Paris : Éditions du CNRS, 1989), 189.

Tout d'abord, une analyse quantitative sera menée pour étudier les chiffres reliés aux fréquences de publication des thèmes et des sujets au fil des numéros. Plusieurs objectifs sont visés pour comprendre la place accordée individuellement à chacune des thématiques. Un d'entre eux est de savoir si certains mois offrent un contenu plus politique que les autres, par exemple le mois d'octobre, important pour l'histoire de l'URSS et la matérialisation de l'utopie communiste. Un autre objectif est d'étudier la place accordée aux catégories politiques, culturelles et publicitaires dans les revues en termes mensuels et annuels. Il sera ainsi possible de déterminer s'il y a une constance de contenu malgré les changements dans l'actualité internationale et régionale ou si le *Sputnik Digest* réagit plus vivement aux événements qui ponctuent la Guerre froide. Cette approche sera également appliquée aux publicités contenues dans le magazine soviétique durant la période étudiée.

Par la suite, une analyse qualitative traitera des thèmes couverts par la revue. Plusieurs sont fréquemment exploités par l'équipe éditoriale du SD, ce qui révèle un désir d'uniformité et de constance à travers ses publications. Les thèmes seront étudiés de manière individuelle afin d'illustrer la façon dont ils sont présentés en fonction des images, du vocabulaire et de l'appel aux émotions que le magazine cherche à susciter. Ils seront ensuite analysés collectivement pour évaluer l'importance accordée par le SD à certains sujets plus que d'autres durant la Guerre froide.

Nous avons, pour cette analyse, consulté des numéros du SD principalement en français mais aussi en anglais, en fonction de leur disponibilité dans les bibliothèques québécoises et canadiennes. Il sera ainsi possible d'évaluer si l'équipe du SD avait dans

l'idée d'adapter son contenu à la langue ou de respecter une uniformité peu importe la langue et le lieu de publication.

La majorité des textes contenus dans le magazine proviennent des journaux de la *Pravda* et des *Izvestia*, journaux officiels du Parti Communiste de l'Union Soviétique et du gouvernement de l'URSS. Ainsi, les articles contenus dans le *Sputnik Digest* concordent avec les volontés de propagande de l'État soviétique à l'endroit de l'Occident. Cependant, puisque la revue est publiée en territoire « ennemi », la volonté des dirigeants de l'URSS et de Novosti, l'agence de presse qui publie le SD, est de se différencier de la rhétorique antisoviétique et anticommuniste qui a cours en Occident. Le magazine s'efforce donc de ne pas critiquer ni dénigrer fondamentalement les États-Unis et l'Ouest; on veut célébrer l'Union soviétique, ses accomplissements, son histoire et surtout sa sincérité dans sa volonté de vouloir créer un monde où règne la paix grâce au communisme. Ce dernier point est l'un des plus importants exploités par la revue puisque l'URSS, durant les décennies 1960 à 1980 et même depuis sa création dans les années 1920, favorise la coexistence pacifique avec le bloc de l'Ouest. De ce fait, beaucoup de contenu du SD est attribué exclusivement aux présentations du pacifisme soviétique sous diverses formes et à la paix comme idéal humain.

Bien qu'il soit possible d'avoir accès à la quasi-totalité des revues à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec de Rosemont-La-Petite-Patrie, l'étude est concentrée sur 80 exemplaires du *Sputnik Digest* parus entre 1968 et 1988. Le magazine est mensuel mais nous avons opté pour un échantillonnage général de quatre numéros de revue par année, ceux des mois de janvier, d'avril, de juillet et d'octobre pour la plupart. Certains

numéros particuliers ont également été consultés s'ils s'avéraient particulièrement pertinents ou si un des quatre mois était indisponible. Cette sélection par intervalles de trois mois a été choisie pour pouvoir intégrer le mois d'octobre dans l'échantillon puisqu'il est, à notre avis, considéré comme le plus important pour l'Union soviétique puisqu'associé à la naissance du régime ainsi qu'à la première étape de la révolution communiste mondiale.

Le choix des années 1968 à 1988 ne relève pas d'une sélection aléatoire. Le SD est publié initialement durant l'ère de Leonid Brejnev (1964-1982), chef de l'Union soviétique valorisant la stabilité interne du régime et la promotion de la société de consommation et du confort matériel en URSS. Au niveau de la politique internationale, il s'agit aussi de l'époque de la détente entre les blocs de l'Ouest et de l'Est et où les offensives culturelles se multiplient. Cette période de stabilité politique en Europe encourage l'URSS à se présenter, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, comme une nation privilégiant le bien-être de son peuple. Ceci est également vrai dans sa promotion de la coexistence pacifique avec l'Occident à cette époque et de la paix promue par l'Union soviétique. Le choix de terminer l'échantillon en 1988 permet d'examiner comment l'URSS, sous l'ère Gorbatchev (1985-1991), présente à l'étranger la *perestroïka* et la *glasnost*, les changements profonds en matière d'accessibilité à l'information et d'ouverture sur le monde qui marquent les dernières années du régime.

4. Plan de l'étude

Le premier chapitre de l'étude porte sur l'analyse quantitative des trois catégories les plus exploitées dans la revue : politique, culturelle et publicitaire. Chacune de ces facettes seront présentées individuellement pour décortiquer la fréquence des sujets composant ces catégories. Ces dernières seront ensuite étudiées collectivement pour expliquer leur répartition dans le magazine à l'aide du pourcentage accordé aux différents sujets, répartition qui offre un aspect politique récurrent. Nous émettons l'hypothèse d'un contenu naturellement idéologique et politique fortement marqué par le communisme soviétique dans le SD et que ce dernier s'inscrit dans la détente américano-soviétique. Le deuxième chapitre sera consacré exclusivement à l'analyse qualitative des thèmes contenus dans le magazine soviétique à l'aide d'une comparaison initiale au *Reader's Digest* afin d'illustrer les similitudes et les différences fondamentales entre les deux agrégateurs de contenu et illustrer l'empreinte idéologique soviétique évidente dans le SD. Le troisième chapitre traitera de la présence du pacifisme comme mouvement et de la paix comme idéologie dans la revue, étant grandement mobilisés dans les offensives culturelles par l'Union soviétique durant la Guerre froide dans le *Sputnik Digest*.

Chapitre Premier : Le *Sputnik Digest* : magazine de son temps

Dès le début du XX^e siècle, les magazines à grand tirage gagnent en popularité au détriment des journaux au contenu plus savant demandant une attention particulière et une connaissance plus approfondie des sujets traités. Des intellectuels s'inquiètent déjà à l'époque de ces nouveaux formats d'imprimés qui, selon eux, dénaturent le livre et le savoir. C'est le cas de Samuel Crothers, essayiste et pasteur américain du début du siècle, qui mettait en garde la société contre ces nouveaux magazines, déclarant avec ironie que le lecteur moderne va dorénavant vers un livre comme il va vers un magasin⁵¹. Malgré les critiques, ce changement dans la mentalité du lectorat s'opèrera en parallèle de l'apparition des magazines qui contribueront à l'émergence des médias de masse du XX^e siècle.

Au cours des années suivant la Première Guerre mondiale, de nombreuses études ont cherché à savoir ce qui provoque un changement aussi rapide et fondamental dans la manière d'atteindre le public. Plusieurs penseurs ou chefs d'entreprises tentent de s'adapter à ce nouvel ordre communicationnel afin d'en tirer profit. Dans son ouvrage intitulé *Propaganda* (1929), le double neveu de Sigmund Freud et fondateur de la profession d'agent des relations publiques Edward Bernays est d'avis qu'il faut

organiser le chaos [...] Théoriquement, chacun achète au meilleur coût ce que le marché a de mieux à lui offrir [...] Pour éviter que la confusion ne s'installe, la société consent à ce que son choix se réduise aux idées et aux objets portés à son attention par la propagande de toute sorte. Un effort

⁵¹ Cité dans Joanne P. Sharp, *Condensing the Cold War: Reader's Digest and American Identity*, (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2001), 7.

immense s'exerce donc en permanence pour capter les esprits en faveur d'une politique, d'un produit ou d'une idée⁵².

Pour Bernays, les trois derniers éléments peuvent être ciblés de la même manière afin d'atteindre un comportement souhaité. Face à une société de consommateurs, les entreprises, dont les médias, doivent nécessairement trouver la manière de changer les habitudes de vie ou créer de nouveaux besoins afin d'alimenter la croissance économique. Le magazine américain qui symbolise cette nouvelle réalité est le *Reader's Digest* (RD). Créé en 1922, il est devenu emblématique grâce à son contenu glorifiant la nation américaine et son format innovateur permettant de transmettre l'information différemment.

Le succès de ce magazine a fasciné les chercheurs. Daniel Baylon explique que la condensation des articles est le principal trait distinctif qui explique la réussite du magazine au plan national et international⁵³. Cette agrégation s'opère de manière industrielle, comme une chaîne de montage, puisque le but est de plaire à la clientèle avec des articles sélectionnés par une équipe de rédacteurs qui flaire l'air du temps⁵⁴. Les sujets choisis iront de pair avec les convictions idéologiques de la direction du magazine. Pour le fondateur du magazine, DeWitt Wallace, il doit toujours y avoir un équilibre entre les enjeux politiques et idéologiques du moment, soit aux États-Unis ou à l'étranger, et les articles de divertissement qui diminuent l'impact négatif des sujets tristes et sérieux et du poids de l'existence (Baylon les qualifie d' « articles de diversion »)⁵⁵. Ceux-ci

⁵² Edward Bernays, *Propaganda: Comment manipuler l'opinion en démocratie* (Montréal : Éditions Lux, 2007), 3.

⁵³ Daniel Baylon, *L'Amérique mythifiée : le Reader's Digest de 1945 à 1970* (Paris : Éditions du CNRS, 1989), 189.

⁵⁴ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 201.

⁵⁵ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 193.

évoquent surtout ce que les États-Unis ont à offrir au point de vue de la culture au sens large : ses paysages, son histoire, ses mythes et ses légendes, sa cuisine locale, ses héros et plusieurs autres thèmes liés à la culture nationale.

Au fil des décennies, cette culture évolue, par exemple en ce qui concerne le rôle de la femme : elles seront plus présentes dans la revue, en tant que consommatrices et en tant qu'auteurs (dans le RD mais aussi dans d'autres magazines à grand tirage), et seront plus impliquées dans les débats publics sur la géopolitique, les droits humains et dans le milieu intellectuel. Selon Joanne P. Sharp, le capitalisme global qui émerge dès les années 1920 rend la division entre la « haute » et la « basse » culture beaucoup plus perméable, permettant de cibler les femmes comme actrices des changements rapides que connaissent les sociétés occidentales⁵⁶. Cependant, elles demeurent toujours représentées comme plus passives que les hommes puisqu'elles sont considérées comme des épouses angoissées, des donneuses de soins ou des reines du foyer, tandis que les hommes sont exaltés comme des héros militaires et les réels leaders du changement⁵⁷.

La publicité, qui depuis la fin du XIX^e siècle était la principale source de revenus des journaux, est forcément présente dans ces nouveaux magazines. En plus d'être une source de revenus, elles seront dorénavant considérées comme de l'information en soi par les éditeurs des nouveaux magazines du XX^e siècle, ce qui les motivera à les utiliser pour attirer des clientèles cibles, les guider et les renseigner sur certains sujets⁵⁸.

Ces trois évolutions principales se révèlent dans le RD : le caractère politique et idéologique, le divertissement (culture) et la publicité. Suivant ce modèle, le *Sputnik*

⁵⁶ Sharp, *Condensing*, 31-32.

⁵⁷ Sharp, *Condensing*, 129.

⁵⁸ Sharp, *Condensing*, 7.

Digest (SD) reproduira les caractéristiques principales de son homologue américain en respectant le format du magazine. Les thèmes exploités dans l'analyse seront ceux qu'on retrouve dans le SD : le politique, le culturel et la place accordée à la publicité dans le magazine. Ce chapitre présentera plus précisément les sujets associés à ces parties afin d'examiner leur importance entre 1968 et 1988.

1.1 Le Spoutnik en chiffres

« SPOUTNIK, le premier "condensé" soviétique, sera chaque mois dans les kiosques ou dans votre boîte à lettres. Pour être pleinement informé, lisez SPOUTNIK, le magazine condensé qui touche à tous les aspects de la vie soviétique »⁵⁹.

Ce court texte apparaît dans les premières pages du numéro d'août 1969 du *Spoutnik Digest* et signale déjà deux choses : le magazine soviétique est principalement un agrégateur de contenu et présente la vie des citoyens de l'URSS sous plusieurs thèmes.

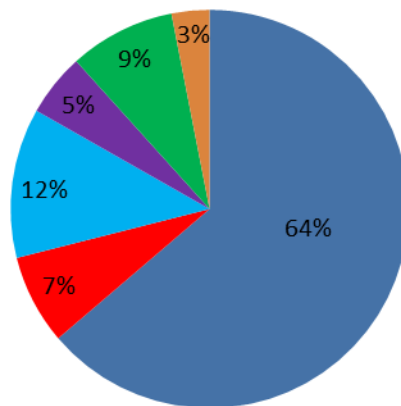
Chaque numéro de la revue soviétique oscille entre 20 et 40 articles⁶⁰ malgré un nombre de pages variant très peu – autour de 180 pages. Certains numéros priorisent des articles plus courts, souvent descriptifs, de sujets légers contenus dans la catégorie de la culture et du divertissement. Le nombre total d'articles dans notre échantillon de 80 numéros est de 2195, ce qui en fait une moyenne de 27 articles par numéro.

⁵⁹ *Spoutnik Digest*, août 1969, 5.

⁶⁰ Avril 1975 représente un cas isolé avec 44 articles.

Moyenne de dispersion des contenus dans le SD (en %)

■ Intérêt général/Divertissement ■ Politique
■ Arts/Littérature ■ Sports
■ Sciences/Industries ■ Publicité



Illu. 1 : Moyenne de dispersion des contenus dans le SD entre 1968 et 1988.

Ce diagramme représente les moyennes totales des catégories sélectionnées à partir du *Sputnik Digest*. On constate d'emblée un déséquilibre entre ce qui relève de la culture, du divertissement et des sujets légers (appelés généralement les « soft news »⁶¹) et les autres axés sur des thèmes précis. Les thématiques ont été choisies en fonction de leur récurrence mais aussi en fonction de l'utilisation par l'URSS de ces dernières dans sa propagande à l'étranger. Ces thèmes sont employés comme des représentations de la supériorité communiste et de l'URSS sur le capitalisme de l'Ouest puisque ces sujets sont autant récurrents qu'ils servent à illustrer la grandeur de l'URSS dans des sujets qui

⁶¹ Carlsen Reineman, James Stanyer, Sebastian Scherr et Guido Legnante, « Hard and soft news: A review of concepts, operationalizations and key findings », *Journalism* (2012), 13, 2: 226. <https://doi.org/10.1177/1464884911427803>

touchent tout le monde, à l'image du lectorat cible du magazine. Les thématiques seront traitées individuellement en fonction de leur présence dans le magazine et chacune d'entre elles seront présentées de manière à illustrer leur évolution au fil du temps et des publications. La première catégorie à l'étude est celle qui définit le SD comme outil de propagande soviétique, même si elle ne représente explicitement qu'un peu plus de 7 % du contenu : la politique.

1.2. La lutte de classes : raison d'être du *Sputnik Digest*

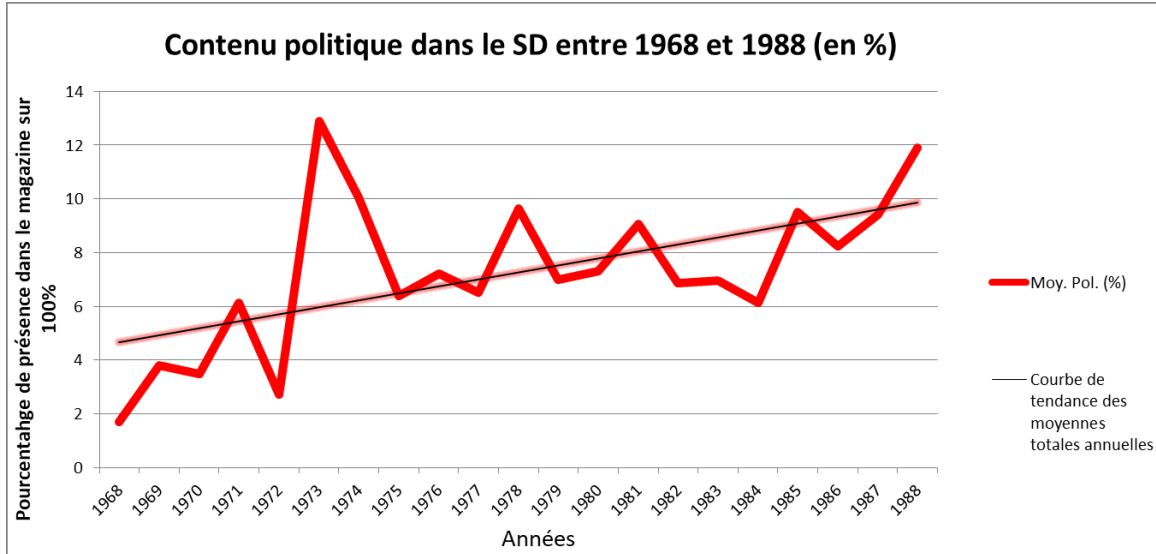
Au même titre que le *Reader's Digest*, il y a une volonté de la part du SD d'informer le lecteur de la situation politique internationale à l'aide de textes vulgarisés et accessibles. Une différence majeure avec son homologue américain se situe au niveau du traitement de ce sujet : les textes et images sont tournés vers l'Union soviétique et sont articulés autour d'un fil conducteur d'informations fondé sur l'idéologie communiste et ses bienfaits, la lutte de classes et la critique générale du capitalisme. La volonté de renseigner ses lecteurs sur l'origine politique de l'Union soviétique, son fonctionnement, ses particularités et son combat éternel est manifeste : 78 des 80 revues à l'étude évoquent ces sujets. Certes, le SD est un outil de propagande soviétique doté d'un objectif idéologique évident, mais nous nous sommes posé la question : le contenu politique est-il systématiquement explicite, ou trouve-t-on dans le SD un contenu politique plus implicite et subtil ?

L'étude montre que l'entièreté du contenu est teintée d'une présence idéologique implicite, mais pour le contenu politique, cette présence est également explicite. Dans le

cadre de l'analyse, la catégorie « politique » est déterminée en fonction du titre des articles qui annoncent aux lecteurs qu'ils auront à faire à du contenu consacré exclusivement à l'explication de l'idéologie marxiste-léniniste, au Parti Communiste d'Union Soviétique et son fonctionnement, à la célébration des personnages importants de son histoire (Lénine, Brejnev, les héros militaires de la Grande Guerre patriotique ou de la Révolution d'Octobre, etc.) et à l'histoire politique de l'Union soviétique. Ceci est à différencier des articles qui n'ont pas comme titre ou sujet principal l'aspect politique du régime soviétique, même si le texte en fait mention. La catégorie étant désormais définie, il s'agira ici d'expliquer sa présence dans le SD, puis de s'attarder aux divers sujets inclus dans cette catégorie afin d'illustrer ce qui les différencie et les rassemblent et l'importance leur étant accordée.

La moyenne totale de toutes les années en ce qui concerne le contenu politique du *Sputnik Digest* s'élève à 7,28%, mais ce nombre en apparence faible ne doit pas nous induire en erreur : la politique est une thématique qui colore la direction idéologique de la revue. Le graphique ci-dessous illustre bien les disparités en ce qui a trait aux articles possédant un titre évoquant d'emblée des sujets politiques. Cette constance dans ce contenu, quoique plus faible que les articles sur la culture et le divertissement et sur l'apprentissage de connaissances plus légères sur l'Union soviétique, rappelle au lecteur qu'un combat idéologique entre l'URSS et l'Occident (incarné par les États-Unis) est toujours en cours. Après tout, la Guerre froide est un combat idéologique et géopolitique⁶².

⁶² Jean-François Sirinelli et Georges-Henri Soutou, *Culture et Guerre froide* (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008), 8.



Illu. 2 : Contenu politique dans le SD entre 1968 et 1988.

Le graphique montre une croissance régulière du contenu politique au cours des premières années. Le point le plus bas est la première année à l'étude où deux numéros ne publient pas de contenu politique (juin et octobre 1968)⁶³.

1.2.1. Le PCUS : cœur du fonctionnement politique soviétique

Considérant que son lectorat occidental n'est pas forcément au fait de la structure politique de l'URSS et de son organisation, le *Sputnik Digest* s'engage à offrir une explication du rôle du Parti Communiste d'Union Soviétique (PCUS), cœur du système politique en Union soviétique. Cette pratique est peut-être empruntée au RD, qui consacre

⁶³ Pour le numéro de juin, le nombre d'articles (26 au total) sur des histoires anecdotiques s'élève à sept, cinq pour l'art (cinéma, littérature et poésie), quatre pour les sciences et technologies ainsi que pour l'histoire et trois pour la culture et le sport. Pour octobre 1968, le nombre d'articles (25 au total) sur les histoires insolites et anecdotiques est le plus élevé avec douze alors qu'il y en a quatre pour la culture, deux pour l'histoire et les sciences et technologies et un seul pour les sports, la pédagogie, l'économie et les arts.

plusieurs articles au gouvernement des États-Unis et comment il fonctionne, pour ainsi projeter une vision selon laquelle tous les Américains participent activement dans leur gouvernement⁶⁴. Le PCUS est le seul parti politique autorisé en URSS jusqu'à sa dissolution en 1991. Comme l'article du *Sputnik Digest* d'octobre 1980 explique au sujet de la Constitution soviétique de 1977 et du rôle du Parti : « Le [PCUS] est la force qui dirige et oriente la société soviétique, c'est le noyau de son système politique, des organismes d'État et des organisations sociales »⁶⁵. Cette structure politique est vulgarisée dans le SD à travers l'explication de son rôle politique qui vise à la création d'un « homme nouveau » fondé sur son abnégation, son enthousiasme, son héroïsme, sa croyance en la parole du Parti, sa haute conscience communiste, son athéisme et sa haine profonde de l'ordre capitaliste⁶⁶. Un quart des 80 numéros analysés offrent un article sur la portée du PCUS en URSS et son importance comme modèle politique et comme inspiration idéologique. Dans ces vingt numéros, cinq articles sont accordés à l'aspect humaniste du Parti en décrivant l'importance de son rôle pour la justice sociale en URSS. Ces idéaux sont reproduits dans un texte du SD d'octobre 1983 au sujet de la philosophie léniniste : « Et c'est le [PCUS], pivot de notre société, son âme vivante, qui dirige ce processus, détermine la perspective générale du développement du pays [...] [II] existe pour le peuple et est au service du peuple [...] [et] son principal souci est que la justice sociale en URSS continue à se consolider et à se développer »⁶⁷.

⁶⁴ Sharp, *Condensing*, 3.

⁶⁵ *Sputnik Digest*, octobre 1980, 5.

⁶⁶ Lavinia Betea, « L'homme nouveau », *Synergies Roumaines* (2006), 1 : 124. <http://www.gerflint.fr/Base/Roumanie1/Betea.pdf>

⁶⁷ *Sputnik Digest*, octobre 1983, 5.

1.2.2. Lénine et l'esprit révolutionnaire

À l'image du *Reader's Digest* qui consacre plusieurs articles à la figure du président américain en le présentant comme le principal ciment de la nation⁶⁸, le SD consacre un large espace à la figure tutélaire du PCUS : Lénine. Son nom apparaît dans le titre d'articles dans 35 revues sur les 80 à l'étude. Ces textes sont consacrés exclusivement au fondateur de l'URSS, faisant de lui un sujet important dans la revue pour la compréhension des origines de l'Union soviétique : Lénine est présenté comme le pilier de l'URSS et l'incarnation du régime dont il a posé les premiers fondements. Sans surprise, il est particulièrement présent dans les numéros faisant mention de son anniversaire ou des soixante et soixante-dix ans de la Révolution d'Octobre. La revue embrasse le récit soviétique : Lénine est « le guide de la révolution socialiste et l'organisateur du premier État des ouvriers et des paysans au monde »⁶⁹ en plus d'être le « père de la nation prolétarienne »⁷⁰. Sa vie personnelle est également à l'honneur dans certains numéros dans lesquels sa famille et sa femme sont mentionnées⁷¹ lorsqu'il s'agit d'expliquer son parcours comme fondateur de l'URSS. Ce parcours, selon le SD, est initialement possible grâce à sa famille et les valeurs qu'elle lui a transmises, valeurs qui lui ont permis de devenir héros révolutionnaire. Un article d'avril 1987 fait l'éloge de l'esprit vif et l'énergie bouillonnante et contagieuse de Lénine, qualités qui lui serviront pour sa critique véhémement du capitalisme et la promotion du communisme à travers ses discours aux masses prolétariennes⁷².

⁶⁸ Sharp, *Condensing*, 33.

⁶⁹ *Sputnik Digest*, avril 1987, 4.

⁷⁰ *Sputnik Digest*, avril 1987, 4.

⁷¹ Numéros de juin 1969, janvier 1970 et avril 1987.

⁷² *Sputnik Digest*, avril 1987, 46-47.

Le magazine consacre plusieurs articles aux révolutions et, plus tard, la fondation de l'Union soviétique en 1922 menée par Lénine. Treize revues sur 80 contiennent un article dédié spécifiquement à la Révolution d'Octobre, indissociable des origines de l'URSS. Quoique mentionnée dans plusieurs autres cas, l'anniversaire de l'Union soviétique servira parfois de prétexte pour des articles présentant des lieux en URSS peu connus de l'Occident. Les articles sur la Révolution se veulent informatifs, visant à comprendre l'esprit de Lénine et des Soviets qui ont mené à la fondation de l'Union soviétique. Il est à noter que la Révolution d'Octobre est mentionnée dans chacun des numéros de novembre étudiés⁷³, ce qui s'explique par le changement de calendrier en Russie suivant la prise de pouvoir des Bolcheviques⁷⁴.

D'autres personnages, moins connus à l'étranger mais considérés comme importants, sont aussi présentés au fil des numéros. C'est le cas de Félix Dzerjinski⁷⁵, converti au bolchevisme après avoir lu les ouvrages de Lénine et ayant grandement contribué à la Révolution d'Octobre en fondant la Tcheka, la police bolchevique et ensuite soviétique qui était en charge de faire respecter les principes de la révolution au sein de la population⁷⁶. Mais d'autres figures de proue du soviétisme sont étonnamment absentes.

⁷³ Numéros de 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984 et 1986.

⁷⁴ Au lendemain de la Révolution, les nouveaux dirigeants de la Russie soviétique changeront de calendrier du grégorien au julien, le dernier étant treize jours de retard sur le premier. Ceci fait en sorte que le mois d'Octobre est celui qui est célébré pour la Révolution en Russie et dans le *Sputnik Digest* mais concorde au mois de novembre dans le calendrier grégorien majoritairement utilisé en Occident. Voir Jean-François Fayet, « Le 9 mai contre le 7 novembre : concurrence commémorative et nouvelle légitimité internationale de l'URSS », *Relations internationales* (2011), 3, 147 : 7. <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2011-3-page-7.htm>

⁷⁵ Numéros de septembre 1975 et janvier 1987.

⁷⁶ Georges Nivat, « Éclats de mémoire », *Le courrier des pays de l'Est* (2008), 3, 1067 : 8. <https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2008-3-page-8.htm>

1.2.3. Omissions volontaires ?

Aucun article dans les 80 revues étudiées n'a été écrit au sujet de Nikita Khrouchtchev, président du Conseil des Ministres et secrétaire du PCUS après le décès de Staline. Quant à ce dernier, il faut attendre jusqu'au numéro d'octobre 1988 pour voir un article dédié spécifiquement aux purges de 1937-1938 et plus largement au culte de la personnalité qu'il a créé autour de lui⁷⁷. La déstalinisation s'était opérée depuis une trentaine d'années déjà, et l'article reflète bien la rhétorique négative adoptée par les dirigeants qui lui ont succédé. Le premier paragraphe de l'article est évocateur : « Lorsqu'il est question du culte de la personnalité de Staline, on n'a pas seulement en vue la glorification à outrance du secrétaire général, son autorité absolue. Il s'agit avant tout de la dénaturation des rapports sociaux et économiques dans le pays socialiste, de l'instauration d'un régime de pouvoir personnel basé sur l'arbitraire et l'illégalité »⁷⁸. La suite de l'article présente un portrait critique et accusateur de la gouverne de Staline et comment son autorité, en plus de sa méfiance et son intolérance face à la critique, a mené aux purges de 1937-1938 qui ont affaibli l'Union soviétique avant la guerre. L'auteur, l'historien Vassili Koulich, précise que les critiques du rôle de Staline dans les échecs soviétiques lors de l'invasion allemande en 1941 sont utiles pour « le progrès du socialisme » puisqu'il met en garde les futurs dirigeants contre le culte de la personnalité qui s'éloigne des principes socialistes fondamentaux⁷⁹.

⁷⁷ *Sputnik Digest*, octobre 1988, 128.

⁷⁸ *Sputnik Digest*, octobre 1988, 128.

⁷⁹ *Sputnik Digest*, octobre 1988, 134.

1.2.4. Les bienfaits politiques du communisme

Le SD s'emploie à présenter à l'étranger les fondements de la doctrine communiste et son application politique : des articles à cet effet sont présents dans 27 des 80 numéros à l'étude. Cette fréquence signale aux lecteurs la volonté récurrente de légitimer le système idéologique de l'Union soviétique, ses bienfaits et pourquoi ses fondements constituent la promesse d'un meilleur avenir pour l'humanité. Cet effort pour stimuler la dévotion au régime soviétique est si prégnant qu'il sera perçu par l'équipe du *Reader's Digest* comme un élément crucial de la bataille idéologique entre l'Ouest et l'Est. Au sujet du modèle présenté par le RD et de la stimulation de la dévotion envers le régime américain, Sharp affirme : « *The magazine was constantly presenting a model for its readers to adopt in their understanding of their place and role in American society [...] Some articles called directly for the development of Soviet-style devotion in America [for her values and her origins]* »⁸⁰.

La présence récurrente d'explication sur l'idéologie communiste est associée dans quelques cas à la démocratie. Trois articles du SD ayant les termes « démocratie » et « socialisme » dans leurs titres lient les deux concepts puisque la démocratie réelle est, selon la position officielle du Parti, la suite logique de l'égalité totale au sein de la population après l'abolition des classes sociales et de la bourgeoisie. Le socialisme, comme on peut le lire dans un article de mai 1977, « a radicalement modifié l'idée que l'humanité se faisait de la démocratie [...] [II] a donné à l'édifice de la démocratie une base sociale fondamentalement nouvelle, bien plus solide et viable »⁸¹. De plus, le

⁸⁰ Sharp, *Condensing*, 93.

⁸¹ *Sputnik Digest*, mai 1977, 34.

communisme est célébré avec passion et émotion dans la revue soviétique, et est présenté comme la fin de l'histoire. Dans le numéro de juillet 1979, Boris Ponomarev explique, dans un article intitulé « Le marxisme-léninisme serait-il dépassé? », que « l'époque historique qui vient apportera au marxisme, doctrine du prolétariat, un triomphe plus éclatant encore [que la Révolution] »⁸², soulignant son caractère éternel.

Ces thématiques englobent l'aspect politique de manière récurrente dans le magazine et définit son orientation idéologique. Mais la politique n'est pas le thème le plus fréquent du magazine : le SD se veut avant tout divertissant et amusant.

1.3. L'URSS : créateur de culture et de divertissement

Les sujets culturels accaparent la majorité du contenu du *Sputnik Digest* : « [L'] amélioration du standard de vie présume la création de conditions optimales pour la promotion culturelle de chaque individu. C'est devenu depuis longtemps le souci de l'État socialiste »⁸³, peut-on lire dans le numéro de mai 1979. La revue soviétique se veut le vecteur de nouvelles émanant de l'URSS mais également de culture locale russe et d'éléments culturels issus des Républiques socialistes soviétiques (RSS). On constate dès le premier coup d'œil à une table des matières que les éléments culturels au sens large (sports, science et industrie, arts, etc.) y sont omniprésents. Pour feu Richard Stites, historien américain de la culture russe, l'URSS stimule depuis sa fondation une culture avec des valeurs propres à un style de vie urbanisé qui interagit avec le monde de la vie

⁸² *Sputnik Digest*, juillet 1979, 5.

⁸³ *Sputnik Digest*, mai 1979, 73.

rurale⁸⁴. Il explique: « *Urban songs and dances, light reading, the entertainment stage, and cinema are the basic ingredients of popular culture, though by no means exhausting it. Sports and leisure activities loom very large in the lives of Soviet people* »⁸⁵.

Dans le cadre de l'analyse, l'aspect culturel est fondé sur ce qui représente l'identité soviétique dans le *Sputnik Digest* et se décline en quelques sous-catégories. L'identité culturelle est utilisée ici pour différencier les catégories politiques et culturelles et se définit, pour Denys Cuhe, ainsi :

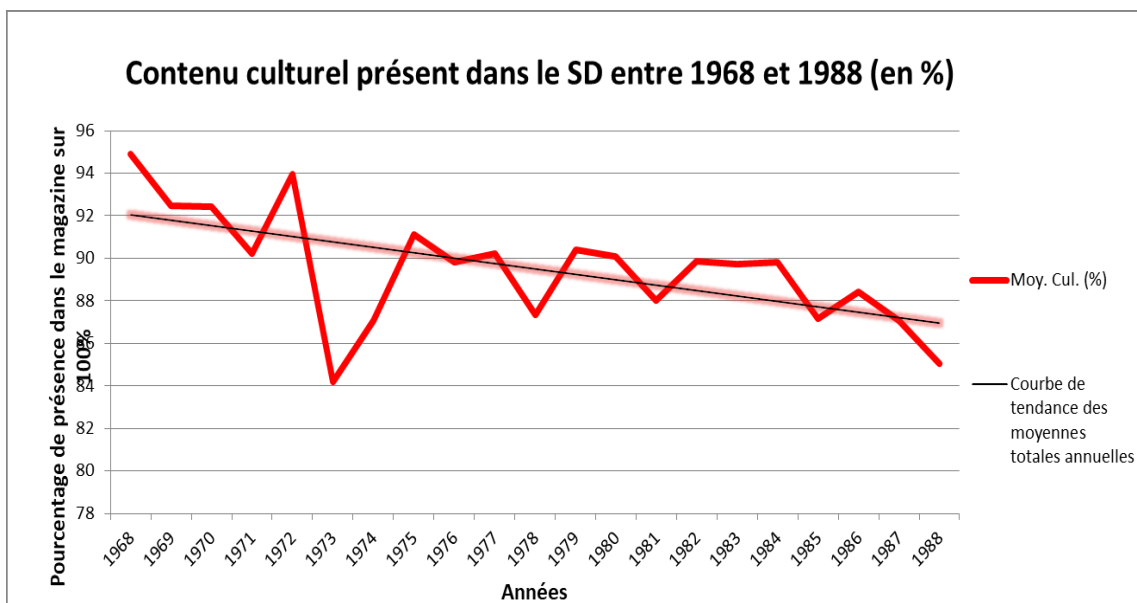
[L'identité culturelle] renvoie logiquement dans un premier temps à la question plus large de l'identité sociale, dont elle est une des composantes. Pour la psychologie sociale, l'identité est un outil qui permet de penser l'articulation du psychologique et du social chez un individu. Elle exprime la résultante des diverses interactions entre l'individu et son environnement social, proche et lointain. L'identité sociale d'un individu se caractérise par l'ensemble de ses appartenances dans le système social : appartenance à une classe sexuelle, à une classe d'âge, à une classe sociale, à une nation, etc. L'identité permet à l'individu de se repérer dans le système social et d'être lui-même repéré socialement⁸⁶.

Les articles correspondant à la catégorie culturelle ont été sélectionnés en fonction des titres, comme pour la partie politique, puisqu'ils ont pour but d'informer les lecteurs sur les habitudes de vie quotidiennes des Soviétiques en plus de leur attachement à ce qui définit leur identité sociale.

⁸⁴ Richard Stites, *Russian Popular Culture: Entertainment and Society since 1900* (New York: Cambridge University Press, 1992), 3.

⁸⁵ Stites, *Russian Popular Culture*, 3.

⁸⁶ Denys Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales* (Paris : La Découverte, 1996), 98.



Illu. 3 : Contenu culturel dans le SD entre 1968 et 1988⁸⁷.

La moyenne de tout le contenu culturel est de 89,49%, ce qui témoigne du poids massif de cet aspect pour l'équipe d'édition du SD. Ce pourcentage est très élevé dans notre analyse car il regroupe tous les articles n'ayant pas de lien direct avec les aspects politiques, même si l'idéologie imprègne de façon implicite tous les articles en lien avec le culturel. Trois catégories de sujets culturels méritent une attention particulière en raison de leur récurrence à travers le temps mais aussi, de leur utilisation dans la démonstration de la grandeur culturelle soviétique. Il s'agit de l'art, de l'industrie et du sport soviétique.

1.3.1. L'art comme illustration de la grandeur communiste

L'art est un thème exploité dans tous les numéros de revue étudiés. Présenté sous le nom « Art et culture » ou « Art et lettres » dans la table des matières, il est un des piliers de la

⁸⁷ Même méthode que pour le graphique précédent.

facette culturelle, l'équipe du SD présentant l'art comme « l'apanage du peuple »⁸⁸. Ce thème couvre 12% de la partie représentant l'identité culturelle soviétique dans le magazine, ce qui en fait celui le plus présent dans cette catégorie. Cet attachement à l'art et son importance en Union soviétique sont résumés dans un numéro de janvier 1978 au sujet de l'Ermitage – le plus grand musée d'art au monde – et de l'art en URSS : « L'initiation de la masse de travailleurs au monde du beau fait partie de la politique nationale de l'Union soviétique »⁸⁹.

Les articles présentant des grandes réalisations ou des courants artistiques font régulièrement référence à la Révolution d'Octobre ou au réalisme socialiste promulgué en 1947 par Andreï Jdanov, courant artistique et littéraire, inspirée du réalisme, qui a pour but de représenter le socialisme idéal et de le magnifier à travers l'art⁹⁰. Mais l'art russe prérévolutionnaire est aussi mis en valeur. C'est notamment le cas de la poésie et de la littérature, présentés comme l'âme de l'identité collective soviétique. Tolstoï, Tchekhov, Gogol ou Dostoïevski par exemple incarnent la grandeur culturelle de l'Union soviétique et de la Russie, autant terre de la Révolution que des arts, de la poésie et de la culture. Ceci est également vrai pour la peinture russe, présentée dans le SD comme émergeant du folklore, lequel est décrit comme l'inspiration des peintres, comme on peut le lire dans un article du numéro de novembre 1978 : « Les peintres trouvent leurs sujets dans le folklore et les œuvres littéraires russes, dans l'histoire et dans les chansons populaires. Les procédés utilisés traditionnellement pour les contes le sont aussi pour des

⁸⁸ *Sputnik Digest*, janvier 1978, 46.

⁸⁹ *Sputnik Digest*, janvier 1978, 46.

⁹⁰ Il émerge à la suite de la victoire soviétique en 1945 et traduit une volonté de Staline de resserrer l'idéologie communiste en URSS après les contacts avec l'Occident, contacts qui pourraient influencer les Soviétiques à adopter des idées contre-révolutionnaires. Tiré de Fabrice d'Almeida, « L'américanisation de la propagande en Europe de l'Ouest (1945-2003) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2003), 4, 80: 5. <https://doi.org/10.3917/ving.080.0005>

sujets contemporains »⁹¹. Un pont est effectué entre le passé russe et le présent soviétique et cette explication rappelle les propos de Richard Stites, évoqué plus haut, concernant la culture soviétique. On retrouve également des articles portant sur la culture populaire et sur la littérature dans le pendant américain du SD : le *Reader's Digest* consacre une section intitulée « livre du mois » dans chacune de ses publications mensuelles pour renseigner son lectorat sur la richesse de la littérature publiée aux États-Unis et en Occident⁹². Ceci témoigne d'un autre cas d'emprunt de la part du magazine soviétique envers son homologue.

1.3.2. *L'industrie, triomphe de la science et du communisme*

L'industrie soviétique fait partie intégrante du message que le SD présente à l'étranger. La grandeur du régime soviétique est expliquée par la puissance du prolétariat ainsi que par l'efficacité des usines et des industries soviétiques et du travail des scientifiques. Plusieurs articles articulent une vision de la science et de l'industrie comme éléments indissociables et omniprésents de la société soviétique. Leur impact est tel qu'elles contribuent, semble-t-il, à former en URSS une « culture industrielle »⁹³. À l'image de la portion artistique, l'industrie soviétique est présente dans toutes les revues étudiées entre 1968 et 1988 et est un thème de poids de la grande catégorie culturelle. Cette thématique se décline sous différentes formes qui va de la simple promotion en une page de l'industrie soviétique ou à des reportages en cinq pages expliquant aux lecteurs les

⁹¹ *Sputnik Digest*, novembre 1978, 100.

⁹² Sharp, *Condensing*, 12.

⁹³ Ilya Kiriya, « La production des biens culturels en URSS, une « autre » industrie culturelle – Les enjeux de la transformation actuelle », *Revue GRESEC – Les Enjeux de l'information et de la communication* (2004), 1 : 30, <https://doi.org/10.3917/enic.004.0030>

objectifs industriels des plans quinquennaux de l'URSS⁹⁴ ou en dix pages spécifiant les buts de la restructuration économique du pays⁹⁵. Le domaine scientifique et industriel couvre en moyenne 9% de la catégorie de l'identité culturelle dans le magazine, soit le deuxième sujet en importance dans cette partie. Dans ce monde soviétique idéalisé, jamais de crise, jamais de difficultés : l'industrie, soutenue par la science et l'État, tourne à plein régime et réussit toujours à produire une quantité de produits suffisante, voire excédentaire pour sa population grâce au travail des prolétaires et des ingénieurs.

1.3.3. Le sport et la grandeur soviétique

Le sport, outre son utilisation politique comme vecteur de la paix et outil à la grandeur du Parti, est aussi présenté comme une partie importante de la culture populaire soviétique. Il occupe dans la revue 5% de la portion culturelle. Dans le SD, le sport sert bien sûr à célébrer les réalisations de l'URSS mais devient plus qu'une simple activité physique : il constitue un outil politique et idéologique, voire une forme de religion laïque. Ce n'est pas du reste, différent en Occident : il suffit de penser aux rivalités sportives entre l'Est et l'Ouest, tant aux Jeux olympiques que dans les tournois de hockey par exemple, pour en comprendre la portée⁹⁶.

La rhétorique sportive est similaire à celle de l'art : dans le régime soviétique, tout est une pièce d'une vie équilibrée. Une discussion reproduite dans le SD entre un ouvrier d'une usine soviétique et Valéri Borzov, médaillé d'or à Munich en 1972, l'illustre

⁹⁴ *Sputnik Digest*, avril 1976, 34-39.

⁹⁵ *Sputnik Digest*, octobre 1987, 44-55.

⁹⁶ Inna Khmelevskaia, « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », *Mots. Les langages du politique* (2007), 84 : 52.

parfaitement : « La culture physique, dans le sens étroit du terme, c'est l'accomplissement d'exercices physiques pendant les loisirs. Le sport [en Union soviétique], c'est l'apanage des gens sains [...] [Le sportif] s'entraîne, participe même à des compétitions, mais tout cela, comme on dit, « pour le plaisir ». Ce sportif-là n'acceptera pas de reléguer sa profession au second plan pour obtenir des résultats dans l'arène »⁹⁷. Cette situation résume bien la volonté de l'URSS de former l' « homme nouveau » qui se forme grâce à la pratique de la culture physique, cette dernière fondée sur les activités collectives telles que le *body-building*, les parades militaires et les pyramides humaines autant que les sports de compétition, tout en ne négligeant pas la priorité absolue qu'est le travail⁹⁸. De son côté, le *Reader's Digest* s'affaire également à utiliser le sport comme analogie pour expliquer les relations internationales. Joanne P. Sharp souligne que le magazine américain utilise le sport (le football américain particulièrement) pour expliquer les événements géopolitiques à son lectorat qui peut s'identifier facilement à ce référent culturel⁹⁹.

1.4. Publicité, images et symboles

Les symboles ont toujours été utilisés pour rassembler les gens et donner des directions ou des objectifs communs. Patrick Finney explique que le choix d'images attrayantes est une stratégie de la nouvelle manière de faire de la propagande au XX^e siècle, elle qui dorénavant fonctionne à travers la mobilisation culturelle de symboles

⁹⁷ *Sputnik Digest*, septembre 1975, 150.

⁹⁸ Catriona Kelly, « The New Soviet Man and Woman », *The Oxford Handbook of Modern Russian History* (2016) : 3. 10.1093/oxfordhb/9780199236701.013.024

⁹⁹ Sharp, *Condensing*, 35.

particuliers, de rumeurs, d'images, d'histoires et autres formes de communications sociales¹⁰⁰. Dans le système soviétique, la propagande est étatique, ce qui fait en sorte que cette mobilisation culturelle est centralisée dans les mains d'une élite politique. Chomsky et Herman affirment au sujet de la propagande émanant de l'État et du secteur privé que

In countries where the levers of power are in the hands of a state bureaucracy, the monopolistic control over the media, often supplemented by official censorship, makes it clear that the media serve the ends of a dominant elite. It is much more difficult to see a propaganda system at work where the media are private and formal censorship is absent¹⁰¹.

Les deux auteurs reconnaissent le pouvoir de la bureaucratie dans le choix d'images et de contenu offert au lectorat cible. Dans le cas du SD, les stratégies d'éditions et de publications sont adoptées et uniformisées à travers le temps par l'État soviétique. Le choix des textes et des images est fait par Novosti, l'agence de presse relevant directement du Politburo soviétique et qui publie le *Sputnik Digest*, et impose la vision communiste de l'URSS tout en calquant le contenant sur le *Reader's Digest*. On compte en moyenne 107 images par magazine (rappelons qu'un numéro compte en moyenne 178 pages). La volonté d'alléger les textes avec des images colorées (présentant des politiciens soviétiques, des photos, des scènes historiques, etc.) facilite la lecture et rend le contenu écrit plus attrayant. Comme l'affirmait le grand Marshall McLuhan: « *the photograph extends and multiplies the human image to the proportions of mass-produced merchandise. The [professional athletes,] movie stars and matinee idols are put in the*

¹⁰⁰ Patrick Finney, *Palgrave Advances in International History* (New York: Éditions Palgrave MacMillan, 2005), 196.

¹⁰¹ Noam Chomsky et Edward S. Herman, *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media* (New York: Éditions Pantheon Books, 2002), 1.

public domain by photography. They become dreams that money can buy »¹⁰². Les nouvelles méthodes de communication et de transmission d'informations à travers les magazines sont appliquées de la même manière par le RD et le SD malgré leurs objectifs idéologiques différents.

Après les premiers numéros de 1968, particulièrement illustrés, la quantité d'images se stabilise au fil des publications en même temps que le nombre de pages total dans les SD. Les magazines des années 1969 et 1970 contiennent moins d'images que les autres années, mais ces dernières sont plus larges et couvrent beaucoup plus d'espace. L'utilisation d'images fortes axées sur la Révolution, le communisme ou Lénine est fréquente et est évocatrice de la volonté de présenter l'aspect grandiose de l'URSS et de son œuvre sociale. On notera au passage l'utilisation marquée du rouge, couleur révolutionnaire par excellence.

¹⁰² Marshall McLuhan, « The Photograph – The Brothel without Walls », *Simon Fraser University Press*, Vancouver, [s.d.]. <http://www.sfu.ca/media-lab/426/readings/thephoto.htm>



Illu. 4 : Présentation d'un article sur la Révolution d'Octobre 1917, avec images d'origine et fond rouge représentant la victoire du communisme en Russie, *Sputnik Digest*, novembre 1974, 4-5.

La présence de publicités dans le *Sputnik Digest* est également significative. Longtemps répudiée par l'idéologie marxiste – la promotion de biens à l'extérieur des canaux étatiques de distribution étant même passible d'emprisonnement dans la Russie stalinienne des années 1930 – la publicité se normalise dans les années 1960¹⁰³. À ce moment, le terme « marketing » apparaît pour la première fois dans le vocabulaire soviétique et plusieurs tentent de le comprendre, de l'analyser et de le transmettre selon les besoins étatiques de l'URSS. Kossyguine, responsable de l'économie soviétique et à la tête du Conseil des Ministres de l'URSS sous Brejnev, empruntera à l'Occident les théories sur le marketing et la publicité qu'il fera traduire en russe pour les adapter aux

¹⁰³ Karen F. A. Fox, Irina I. Skorobogatykh et Olga V. Saginova, « The Soviet evolution of marketing thought, 1961-1991: From Marx to marketing », *Journal of Marketing Theory* (2005), 5, 3: 286.

besoins locaux¹⁰⁴. Le marketing est désormais un outil de promotion de la grandeur de l'Union soviétique, encourageant la consommation de produits nationaux et favorisant l'augmentation du niveau de vie. La publicité contenue dans le SD est un reflet de cette adaptation : elle ressemble en tous points à celles que l'on retrouve dans les pays capitalistes, en l'occurrence dans le RD qui se voulait déjà à sa création un magazine respectant les nouvelles tendances de publication visant un public-consommateur¹⁰⁵.

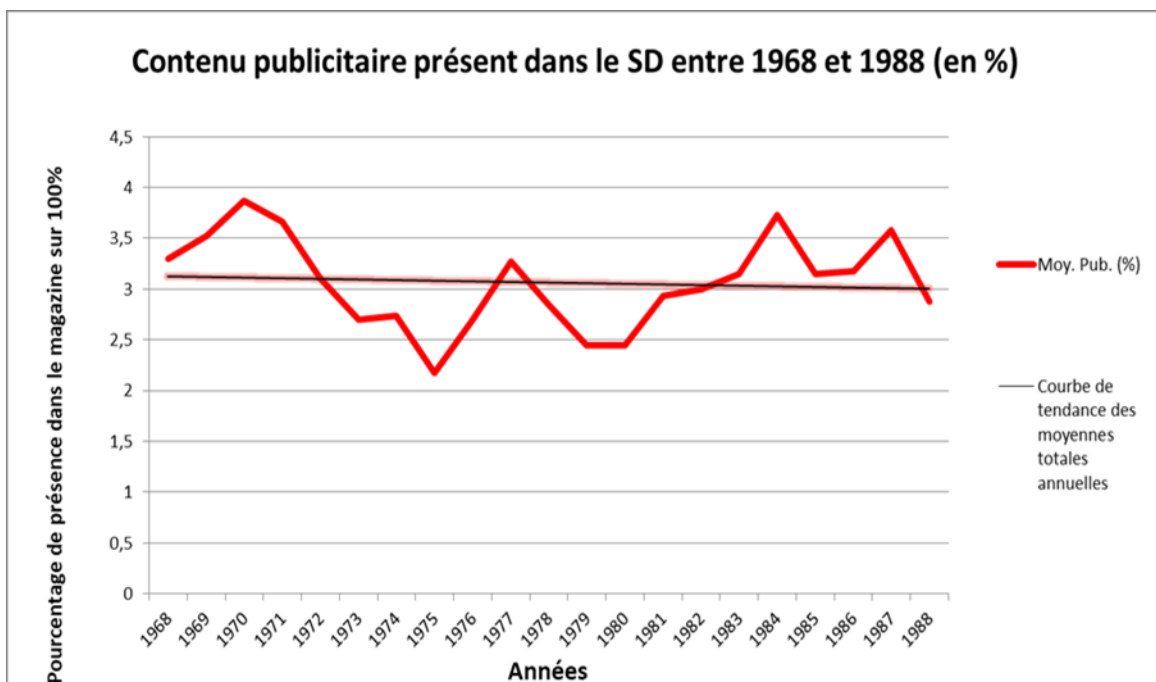
L'époque de Brejnev est considérée comme une période de consommation de masse jusque-là inconnue en Union soviétique. Selon Natalya Chernyshova, beaucoup de voyageurs en URSS dans les années 1970 et 1980 ont été frappés par le désir soviétique de se procurer les nouvelles inventions qui permettent d'accéder au confort de la vie moderne, et ce malgré une rareté de produits et un minimum de publicités¹⁰⁶. Le but politique derrière cet accès à un mode de vie davantage axé sur la consommation était de consolider l'appui au régime, comme l'affirme Brejnev à la séance plénière du Parti en décembre 1965: « *It is necessary that workers and peasants have a good understanding of how much the Party and the government care about increasing the material well-being and cultural level of the Soviet people* »¹⁰⁷. L'équipe du *Sputnik Digest* s'engage donc à offrir cette version des faits aux lecteurs américains et ailleurs dans le monde en démontrant l'abondance et le confort dans lesquels l'URSS baigne.

¹⁰⁴ Fox, Skorobogatykh et Saginova, « The Soviet evolution of marketing », 288-289.

¹⁰⁵ Sharp, *Condensing*, 2.

¹⁰⁶ Natalya Chernyshova, *Soviet Consumer Culture in the Brezhnev Era* (New York: Éditions Routledge, 2013), 17.

¹⁰⁷ Cité dans Natalya Chernyshova, *Soviet Consumer Culture*, 18.

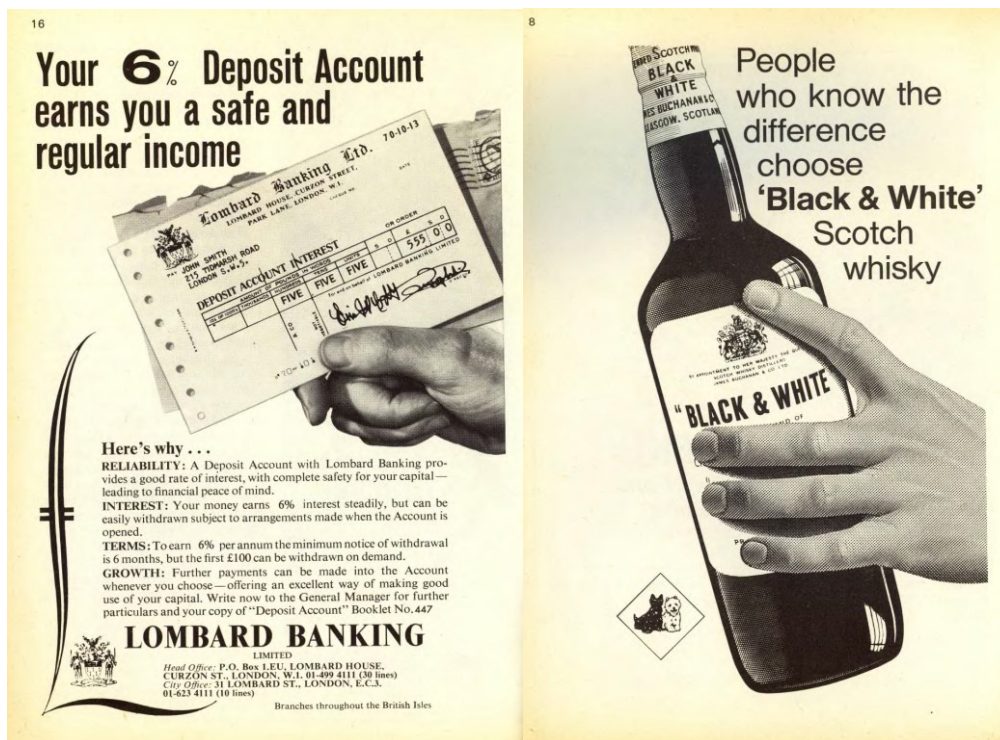


Illu. 5 : Contenu publicitaire dans le SD de 1968 à 1988.

Le graphique ci-dessus souligne la constance du contenu publicitaire durant la période étudiée. La moyenne de ce dernier est de 3,06% par numéro et contrairement aux catégories de contenu culturel et politique, il est difficile de parler de stabilisation pendant l'ère Brejnev.

Certains numéros contiennent beaucoup plus de publicités que les autres. Le numéro de janvier 1968 inclut neuf pages de publicité sur 193 pages, soit la proportion la plus importante de l'échantillon. Les numéros d'août et décembre 1969 et de janvier 1970 et 1971 contiennent quant à eux huit pages de publicité sur 178 pages (sauf août, long de 170 pages), expliquant pourquoi les années 1968 à 1971 sont plus élevés dans le graphique par rapport au pourcentage de publicités. Pour les années de 1977 à 1988, le nombre de pages accordées est irrégulier mais demeure en moyenne de 3%.

Dans ces publicités, les lecteurs seront encouragés à connaître l'Union soviétique autrement qu'avec les textes du *Sputnik Digest*. Ils seront appelés à visiter et découvrir l'Union soviétique grâce à la compagnie aérienne *Aeroflot* en partenariat avec la compagnie de tourisme *Intourist*, à acheter ou s'abonner à des revues socialistes telles que *Les Temps Nouveaux* ou s'abonner tout simplement au *Sputnik Digest*. Des publicités vantent la qualité et le rendement de la machinerie soviétique à des fins d'exportation. Les expositions internationales, durant lesquelles les Soviétiques présentent leurs nouvelles innovations techniques et industrielles améliorant la productivité, sont aussi mises de l'avant. Qui plus est, certains numéros contiennent des publicités étonnantes de la part d'une revue soviétique, qui évoquent le mode de vie capitaliste et occidental. C'est le cas notamment des numéros anglophones de 1968 publiés en Grande-Bretagne, où le capitalisme s'illustre par le rendement bancaire et la consommation par l'achat de whisky et de scotch locaux. La présence de publicités « nationales » révèle d'une stratégie commerciale plus adaptée au lectorat occidental et, ainsi, plus à même de « normaliser » tant le contenu que le message idéologique de la revue.



Illu. 6 : Images tirés du numéro de janvier 1968 publié en Grande-Bretagne. À gauche, une annonce vantant le taux d'intérêt élevé de la banque *Lombard*. À droite, une annonce de *Black & White Scotch Whisky*, marque très connue et prisée auprès de la population britannique.

Conclusion

Ce chapitre a montré la diversité thématique du *Sputnik Digest*. La récurrence du contenu politique révèle la propagande explicite de l'Union soviétique : Lénine, la Révolution d'Octobre, le Parti et la doctrine communiste occupent une place non négligeable. Cependant, le *Sputnik Digest* se veut avant tout une revue divertissante, où le politique cède le pas au contenu culturel plus large. Parmi plusieurs thématiques, trois émergent comme récurrentes : les arts, l'industrie et le sport, toutes utilisées pour illustrer l'identité culturelle des Soviétiques. Les arts sont mobilisés dans le SD pour exprimer le

désir soviétique d'être le garant et le promoteur de la littérature, de la peinture et de toutes formes d'art. La thématique industrielle quant à elle est exploitée pour signaler l'importance de l'URSS au niveau international pour les questions d'énergie et de sciences. Le sport est aussi important pour illustrer la culture physique comme essentielle à la formation des Soviétiques favorisant de saines habitudes de vie grâce auxquelles ils pourront remplir leur rôle de prolétaires et de citoyens socialistes. À cela s'ajoute la présence publicitaire stable au cours des vingt années à l'étude grâce auxquelles l'URSS fait la promotion de ses innovations technologiques, de son matériel idéologique, de sa géographie et même de produits de consommation occidentaux.

Dans son contenu général, dans la ventilation des thématiques, et par la place qu'occupent le champ publicitaire, le SD est donc très similaire à son « concurrent », le RD. Les chapitres suivants montreront cependant que, en y regardant de plus près, le SD se distingue quant à sa façon de valoriser le régime et le mode de vie soviétiques.

Chapitre deuxième : « Je lis et j'apprends avec Spoutnik »

Plusieurs magazines à grand tirage seront, pendant la Guerre froide, la vitrine du conflit pour gagner les cœurs et les esprits. Certains utilisent la technique d'agrégation de contenu, c'est-à-dire qu'ils regroupent des articles provenant de sources différentes. Ce travail de rassemblement nécessite un raccourcissement ou une simplification des articles pour qu'ils puissent être intégrés dans le format de la revue.

Il sera question dans ce chapitre, d'une part, de l'esprit inspirant la production du *Reader's Digest*, c'est-à-dire l'anticommunisme américain de l'époque avec en parallèle le sentiment d'exceptionnalisme qui caractérisera la rhétorique négative envers l'URSS. D'autre part, une analyse approfondie des thèmes du *Spoutnik Digest* servira à illustrer comment, à la critique persistante de la part du magazine américain face à l'Union soviétique, la joute oratoire positive de valorisation de l'URSS vient contraster avec l'approche négative du *Reader's Digest*. Ainsi, malgré des formats et des techniques de production similaires, les deux revues n'adoptent pas la même stratégie éditoriale dans le cadre de la guerre idéologique que se livrent les deux superpuissances.

2.1. Le *Reader's Digest*, l'anticommunisme et l'exceptionnalisme américain

Le RD est le magazine le plus populaire au plan international et le plus lu dans le monde dans l'histoire du journalisme¹⁰⁸. Son ampleur est sans précédent : dès 1938, il est publié dans dix-sept pays et possède un lectorat s'élevant au-dessus de 10 millions

¹⁰⁸ Sharp, *Condensing*, 8.

mensuellement¹⁰⁹. La force du magazine est telle que ses profits ne proviennent pas des ventes de magazine à proprement dit mais bien du pouvoir de marketing du lectorat du magazine américain afin de pousser les autres à le lire (ce qui constitue aux États-Unis beaucoup plus de lecteurs que de RD vendus)¹¹⁰.

Dès 1945, une nouvelle rubrique intitulée « *World Power* » voit le jour dans le magazine : le RD y présente une vision manichéenne des relations internationales, distinguant le monde libre de la démocratie américaine et l'enfer bureaucratique de l'Union soviétique¹¹¹. Cet anticommunisme influencera le ton des publications du *Reader's Digest* et affectera les thèmes abordés tout le long de la Guerre froide. Le mensuel insistera notamment sur la « force morale nécessaire à la conduite des affaires du monde », chose possible grâce à la supériorité morale américaine sur celle soviétique¹¹².

Pour comprendre les codes géopolitiques de la Guerre froide comme expliqués dans le magazine américain, Joanne P. Sharp explique la rhétorique négative du *Reader's Digest* en ces termes : « *if the rhetoric of the magazine was known to be "impartial," its position on communism was less likely to be read as a political one, the implication being that there simply could not be a positive side to the communist system* »¹¹³. Peu à peu, pour une part de la population américaine, le RD en vient à constituer une source d'information significative par laquelle elle observe les tensions de la Guerre froide et comment les États-Unis mènent, et gagneront forcément, ce conflit idéologique.

¹⁰⁹ Sharp, *Condensing*, 31.

¹¹⁰ Sharp, *Condensing*, 22.

¹¹¹ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 67.

¹¹² Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 71.

¹¹³ Sharp, *Condensing*, 37.

Une autre attitude qui affecte le ton des thèmes contenus dans le magazine américain est l'exceptionnalisme des États-Unis, devenue une des pierres angulaires de sa politique internationale après 1945. Affirmant désormais leur place sur la scène mondiale après des décennies d'isolationnisme politique, les Américains veulent incarner des traits particuliers qui vont pouvoir les différencier de l'Autre, dans ce cas-ci personnifié par le Mal que représente l'URSS. Sharp décrit le processus de la construction de l'Autre par les États-Unis comme une élaboration simultanée d'une construction de Soi à partir d'une vision idéalisée de la société américaine et, parallèlement, d'une diabolisation du communisme¹¹⁴.

L'évolution des relations américano-soviétiques suite à la mort de Staline en 1953 et suivant avec les tensions des années 1960 emmène une relative période d'équilibre qui ne fera pas l'unanimité au sein de la société américaine¹¹⁵ : l'équipe éditoriale la perçoit comme un affaiblissement de la puissance états-unienne. De plus, pour le fondateur du *Reader's Digest* DeWitt Wallace, ce statu quo avec la superpuissance soviétique prouve que les États-Unis sont concurrencés au sommet de la hiérarchie mondiale, ce qui contredit la thèse de l'exceptionnalisme¹¹⁶. Le magazine adoptera, en réaction à la politique de détente des États-Unis, une ligne éditoriale plus radicale en publiant maints articles confirmant le statut de première puissance mondiale du pays et soutenant que le pays doit se servir de sa position privilégiée pour faire avancer la cause de la liberté dans le monde¹¹⁷. Ce sentiment de supériorité et cette conviction d'être à l'avant-garde du combat pour la liberté alimenteront davantage le sentiment d'exceptionnalisme américain

¹¹⁴ Sharp, *Condensing*, 29.

¹¹⁵ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 69.

¹¹⁶ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 69-70

¹¹⁷ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 70.

auprès de la population¹¹⁸. En particulier depuis la fin de la Première Guerre mondiale, alors que la puissance américaine émerge sur la scène internationale, s'est développée la conviction que la paix mondiale est garantie par les États-Unis et que le pays est au paroxysme de sa puissance seulement s'il s'approprie de nouveaux territoires et diffuse ses idées¹¹⁹. Ceci explique pourquoi le *Reader's Digest* défendra l'intervention américaine au Vietnam, en Corée, ainsi que dans les pays latino-américains, et pourquoi le magazine attaquera les Démocrates aux États-Unis, accusés de jouer la carte du compromis et de la détente face à l'URSS¹²⁰. De plus, conformément à la doctrine de l'exceptionnalisme, dès que le pays se trouvera en difficulté à l'interne ou à l'international, le magazine ralliera les enthousiastes et les hésitants derrière le symbole par excellence de l'unité nationale qu'est la bannière étoilée¹²¹. Par exemple, en février 1969 dans une campagne du drapeau menée par Wallace, chaque copie du RD était munie d'un drapeau américain autocollant accompagné d'un guide d'instruction pour mieux le préserver¹²².

¹¹⁸ Francis Fukuyama, « L'exceptionnalisme américain et la politique étrangère des États-Unis », *Politique américaine*, 1, 1 (2005) : 38-39, <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2005-1-page-37.htm>

¹¹⁹ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 69.

¹²⁰ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 70.

¹²¹ Baylon, *L'Amérique mythifiée*, 71.

¹²² Sharp, *Condensing*, 18.

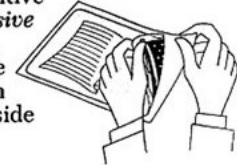
1. Remove entire unit—including flag and its waxed-paper backing—from this magazine.



2. If you wish to use the flag on your car, safety experts recommend that you place it on a side window toward the rear of the car, so as not to obstruct vision. (Be sure to clean any dirt from the inside window surface.)



3. Next, peel any corner of the flag away from the waxed-paper backing, being careful to keep the flag flat so that the pressure-sensitive adhesive will not stick to itself. *This adhesive needs no water.* Position the flag carefully, and press it firmly against the inside of the car window. (If you do not use this flag on your car, you may wish to affix it to the inside of any window in your home or office.)



Illu. 7 : Guide d’instruction pour utiliser et afficher le drapeau américain autocollant, tiré du *Reader’s Digest*, dans Joanne P. Sharp, *Condensing the Cold War: Reader’s Digest and American Identity* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2001), 18.

Il est à noter que pendant cette période, les Américains s’enlisaient au Vietnam et la gronde populaire aux États-Unis, croissante, devenait de plus en plus violente. La campagne du drapeau servait à infuser de la confiance au peuple du pays qui perdait foi en sa grandeur et son exceptionnalisme¹²³. Le texte qui suivait le drapeau fait référence au nationalisme américain exacerbé par des campagnes publicitaires contenues dans le *Reader’s Digest* :

Fly This Flag-Proudly – It has given heart and hope and strength to Americans ever since this nation was born. It has flown in times of trouble and in times of triumph as a symbol of America’s unquenchable ideals, ever since those ideals were first proclaimed. It flies today as a sign that Americans, proud of their country’s stirring heritage, are determined to carry the American dream forward. When we fly the flag each day, we salute the blessings we enjoy in this great country. – We affirm our belief that only as

¹²³ Baylon, *L’Amérique mythifiée*, 71.

*each one of us gives strength to America can America gives strength to us. – We express our support of the American credo: one nation indivisible, with liberty and justice for all. Let us fly this flag proudly, to show that we know what a privilege it is to be an American*¹²⁴.

Ainsi, l'anticommunisme et le sentiment d'exceptionnalisme des États-Unis seront exploités dans le *Reader's Digest* pendant la Guerre froide de manière à ce que le public américain soit mobilisé face à l'ennemi soviétique. En réponse à cette propagande négative envers eux, les Soviétiques répondront avec un magazine : le *Sputnik Digest*.

Le SD, même s'il vise un lectorat cible similaire à celui du RD, adopte une posture différente : l'objectif ne peut pas être la stigmatisation des Américains et des Occidentaux – car cela signifie de critiquer le lectorat cible. Il vise plutôt une exaltation de l'URSS, des Soviétiques et surtout du communisme, présentée comme une idéologie positive et adaptée pour tous. Dans les sections suivantes, nous examinerons cette particularité à travers plusieurs grands sujets récurrents dans le SD : l'histoire (notamment la « Grande Guerre patriotique »), le sport, la coopération de l'internationale communiste et l'économie industrielle.

2.2. Les sujets privilégiés dans le *Sputnik Digest*

Le magazine soviétique apparaît en 1967 alors que Leonid Brejnev est au pouvoir. Après la crise de Cuba en 1962, les deux superpuissances ont pris le parti de la coexistence pacifique, initiant une période de relative détente, malgré les tensions liées à

¹²⁴ Sharp, *Condensing*, 19.

la guerre américaine au Vietnam. Ce qui distingue le *Sputnik* n'est pas le lectorat cible (classe moyenne occidentale), mais bien la manière dont les thèmes sont articulés dans le magazine : le but est de valoriser l'URSS et non dévaloriser les États-Unis. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les thèmes sont aussi variés que dans le *Reader's Digest* : on l'y présente des paysages méconnus et des régions fascinantes, l'histoire d'événements marquants, des recherches scientifiques importantes, de courtes biographies de personnes connues, les tensions géopolitiques du moment, des exemples de coopérations entre l'URSS et autres pays à travers le monde (États-Unis inclus), etc.

2.2.1. La Grande Guerre patriotique : l'antifascisme et la guerre vécue par l'URSS

La Deuxième Guerre mondiale est une thématique récurrente de la part de la presse et de la propagande soviétique dans les décennies suivant le conflit, nommé en URSS la « Grande Guerre patriotique ». Le SD insiste de façon récurrente sur la brutalité du régime hitlérien durant le conflit et sa barbarie à l'encontre du peuple soviétique mais aussi des Juifs. Les pertes de l'URSS durant cette guerre sont considérablement plus lourdes que celles de l'Ouest – et les atrocités particulièrement graves. L'Union soviétique n'a pas vécu la guerre de la même manière que l'Occident et cette expérience deviendra l'objet d'une célébration en URSS¹²⁵.

Il est important de souligner ici que pour la politique officielle soviétique, définir le fascisme sert à présenter les conséquences ultimes du capitalisme (le fascisme est, pour l'URSS, l'idéologie de la défense du capitalisme en crise) en plus de célébrer la

¹²⁵ Nina Tumarkin, « The Great Patriotic War as myth and memory », *European Review*, 11, 4 (2003): 595. <https://doi.org/10.1017/S1062798703000504>

résistance contre cette idéologie, incarnée par le communisme¹²⁶. Il est possible de constater ce point de vue dans le numéro d'avril 1975, dans un article publié en l'honneur de la libération du camp de Buchenwald. Intitulé « Ce jour ne sera jamais oublié », il relate la journée du 11 avril 1945, celle de la libération du camp après les soulèvements menés par les communistes internés. Cette date est devenue la Journée internationale de la libération des détenus des camps de concentration fascistes¹²⁷. Le texte, en plus d'expliquer ce qu'étaient les camps de concentration (principalement ceux situés en URSS) et de tirer le bilan du nombre de victimes, accorde une place prépondérante à l'importance de la lutte contre le fascisme et non à la lutte contre l'antisémitisme¹²⁸. Il est écrit : « C'est un appel à tous les vivants sur la terre : n'admettez pas la renaissance du fascisme, ne vous laissez pas entraîner encore une fois dans la démence d'une guerre mondiale! »¹²⁹. À l'Est, l'accent est porté sur la célébration de la victoire de la patrie soviétique, incluant les Juifs, contre le fascisme durant la Grande Guerre patriotique plutôt que sur la commémoration des victimes de la Shoah comme cela se fait à l'Ouest. Cette culture mémorielle axée sur la victoire contre le fascisme est transmise par les médiateurs culturels (monuments, affiches, timbres-poste, tableaux, illustrations de manuels scolaires, films, etc.) et les discours politiques, réifiés chaque année lors de commémorations rituelles, constituant la base de la croyance en une société nouvelle fondée sur la résistance antifasciste et le rôle libérateur des Soviétiques¹³⁰.

¹²⁶ Maoz Azaryahu, « RePlacing Memory: the reorientation of Buchenwald », *Cultural Geographies*, 10 (2003): 4. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1191/1474474003eu265oa>

¹²⁷ *Sputnik Digest*, avril 1975, 24.

¹²⁸ *Sputnik Digest*, avril 1975, 27.

¹²⁹ *Sputnik Digest*, avril 1975, 28.

¹³⁰ Emmanuel Droit, « Le Goulag contre la Shoah – Mémoires officielles et cultures mémorielles dans l'Europe élargie », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 2, 94 (2007): 107. <https://doi.org/10.3917/ving.094.0101>

Un autre article sur le sujet se retrouve dans le numéro d'octobre 1976. Ce dernier, intitulé « Nuremberg : un châtement et une mise en garde », présente le procès de Nuremberg et des 21 accusés (ils sont en réalité 24) de la mise en œuvre de l'Holocauste, et des millions de morts soviétiques. Le vocabulaire utilisé à leur endroit est sévère et déshumanisant; assassins, monstrueux, menteurs odieux, etc.¹³¹. Bien que certains parmi les accusés à Nuremberg n'aient pas directement participé à la Solution finale, le SD emploie la doctrine officielle de l'État en catégorisant les fascistes sous une même égide de mort et de destruction et comme la défense du capitalisme en crise. Face au mal absolu incarné par le Troisième Reich d'Hitler, s'élève le bien, incarné par l'Union soviétique victorieuse.

Le consensus occidental par rapport au déclenchement de la guerre est que l'Allemagne d'Hitler en est responsable en raison de sa politique agressive et expansionniste. Cet assentiment est naturellement partagé par l'URSS qui a vu le Troisième Reich l'attaquer sans déclaration de guerre, rompant ainsi le Pacte Molotov-Ribbentrop et validant la thèse de l'innocence de l'Union soviétique. Cet argument, en plus d'être repris aujourd'hui par le président russe Vladimir Poutine concernant l'offensive allemande et le rôle de la Pologne belliqueuse envers l'Union soviétique¹³², est celui de la majorité des études occidentales blâmant l'Allemagne¹³³. La présentation dans le SD de la Grande Guerre patriotique comme événement collectif soviétique est en quelque sorte une expression populaire de cet événement traumatisant. Ce dernier est

¹³¹ *Sputnik Digest*, octobre 1976, 80-81.

¹³² Michael J. Carley, « What Poland Has to Hide About the Origins of World War II », *Strategic Culture Foundation* (2020), <https://www.strategic-culture.org/news/2020/01/12/what-poland-has-to-hide-about-the-origins-of-world-war-ii/>.

¹³³ Georges-Henri Soutou, « Chapitre II : Problèmes et drames en Europe », dans *L'Europe de 1815 à nos jours*, Georges-Henri Soutou, dir. (Paris : Presses Universitaires de France, 2009), 406.

marqué par la victoire de l'Union soviétique après avoir été obligé de se défendre contre l'agresseur allemand au prix de dizaines de millions de morts. Mais du point de vue soviétique l'Allemagne n'est pas la seule responsable. Dans un article tiré du numéro de septembre 1979 intitulé « Quand il restait encore un pas jusqu'à l'abîme », l'auteur explique que le réel déclencheur de la Deuxième Guerre mondiale est l'Allemagne aidée par la France et la Grande-Bretagne complaisantes et faibles face à Hitler puisque les deux pays préféraient s'abstenir de combattre le fascisme au lieu de défendre l'URSS. La France et la Grande-Bretagne, féroce­ment anticommuniste, ont favorisé l'apaisement avec Hitler, accusant l'URSS pour l'échec des négociations entre les deux camps en 1939¹³⁴. Il est écrit dans l'article du SD : « À l'heure critique où la guerre s'approchait [...] la France et l'Angleterre refusaient d'unir leurs forces avec celles de l'U.R.S.S. pour lutter contre la menace d'une agression fasciste, le gouvernement soviétique fut contraint d'accepter des pourparlers avec l'Allemagne. *Il n'y avait pas d'autre issue* »¹³⁵. L'article fait comprendre au lectorat occidental que l'Union soviétique a été abandonnée par l'Ouest et qu'elle agissait ainsi par instinct de survie, légitimant ses actions au plan géostratégique sur ses frontières pour se défendre contre l'Allemagne¹³⁶. Il est aussi mentionné dans l'article : « Les documents secrets du Reich hitlérien rendus publics [...] permettent de conclure que l'Allemagne n'aurait pas osé envahir la Pologne si elle avait

¹³⁴ Michael J. Carley, *1939: The Alliance That Never Was and the Coming of World War II* (Chicago: Éditions Ivan R. Dee, 1999), 167.

¹³⁵ *Sputnik Digest*, septembre 1979, 9. En italique dans le texte.

¹³⁶ David Wingeate Pike, « Aide morale et matérielle de l'URSS à l'Allemagne nazie : les conséquences pour la France et la Grande-Bretagne du Pacte Molotov-Ribbentrop », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 160 (1990): 114, www.jstor.org/stable/25730729

su qu'elle rencontrerait à la frontière des troupes non seulement polonaises mais aussi soviétiques »¹³⁷.

Le *Sputnik Digest* publie également beaucoup de textes concernant la grandeur militaire de l'URSS grâce à sa victoire contre le Troisième Reich. Il est indéniable que l'Union soviétique a joué le rôle clé dans la victoire et qu'elle a payé le plus lourd des tributs humain et matériel. Ce sentiment est d'ailleurs déjà partagé par les Alliés occidentaux depuis la Conférence de Téhéran, eux qui éprouvent un sentiment de culpabilité face aux pertes de l'Armée rouge par rapport aux leurs¹³⁸. L'URSS a également gagné au niveau diplomatique puisque l'énormité de son sacrifice durant la guerre a ajouté un poids au sein de la Grande Alliance avec les États-Unis et la Grande-Bretagne, faisant en sorte que l'Union soviétique parvienne à être gagnante par rapport au découpage territorial d'après-guerre¹³⁹.

Plusieurs articles dans le *Sputnik Digest* réitèrent cette interprétation de l'histoire selon laquelle l'URSS est la grande victorieuse de la guerre : il semble que, pour le lectorat occidental soumis à la propagande des pays capitalistes, le rappel soit de mise. Dans un texte de juillet 1984 intitulé « Pourquoi l'URSS a-t-elle remporté la victoire? », le SD présente l'issue du conflit comme une suite logique de la supériorité du communisme, de l'Armée rouge et de l'URSS sur l'Allemagne fasciste. L'article est tiré des textes d'Edgar Snow, journaliste américain et spécialiste du communisme chinois, ayant publié dans le *Soviet Russia Today* en août 1944. En plus d'expliquer la supériorité allemande en termes de soldats et de matériel face à l'Armée Rouge, Snow prévoyait un

¹³⁷ *Sputnik Digest*, septembre 1979, 6.

¹³⁸ Antony Beevor, *Stalingrad*, (Paris : Éditions de Fallois, 1999), 560.

¹³⁹ André Fontaine, *La guerre froide – 1917-1991* (Paris : Éditions de la Martinière, 2004), 100.

scénario contrefactuel où le monde entier aurait été nazi à la fin de la guerre. Il écrit : « Si l'Armée Rouge s'était effondrée, comme certains l'avaient prédit, peu d'entre nous [...] auraient vécu jusqu'à la fin de la guerre. En luttant résolument pour l'extirpation du nazisme, l'U.R.S.S. a sauvé l'Afrique, sauvé le Proche-Orient, sauvé le Moyen-Orient »¹⁴⁰. Snow illustre l'importance des combats en Union soviétique et le rôle fondamental de l'Armée Rouge dans la victoire finale. Il encourage de ce fait ses lecteurs à voir la guerre selon une autre perspective que celle que préconisent les États-Unis quant à leur « sauvetage » de l'Europe.

Le sort final s'étant donc décidé sur le front de l'Est, il est logique que les lieux de mémoire occidentaux, comme le Débarquement de Normandie, la bataille des Ardennes ou autres batailles survenus en Europe de l'Ouest ou en Afrique du Nord ne soient pas mentionnées dans le *Sputnik Digest* puisque considérées comme secondaires. À ce titre, la revue soviétique se concentre exclusivement sur les combats survenus sur le sol de l'URSS, et en particulier sur la bataille de Stalingrad, symbole par excellence de la Grande Guerre patriotique. Cet affrontement est souvent utilisé comme pièce justificatrice de la supériorité de l'Armée Rouge et de l'accession de l'Union soviétique au rang de superpuissance¹⁴¹. La bataille de Stalingrad est décrite dans un article de novembre 1982 tiré de la biographie de Constantin Rokossovski, un des commandants les plus illustres et les plus décorés de la Grande Guerre patriotique et un des symboles de la victoire finale de l'URSS. L'article intitulé « La grande bataille de la Volga » présente d'emblée la théorie selon laquelle cette bataille déterminera, dans une grande mesure,

¹⁴⁰ *Sputnik Digest*, juillet 1984, 15.

¹⁴¹ Beevor, *Stalingrad*, 560-561.

l'issue de la guerre¹⁴². Rokossovski partage son expérience lors de la contre-attaque soviétique de novembre 1942 en lui donnant une dimension célébrant l'Armée rouge¹⁴³.

Outre Stalingrad, le siège de Leningrad constitue un repère mémoriel fort de la guerre. Le siège, qui a duré à peu près 900 jours, l'un des plus longs de l'histoire, a transformé la ville en un désert été comme hiver¹⁴⁴. Dans le SD, Leningrad occupe une place prépondérante puisqu'elle permet de souligner deux choses : la barbarie du fascisme allemand et la résilience de l'idéologie communiste et du peuple soviétique face aux pires atrocités. Cette résolution des Soviétiques est illustrée par la présentation du calvaire des habitants de la ville dans un poème d'Olga Bergholtz, publié dans le numéro d'octobre 1968. Ce dernier, joint à plusieurs photos de Leningrad lors du siège, se termine avec ces lignes :

Or, ils sont tués, ils sont nombreux
Les amis de mon Leningrad bien-aimé.
Nous serions tous morts sans eux
Dans l'horreur de la ville assiégée¹⁴⁵.

Comme l'article sur les mémoires de guerre de Rokossovski, un texte sur Leningrad apparaît dans la section du « Livre du mois » (formule directement empruntée au *Reader's Digest*) du numéro de mai 1979. Il s'agit d'un abrégé d'un roman-chronique écrit par Alexandre Tchakovski, secrétaire de la direction de l'Union des écrivains de l'URSS, dans lequel il tente d'évaluer la portée historique de la bataille de Leningrad.

¹⁴² *Sputnik Digest*, novembre 1982, 152.

¹⁴³ *Sputnik Digest*, novembre 1982, 159.

¹⁴⁴ Lisa. A. Kirschenbaum, *The Legacy of the Siege of Leningrad, 1941-1995 – Myths, Memories and Monuments* (Cambridge: Cambridge University Press, 2009), 27.

¹⁴⁵ *Sputnik Digest*, octobre 1968, 119.

Dans l'extrait sélectionné, Tchakovski raconte les décisions militaires prises par Hitler et son état-major pour encercler Leningrad, puis la réaction de l'état-major soviétique face au siège. L'auteur souligne en particulier la résilience et la force des habitants de la ville, qui ont su garder espoir en la nation. Il dit à propos de la libération de la ville : « Mais après des visites dans les fabriques et les usines, dans les unités du front de Leningrad et sur les navires de la flotte de la Baltique, ayant vu de leurs yeux l'exploit quotidien de Leningrad assiégée, elles-mêmes, comme communiant de cet exploit, portaient avec une confiance plus grande encore dans la victoire »¹⁴⁶.

Stalingrad et Leningrad apparaissent dans le SD comme les deux grands moments de la résistance soviétique contre l'envahisseur nazi, mais d'autres événements marquants ponctuent également le souvenir de la Grande Guerre patriotique.

Certains articles dans le SD portent sur les criminels de guerre du Troisième Reich et sur leur jugement dans les tribunaux d'après-guerre. Dans les premières pages du numéro d'octobre 1985, un court texte intitulé « Le tribunal des peuples » résume le procès de Nuremberg et l'étendue des camps de concentration et d'extermination. Le texte du *Sputnik Digest* ne manque pas de spécifier qu'onze millions (17 millions selon certains, quoique le nombre exact ne sera jamais connu¹⁴⁷) de Soviétiques sont morts sur le territoire occupé par l'Allemagne pendant la guerre¹⁴⁸, en évoquant le traitement inhumain qu'ils ont subis : « Sur le territoire occupé de l'Union soviétique, les bourreaux

¹⁴⁶ *Sputnik Digest*, mai 1979, 173.

¹⁴⁷ Michael J. Carley, « Victory Day : Remembering the Great Patriotic War », *Strategic Culture Foundation* (2020), <https://www.strategic-culture.org/news/2020/05/08/victory-day-remembering-the-great-patriotic-war/>

¹⁴⁸ *Sputnik Digest*, octobre 1985, i-ii.

hitlériens avaient fusillé et torturé 7 millions de Soviétiques parmi la population civile et 4 millions de prisonniers de guerre »¹⁴⁹.

Un texte de Boris Krotkov tiré du numéro d'octobre 1987 sur « [l]e temps des grandes victoires » évoque certes Stalingrad et Léninegrad, mais mentionne également les batailles de Moscou et de Koursk comme des moments clés de la campagne à l'Est et comme des victoires importantes pour l'URSS. Le texte commence avec cette phrase : « Ayant écrasé les Nazis devant Moscou »¹⁵⁰, traduisant la supériorité de l'Armée rouge face à un ennemi diabolisé et présenté comme inférieur. La bataille de Koursk occupe une place plus importante encore que celle de Moscou. Krotkov explique le déroulement de la bataille depuis son origine avec l'Opération Citadelle d'Hitler, appelant à une offensive majeure de la part du Troisième Reich en juillet 1943 contre l'Armée rouge. De nouveau, l'auteur souligne la détermination, la force de caractère, l'entraînement adéquat et la volonté idéologique et nationale de l'URSS de repousser l'adversaire hitlérien.

Les Américains et les Occidentaux ont développé leur propre récit de la Deuxième Guerre mondiale, concentré à l'Ouest et négligeant les batailles et événements survenus sur le front de l'Est. Dans la perception occidentale de la guerre, les batailles de Koursk et Moscou sont systématiquement ignorées et Stalingrad, malgré une plus grande attention et la reconnaissance de cette bataille comme un point tournant, ne possède pas la même valeur et la même importance que le Débarquement de Normandie, considéré en Occident comme *la* bataille clé dans la défaite du Troisième Reich. Dans la logique de la

¹⁴⁹ *Sputnik Digest*, octobre 1985, ii.

¹⁵⁰ *Sputnik Digest*, octobre 1987, 79.

Guerre froide, Américains comme Soviétiques se disputent le premier rôle dans la victoire.

Dans le SD, Boris Krotkov explique pourquoi la guerre est nommée Grande Guerre patriotique en URSS : « Rappelons qu'en Union Soviétique on appelle la guerre contre l'Allemagne nazie Grande Guerre patriotique. Et ce ne sont pas simplement des mots [...] Chacun sans s'épargner, sans ménager ses forces, donnait son apport à la défaite de l'ennemi »¹⁵¹. Au courant des faits d'armes soviétiques en 1945, la mémoire collective américaine par rapport à la guerre se dissipe peu à peu au profit d'une vision réhabilitant l'Allemagne et qui place sur le même plan les atrocités commises par l'URSS sous Staline et celles perpétrées par le Troisième Reich¹⁵².

Le récit soviétique de la Grande Guerre patriotique contribue à la fierté de la nation mais il évoque aussi la « libération » des peuples est-européens du joug hitlérien, qui entreront après la guerre dans la sphère d'influence de l'URSS. De là découle un autre récit, qui, au-delà des prouesses militaires de l'Union soviétique mises à l'honneur dans le *Sputnik Digest*, évoque la coopération entre les divers États communistes qui émergent après 1945.

2.2.2. Coopération communiste : Entraide et amitié entre l'URSS et ses « petits frères »

Un autre thème abordé par le *Sputnik Digest* est l'affiliation naturelle qui existe entre l'Union soviétique et les pays socialistes à travers le monde. Ils sont considérés comme

¹⁵¹ *Sputnik Digest*, octobre 1987, 86.

¹⁵² Edward J. Davies II et Ronald Smelser, *The Myth of the Eastern Front: The Nazi-Soviet War in American Popular Culture* (New York: Cambridge University Press, 2008), 37-38.

des alliés, parfois même comme des « petits frères », de la cause socialiste et communiste et occupent une place significative dans la revue. Un cas récurrent est celui de Cuba.

Depuis la chute du régime de Fulgencio Batista en 1959 et l'avènement de Fidel Castro s'opère un rapprochement entre Moscou et La Havane, alors que les États-Unis, considérant le nouveau chef cubain comme un sympathisant communiste, ont décidé de ne pas le soutenir dans ses réformes¹⁵³. Le magazine soviétique affiche une grande sympathie envers cette patrie communiste à travers le temps. Dans un article de janvier 1975 intitulé « U.R.S.S. – Cuba : l'océan n'est pas un obstacle à l'amitié », l'auteur affirme que les relations entre les deux pays sont non seulement extrêmement cordiales mais qu'elles se développent pour le mieux d'année en année¹⁵⁴. Plus spécifiquement : « L'U.R.S.S. aide Cuba à faire progresser son économie, à jeter les fondements économiques du socialisme, à défendre sa souveraineté »¹⁵⁵. Dans un autre article de janvier 1984, Cuba est présenté comme une nouvelle nation préfigurant la victoire du communisme à l'échelle mondiale symbolisant à la lutte pour la liberté contre le capitalisme occidental. Il est écrit : « Beaucoup de combats attendent encore la révolution cubaine, a dit Fidel Castro. Mais de ces combats contre le vieux monde [capitaliste] en décomposition, émerge avec nous un monde nouveau, un monde de véritable démocratie, le monde du socialisme »¹⁵⁶.

Un autre cas de figure intéressant dans le SD est la présence des pays baltes. La Lituanie, la Lettonie et l'Estonie ont été annexées par l'URSS après la Deuxième Guerre

¹⁵³ Rafael E. Tarragó, *Understanding Cuba as a Nation: From European Settlement to Global Revolutionary Mission* (New York: Éditions Routledge, 2017), 101.

¹⁵⁴ *Sputnik Digest*, janvier 1975, 18-21.

¹⁵⁵ *Sputnik Digest*, janvier 1975, 18.

¹⁵⁶ *Sputnik Digest*, janvier 1984, 81.

mondiale. Dans le *Sputnik Digest*, le préfixe R.S.S. (République socialiste soviétique) est souvent utilisé avant le nom des pays baltes pour rappeler qu'ils font partie de l'ensemble soviétique. Ces nations constituaient, outre un marché intéressant pour les ressources naturelles et leur potentiel industriel, une base avancée grâce à laquelle Staline pouvait assurer une plus grande sécurité face aux menaces externes¹⁵⁷. L'incorporation des États baltes au sein l'Union soviétique en 1940 et à nouveau après la guerre suscitera de nombreux débats quant à la décision de ces États de rejoindre volontairement l'URSS ou d'y avoir été forcés¹⁵⁸. Suivant la version de l'URSS promulguant une adhésion volontaire des États baltes à l'Union soviétique, le *Sputnik Digest* tâchera de présenter ces pays comme des endroits paisibles avec une histoire riche et une culture dynamique tout en faisant partie intégrante de la famille soviétique. Un exemple peut être repéré dans le numéro de juillet 1975 consacré à l'Estonie. Le pays est décrit comme un endroit où il fait bon vivre et où les gens sont aimables et accueillants, fidèle à comment les gens sont partout en Union soviétique¹⁵⁹. L'article est assorti de plusieurs images de paysages et d'exemples de la culture estonienne (spectacles, danses, sports, etc.) faisant office de preuves du caractère charmant du pays.

¹⁵⁷ Tony Judt, *Postwar: A History of Europe since 1945*, (New York: The Penguin Press, 2005), 130.

¹⁵⁸ Plusieurs habitants des pays baltes n'ont jamais demandés à rejoindre l'URSS et eux-aussi étaient animés par l'indépendance nationale au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. L'intervention militaire et politique de l'Union soviétique a favorisé la contestation dans ces trois pays contre la présence communiste. Tiré de Graham Smith, *The Baltic States: The National Self-Determination of Estonia, Latvia and Lithuania* (New York: St. Martin's Press, 1996), 133.

À mentionner le fait que plusieurs historiens sont toujours en débats sur cette question. Tiré de Geoffrey Roberts, « Soviet Policy and Baltic States, 1939-1940: A reappraisal », *Diplomacy and Statecraft*, 6, 3 (1995) : 672. <https://doi.org/10.1080/09592299508405982>

¹⁵⁹ *Sputnik Digest*, juillet 1975, 56.



Illu. 8 : Une photo de Tallinn et un orchestre estonien pendant une fête de la chanson dans la ville, *Sputnik Digest*, juillet 1975.

Un autre article, cette fois-ci consacré à la Lituanie, présente les bienfaits apportés par les Soviétiques dans le pays¹⁶⁰. L'article s'attarde à la construction de quartiers résidentiels à Vilnius suivant les plans de l'architecte Čekanauskas. Ce dernier, inspiré par les tendances artistiques soviétiques, s'engagera dans la construction de quartiers utilitaires et accessibles à tous. Le but est de présenter l'URSS comme un bienfaiteur pour la Lituanie, petit frère communiste au même titre que l'Estonie et Cuba. De plus, l'article explique que les trois États baltes ont accueilli l'Union soviétique à bras ouverts : malgré les manœuvres des pays capitalistes, ils ont pu vivre pleinement le communisme qui recueillait la sympathie du peuple. Il est mentionné : « Après la Révolution d'Octobre 1917 en Russie, les peuples d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie

¹⁶⁰ *Sputnik Digest*, janvier 1975, 32-37.

instaurèrent aussi chez eux le pouvoir soviétique. Mais les interventionnistes étrangers aidèrent la bourgeoisie locale à l'étrangler »¹⁶¹. La présentation des républiques socialistes soviétiques par le *Sputnik* est donc faite de telle sorte que le lecteur considère qu'elles font partie intégrante de l'URSS et qu'elles sont pleinement satisfaites d'appartenir à la « famille » harmonieuse soviétique, alors que ce point est toujours disputé dans l'historiographie¹⁶².

Le cas letton est quant à lui mentionné dans le numéro de janvier 1987. L'article raconte la passion pour le sport automobile en Lettonie (le karting précisément), passion qui est partagée par les Soviétiques. Ce court article, majoritairement composé d'images, présente l'histoire d'Hugo Iourchevski, originaire de l'URSS, qui a importé le karting en Lettonie et qui a créé un pont symbolique entre elle et l'URSS grâce à la passion sportive commune¹⁶³. Ce numéro du SD est publié alors que les États baltes sont en période de contestation populaire contre le pouvoir soviétique. Dès 1987, des manifestations en Estonie exigèrent la publication des accords du Pacte Molotov-Ribbentrop contenant les clauses de l'annexion des pays baltes en 1939 par l'Union soviétique alors que certains journaux prêcheront l'autonomie économique et politique complète de l'Estonie face à l'URSS¹⁶⁴. Ce mouvement, connu sous le nom de « révolution chantante », se répandra plus tard en Lituanie et en Lettonie et constituera les fondements du mouvement nationaliste pour l'indépendance des pays baltes. L'attention sporadique portée à ces États dans le SD peut être en partie expliquée par le fait que le magazine veut défendre

¹⁶¹ *Sputnik Digest*, janvier 1975, 61.

¹⁶² Roberts, « Soviet Policy », 672.

¹⁶³ *Sputnik Digest*, janvier 1987, 110-113.

¹⁶⁴ Henri Vogt, *Between Utopia and Disillusionment: A Narrative of the Political Transformation in Eastern Europe* (New York: Berghahn Books, 2005), 25.

l'incorporation soviétique de ces derniers en 1945 en utilisant comme prétexte leur penchant procommuniste et leur coopération avec le pouvoir central.

Ce n'est pas seulement les R.S.S. qui obtiennent l'attention et la sympathie du magazine soviétique. En Asie centrale se déroule durant les années 1980 la Guerre d'Afghanistan (1979-1989), où les troupes soviétiques sont engagées pour soutenir le Parti démocratique populaire d'Afghanistan qui proclame, après son ascension au pouvoir en 1978, la République démocratique d'Afghanistan (DRA). Moscou soutiendra ce parti communiste contre les moudjahidines afghans, islamistes, soutenus par les Américains. La présence militaire soviétique dans le pays mènera d'ailleurs au boycott des Jeux olympiques de Moscou de 1980 par un ensemble de pays du bloc de l'Ouest mené par les États-Unis¹⁶⁵. Dans un article du numéro d'avril 1983, tiré du récit d'un correspondant de la *Pravda* s'étant déplacé sur place pour couvrir l'aide soviétique au gouvernement afghan, l'Afghanistan est présentée comme un État ami de la révolution réclamant l'aide de l'URSS contre l'impérialisme occidental. À la fin de l'article portant sur l'aide militaire soviétique aux citoyens afghans, il est écrit : « Aujourd'hui, [ils] peuvent dormir tranquilles. C'est au nom de cela que les Soviétiques font leur dur service. Pour que la paix et le calme s'instaurent pour toujours sur la terre afghane martyre »¹⁶⁶.

¹⁶⁵ Plusieurs sources occidentales caractérisent la fin de cette guerre comme une défaite soviétique et un départ chaotique et hâtif en ne prenant pas en considération la survie de la DRA. Pourtant, l'URSS s'est retirée du pays en laissant un gouvernement fonctionnel, une armée mieux entraînée et un effort économique soutenu et régulier pour permettre à l'État afghan de se développer. Dans Lester W. Grau, « The Soviet-Afghan War: A superpower mired in the mountains », dans *Conflict and Insurgency in the Contemporary Middle East*, Barry Rubin, dir. (Londres: Éditions Routledge, 2009), 187.

¹⁶⁶ *Sputnik Digest*, avril 1983, 105.

Il y a un réel souci dans le SD de présenter l'URSS et son côté bienfaiteur envers ses « petits frères » communistes au lieu de critiquer les nations qui sont sous le joug américain, dépendantes des autres puissances occidentales ou simplement sous attaque de l'impérialisme et du capitalisme mondial.

Un autre thème exploité pour présenter la grandeur de l'Union soviétique et de sa population sera le sport, un moyen privilégié afin de mettre en valeur la nation et sa présence internationale.

2.2.3. *L'URSS et le sport : pour la splendeur du communisme*

L'Union soviétique a toujours utilisé les performances sportives pour promouvoir son régime, autant à l'interne qu'à l'international. Plusieurs sports sont présents dans le *Sputnik Digest* et sont illustrés comme étant des emblèmes de la fierté nationale soviétique.

Les échecs sont un sport hautement prisé par les Soviétiques. Ils l'utilisent comme véhicule de propagande à l'international grâce à la quantité de champions qu'ils possèdent et à la visibilité de ce sport dans le monde. La Guerre froide s'invite dans les échecs, et est caractérisée par des « combats » épiques généralement gagnés par les Soviétiques – le titre de champion a appartenu à un Soviétique depuis 1945 jusqu'à la victoire de l'américain Bobby Fischer contre Boris Spassky en 1972¹⁶⁷. Outre l'interlude

¹⁶⁷ David Edmonds et John Eidingow, *Bobby Fischer Goes to War: The true story of how the Soviets lost the most extraordinary chess match of all time* (Londres: Éditions Faber and Faber, 2011), 1.

de 1972 à 1976 où un Américain détient le titre, les Soviétiques seront les champions incontestés durant la Guerre froide.

Le *Sputnik Digest* exploite à fond cette domination : les échecs sont énoncés dans 49 des 80 numéros à l'étude. Avant 1976, seulement deux numéros (juin 1969 et décembre 1974) mentionnent ce sport mais après cette date, qui marque la reconquête du titre de champion du monde par le soviétique Anatoli Karpov, il en sera question 47 fois. Plusieurs articles à propos des échecs prennent la forme d'une section illustrant les stratégies des champions soviétiques pour atteindre la victoire. Certains textes présentent par ailleurs les joueurs d'échecs comme de vraies superstars, dotés de qualités purement soviétiques qui expliquent leurs succès. Un article élogieux d'avril 1986 est consacré à Garry Kimovitch Kasparov, champion du monde depuis 1985. Le texte présente le joueur sous un jour accessible, et insiste sur les vertus de la persévérance et du travail acharné. L'article se termine par une citation de Kasparov : « Quant à moi personnellement, je considère tout ce que j'ai atteint comme un succès logique de l'école soviétique d'échecs »¹⁶⁸, redonnant ainsi à l'URSS la source de son succès. Un autre joueur soviétique d'envergure internationale est régulièrement présent dans le SD. Anatoli Karpov devient le douzième champion du monde après le refus du champion américain précédent, Robert (Bobby) Fischer, de participer au duel¹⁶⁹. Ce refus historique sera instrumentalisé dans le *Sputnik Digest* pour souligner que les Américains ont peur d'affronter les Soviétiques¹⁷⁰.

¹⁶⁸ *Sputnik Digest*, avril 1986, 126.

¹⁶⁹ *Sputnik Digest*, avril 1976, 43.

¹⁷⁰ *Sputnik Digest*, avril 1976, 43-46.

En plus des échecs, les athlètes olympiques sont hautement prisés par le *Sputnik Digest*. La présentation qu'on fait des athlètes et de leurs succès suit une logique similaire à celles des Occidentaux : les Soviétiques, grâce à leur endurance, leur détermination et leur capacité d'adaptation gagnent les plus hauts honneurs et sont de redoutables adversaires. Ce qui les différencie des athlètes de l'Ouest est leur supériorité acquise grâce à l'idéologie communiste promulguée par l'Union soviétique. Beaucoup de textes sont consacrés aux divers gymnastes et athlètes représentant l'URSS aux compétitions internationales. Ce faisant, le SD humanise ces sportifs et champions dans les diverses compétitions mondiales et, du même coup, donne l'impression que tous les citoyens et citoyennes soviétiques ont une chance égale d'atteindre les grands honneurs. Par exemple, dans un article de janvier 1975 au sujet de Galima Chougourova, championne du monde de gymnastique artistique, une partie du texte est consacrée à souligner le lien entre prolétaires et athlètes professionnels, un lien caractérisé par la dévotion des ouvriers de la nation envers les athlètes qui feront rayonner l'URSS : « Dans une usine, un jeune ouvrier consacra ses loisirs à la fabrication de 10 masses correspondant au standard international [pour que l'athlète puisse s'entraîner]. C'est, d'ailleurs, dans l'épreuve avec les masses que Chougourova remporta la première médaille d'or à Rotterdam. Ses « masses d'or » sont exposés au musée de l'usine »¹⁷¹.

Outre aux Jeux olympiques, les athlètes soviétiques participent à plusieurs compétitions ou événements sportifs d'envergure. Un exemple apparaît dans la revue d'octobre 1986 au sujet des alpinistes soviétiques. L'article, intitulé « L'épreuve », relate les prouesses de quatre alpinistes et explorateurs soviétiques qui réalisent l'ascension du

¹⁷¹ *Sputnik Digest*, janvier 1975, 142.

Pic du Communisme, le plus haut en URSS situé dans le Pamir, une chaîne de montagnes parcourant le Tadjikistan et le Kirghizstan. L'auteur affirme: « Les alpinistes qui ont pris part à l'ascension d'hiver des hauteurs du Pamir – ingénieurs, médecins, scientifiques, ouvriers – sont tous des gens sérieux, posés, sur qui l'on peut compter [...] car, selon eux, les travaux qu'on mérite qu'on s'y attèle [...] sont justement ceux que l'on juge impossible »¹⁷². Ce groupe d'alpinistes représente, dans la revue, l'idéal soviétique se donnant corps et âme pour l'URSS en atteignant les plus hauts sommets (symbolisé ici par le Pic du Communisme) grâce en sa foi dans l'idéologie communiste. L'athlète garde son utilité pour la cause du socialisme au-delà de ses performances sportives. Plusieurs autres athlètes et disciplines sont mentionnés au travers des numéros du *Sputnik Digest*, mais l'approche, dans le sport comme ailleurs, reste la même : dans la société soviétique, toutes les activités, de la plus modeste à la plus grandiose, servent à renforcer la fierté nationale et ses idéaux.

Un autre thème qui occupe beaucoup l'attention est sans contredit un des facteurs de la puissance de l'URSS dans le monde, c'est-à-dire son industrie.

2.3.4. URSS et l'industrie : pilier de sa puissance et de sa propagande

La planification économique nationale est une partie indissoluble de l'activité de l'État socialiste puisqu'il est propriétaire des moyens de production et doit gérer la productivité. Suivant ce principe, la puissance de l'Union soviétique sur la scène internationale est en partie due à sa production industrielle. Celle-ci est fondée sur les quinquennats, soit des

¹⁷² *Sputnik Digest*, octobre 1987, 162-169.

plans de production industrielle aux objectifs précis échelonnés sur des périodes de cinq ans. Le premier est mis en action en 1929, après une décennie de tentatives plus ou moins réussies de planification industrielle et agricole dans la nouvelle Union soviétique. Le gouvernement soviétique, désormais sous la direction de Staline, élabore un plan beaucoup plus ambitieux que ceux adoptés auparavant par Lénine : celui d'industrialiser l'Union soviétique en cinq ans grâce à des constructions incessantes d'usines et de manufactures et à une réorganisation des terres en URSS pour permettre une production démultipliée¹⁷³. Ce plan sera possible par la collectivisation des terres agricoles dont la production serait gérée par l'État soviétique pour nourrir les travailleurs contribuant à la transition industrielle expéditive. L'objectif idéologique était de construire le socialisme à une vitesse encore inconnue dans l'histoire¹⁷⁴. Ce plan, malgré les milliers de gens déplacés de force, est une réussite puisque l'URSS est devenue une puissance industrielle internationale du jour au lendemain en plus de ne pas être affectée par la Grande Dépression de 1929 qui sévit en Occident au tournant des années 1930. Les plans quinquennaux deviennent dès ce moment la base de la production industrielle soviétique jusqu'à sa dissolution en 1991.

Cette méthode de planification économique fixe, antithétique à celle des pays capitalistes – qui suivent les fluctuations du marché pour adapter la production – donne un caractère spécifique à l'économie soviétique et deviendra en quelque sorte une fierté nationale. Une véritable « culture industrielle » se développe à travers les divers plans

¹⁷³ Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique : De l'Empire russe à la communauté des États indépendants (1900-1991)* (Paris, Presses Universitaires de France, 2012), 234.

¹⁷⁴ Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, 233.

quinquennaux¹⁷⁵. Le SD consacre plusieurs articles à ces plans, décrits comme de grands succès. Le numéro d'avril 1976 rend honneur au Dixième plan quinquennal débutant la même année. L'article est un résumé d'une entrevue entre un journaliste de l'hebdomadaire soviétique *Nédélia* et le responsable du Gosplan¹⁷⁶ à cette époque, Mikhaïl Rakovski. L'auteur explique les objectifs de l'Union soviétique concernant sa production industrielle pour les années à suivre. Certes, dit-il, les plans doivent permettre l'accroissement de la productivité industrielle soviétique, mais leur but ultime est de rendre la vie des Soviétiques plus aisée et plus riche intellectuellement¹⁷⁷. Cette rhétorique est singulière puisque qu'elle associe la réussite économique non pas, comme en Occident, à la liberté qu'elle procure et au seul bien-être matériel, mais bien au développement intellectuel des citoyens. Rakovski ajoute : « Autre point important : la progression régulière de notre économie. Une progression importante, et je le répète, régulière. C'est une chose dont ne peut se vanter aucun pays occidental »¹⁷⁸. Il fait également mention des chiffres prodigieux d'accroissement industriel pour ce plan quinquennal qui augmentera le niveau de vie (déjà, écrit-on, élevé et confortable) de la population. Rakovski dira à ce sujet : « Il faut dire d'abord que la production industrielle s'accroîtra de 35-39% dont celle des moyens de production de 38-42%, celles des biens de consommation de 30-32% »¹⁷⁹. Ces chiffres importants illustrent la confiance de l'État soviétique en sa capacité à atteindre les objectifs et afficher sa grandeur industrielle – pour la même période, le PIB des États-Unis n'a augmenté que de 5,39% après avoir

¹⁷⁵ Ilya Kiriya, « La production des biens culturels en URSS, une « autre » industrie culturelle – Les enjeux de la transformation actuelle », *Revue GRESEC – Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1 (2004) : 30. <https://doi.org/10.3917/enic.004.0030>

¹⁷⁶ Le Gosplan est l'organisme étatique responsable des plans quinquennaux depuis le premier en URSS en 1929.

¹⁷⁷ *Sputnik Digest*, avril 1976, 38.

¹⁷⁸ *Sputnik Digest*, avril 1976, 38.

¹⁷⁹ *Sputnik Digest*, avril 1976, 39.

chuté légèrement l'année précédente¹⁸⁰. Cinq ans plus tard, dans le numéro d'avril 1981, le Onzième plan quinquennal est présenté avec autant d'optimisme et de ferveur que le précédent. Après la présentation positive du Dixième quinquennat, le texte met en lumière les priorités contenues dans le Onzième concernant les secteurs énergétique, métallurgique et sidérurgique : « il est imprégné du souci d'accroître encore l'efficacité de la production, d'élever le niveau de vie matériel et culturel de la population. Plus de 700 milliards de roubles sont consacrés au développement de l'économie »¹⁸¹.

Comme on le sait, les plans quinquennaux prévus par le Gosplan sont aussi mirobolants que vains dans l'atteinte des objectifs : pas un seul ne fut rempli dans son intégralité dans les années 1970 et ceci en dépit du nombre de communiqués triomphants sur l'achèvement avant les délais. Les plans quinquennaux du COMECON, organisation économique communiste de la Guerre froide, sont aujourd'hui reconnus comme des échecs par les économistes et les statisticiens malgré l'intégration des indicateurs sociaux dans les équations économiques et industrielles prouvant une amélioration du niveau de vie soviétique¹⁸². Les plans quinquennaux et l'importance accordée à l'industrie dans le SD apparaît sous la forme de la valorisation de l'URSS et le bien-être de la population soviétique. Cependant, le quinquennat suivant s'avèrera être le dernier des plans économiques et coïncidera aussi avec le début de la fin de l'URSS. Ce contexte provoque un changement de rhétorique et de présentation des faits avec le début de la *glasnost* et de

¹⁸⁰ Université de Sherbrooke, Perspective monde : Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, « Croissance annuelle du PIB (%), États-Unis », 26 février, 2020. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/USA/en/NY.GDP.MKTP.KD.ZG.html>

¹⁸¹ *Sputnik Digest*, avril 1981, 4.

¹⁸² Simon Godard, « Les calculs intéressés de la Guerre froide : L'*Economic Commission for Europe* et le monde socialiste face à la révision de la quantification du développement », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* (2018), 4, 65-4 : 44. <https://doi.org/10.3917/rhmc.654.0033>

la *perestroïka* sous Gorbatchev, nouvelles réalités politiques et idéologiques reflétées par le *Sputnik Digest*.

2.3.5. *Sputnik Digest, perestroïka et glasnost : l'ultime moment de l'Union soviétique*

La joute oratoire positive utilisée dans le *Sputnik Digest* se poursuivra et prendra même de l'ampleur après 1985, époque où l'URSS entame un virage vers la transparence au niveau politique en plus de débiter une restructuration de son économie. En 1986 est lancé le Douzième quinquennat, le premier de Mikhaïl Gorbatchev, nouveau dirigeant de l'URSS. Bien que ce plan quinquennal soit similaire aux autres en ce qui a trait à la production industrielle, il est caractérisé par un changement de rhétorique et d'approche. Certains termes deviennent fréquents et en viendront à définir l'ère du dernier chef de l'URSS. *Perestroïka* (reconstruction/restructuration) et *glasnost* (transparence) : les termes résument les ambitieuses réformes économiques et sociales qu'il instaurera en URSS dès son arrivée au pouvoir. Cette volonté de réformer économiquement l'Union soviétique était déjà présente depuis l'époque de Khrouchtchev, lui qui souhaitait améliorer le niveau de vie de la population soviétique en bonifiant l'accès à des produits de consommation¹⁸³. Le but ultime de l'URSS était d'ordre idéologique : dépasser l'Occident capitaliste au niveau de la production par capita et ainsi les dépasser au plan de la qualité de vie¹⁸⁴. Ce but est également celui que poursuit Brejnev lorsqu'il prend le pouvoir en 1964, lui qui oriente la production industrielle sur les produits de consommation et non sur les moyens de production. Suivant Brejnev, Gorbatchev

¹⁸³ Fox, Skorobogatykh et Saginova, « The Soviet evolution », 287.

¹⁸⁴ Fox, Skorobogatykh et Saginova, « The Soviet evolution », 288.

reconnaît quant à lui que l'économie soviétique est affectée par un problème d'ordre différent. Il est immédiatement d'avis que l'Union soviétique n'applique pas correctement le socialisme à cause de la bureaucratie, causant son déclin¹⁸⁵.

L'économie stagnait depuis les années 1970 à cause de la transition radicale de la production industrielle en Union soviétique. Comme mentionné ci-dessus, cette dernière passe des moyens de production pour les usines aux produits de consommations pour les citoyens, ce qui oblige un remaniement rapide et exigeant de l'industrie soviétique¹⁸⁶. Ce contexte stimule des emprunts plus importants aux pays capitalistes à propos des principes du marketing et de la publicité pour aider l'URSS à s'adapter à cette situation¹⁸⁷. Malgré l'introduction de nouvelles pratiques de marketing dans le pays, l'industrie soviétique cumulera des retards importants au niveau de sa production, et motivera Gorbatchev en 1985 à entreprendre une vaste série de réformes économiques pour adapter l'URSS aux nouveaux objectifs industriels, autant dans le secteur industriel que culturel et social. Bien que l'économie vacille dangereusement, le SD affiche un optimisme plus marqué quant à la capacité de l'État soviétique à subvenir aux besoins de sa population. Dans un article tiré du numéro de juillet 1987, l'auteur affirme que la production élevée est tributaire d'une attention particulière donnée au domaine social. Cette attention prend la forme de logements sociaux abordables même si l'argent manque pour les construire. L'auteur dit : « La somme [pour construire les logements] s'est avérée insuffisante. Mais il y a des réserves pour couvrir les déficits. On se propose de diminuer de deux fois les délais de mise en production des nouveaux modèle de

¹⁸⁵ Joseph Gibbs, *Gorbachev's Glasnost: The Soviet Media in the First Phase of Perestroika* (College Station: Texas A&M University Press, 1999), 14.

¹⁸⁶ Fox, Skorobogatykh et Saginova, « The Soviet evolution », 288-289.

¹⁸⁷ Fox, Skorobogatykh et Saginova, « The Soviet evolution », 303.

véhicules, ce qui, naturellement, augmentera le montant du bénéfice, dont le gros sera consacré aux besoins sociaux »¹⁸⁸.

Le *Sputnik Digest* reflète le nouvel objectif industriel de l'Union soviétique, soulignant par exemple le caractère restructurant du Douzième plan quinquennal au niveau social. On y cite un discours de Gorbatchev datant du 31 juillet 1986, où le chef d'État affirme que la restructuration est dans la suite logique de la Révolution bolchevique puisqu'elle embrasse autant les facettes économiques que sociales, politiques et idéologiques¹⁸⁹. Pour Gorbatchev, les entraves au système socialiste sont liées à des attitudes bien précises : « La restructuration suppose la création d'un climat social qui inciterait les hommes à surmonter l'indifférence et l'inertie accumulées, à se débarrasser dans le travail et dans la vie de tout ce qui ne correspond pas aux principes du socialisme »¹⁹⁰. Pour ce faire, il propose de nouvelles technologies ainsi qu'un nouveau modèle de gestion qui correspondent aux techniques de production modernes. Selon le dirigeant soviétique, celles-ci augmenteront considérablement les cadences industrielles et la productivité, non seulement dans le pays mais sur l'ensemble de la planète¹⁹¹, soulignant ainsi une nouvelle perception de la place de l'URSS dans un espace d'échanges mondialisé.

Comme nous l'avons vu, le nouveau plan vise la production de biens de consommation provenant de l'industrie légère et non plus uniquement de l'industrie lourde, traditionnelle fer de lance de l'économie soviétique. Le chef d'État souhaite introduire de nouveaux modèles de gestion où l'accent est placé sur le prolétaire,

¹⁸⁸ *Sputnik Digest*, juillet 1987, 33.

¹⁸⁹ *Sputnik Digest*, novembre 1986, 16-17.

¹⁹⁰ *Sputnik Digest*, novembre 1986, 17.

¹⁹¹ *Sputnik Digest*, novembre 1986, 18.

responsable de la production économique¹⁹². Cette « démocratisation » de l'administration des usines et des industries vise à inclure les ouvriers et ouvrières dans le processus décisionnel, version réactualisée des conseils des Soviets étant la base même du communisme. Le dirigeant soviétique souligne : « Les méthodes de travail des cadres dirigeants doivent utiliser l'activité politique et créatrice des travailleurs... »¹⁹³ Les objectifs de la *perestroïka* sont encore peu clairs à ce stade du pouvoir de Gorbatchev, mais la volonté de vouloir réformer l'industrie soviétique autour du bien-être de la population, autant à l'usine qu'avec l'accès aux produits de consommation, est manifeste.

Outre le projet de restructuration économique, le chef de l'Union soviétique préconisera la « transparence ». Il dit : « C'est parce qu'il n'y a pas de force plus puissante que celle de l'opinion publique lorsqu'elle peut s'exprimer. Or elle ne peut le faire que dans le cadre de la critique, de l'autocritique et de la transparence »¹⁹⁴. Gorbatchev évoque publiquement les insuffisances de la « véritable démocratie populaire » fondée sur le peuple, et fera de la *glasnost* l'esprit d'une plus grande démocratisation de la société, notamment grâce à la diminution de la censure et l'augmentation de la liberté de presse¹⁹⁵. De tels changements sont perceptibles dans le *Sputnik* dès les débuts de la *glasnost*. Les premières mentions de la « transparence » apparaissent dans le numéro de novembre 1986, et continueront en 1987 et 1988¹⁹⁶. L'épisode le plus révélateur est celui de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, survenue le 26 avril 1986 mais qui s'échelonne sur plusieurs mois. Cet événement sera le premier

¹⁹² *Sputnik Digest*, novembre 1986, 20.

¹⁹³ *Sputnik Digest*, novembre 1986, 21.

¹⁹⁴ *Sputnik Digest*, novembre 1986, 21.

¹⁹⁵ Gibbs, *Gorbachev's Glasnost*, 134.

¹⁹⁶ Plus spécifiquement, les termes « transparence » et « restructuration » seront présents dans les numéros de janvier (1988), d'avril (1987-1988), de juillet (1987-1988) et d'octobre (1987-1988)

vrai test pour la *glasnost* promulguée par Gorbatchev – un test qui ne sera pas réussi selon certains analystes occidentaux puisque la *Pravda* publiera un article sur l’incident seulement quelques jours après qu’il soit survenu¹⁹⁷. Cette perception n’est toutefois pas partagée par les journalistes soviétiques de l’époque qui considèrent que ce test a été réussi par la *Pravda* en matière de transparence journalistique et de présentation des faits¹⁹⁸. Malgré les multiples contraintes auxquelles font face les médias de l’URSS par rapport à la vraie nature de la catastrophe ainsi qu’à la limitation des informations à transmettre au public soviétique afin de ne pas l’alarmer et ne pas perdre la face devant le bloc de l’Ouest¹⁹⁹, le fait même que l’événement soit mentionné dans le SD marque une nouvelle ouverture médiatique comparativement aux décennies précédentes²⁰⁰. Trois mois après l’explosion du réacteur, dans le numéro de juillet 1986, un article revient sur l’incident. Ce texte raconte brièvement la situation des pompiers et des opérateurs de la centrale nucléaire qui ont essayé d’éteindre les flammes alors qu’ils ne connaissaient pas le degré de radioactivité et les dangers potentiels²⁰¹. L’article se penche ensuite sur la commission gouvernementale qui s’est attardée à l’élucidation des causes de l’incident et des conséquences qui s’en suivirent. Le SD relativise la portée de la situation à Tchernobyl en signalant des incidents nucléaires s’étant produits ailleurs (celui de *Three*

¹⁹⁷ Festus Eribo et Gary D. Gaddy, « *Pravda’s coverage of the Chernobyl nuclear accident at the threshold of glasnost* », *Howard Journal of Communications*, 3, 4 (1992): 248, <https://doi.org/10.1080/10646179209359753>

¹⁹⁸ Eribo et Gaddy, « *Pravda’s coverage* », 252.

¹⁹⁹ Gibbs, *Gorbachev’s Glasnost*, 40.

²⁰⁰ Sonja D. Schmid, « Transformation Discourse: Nuclear Risk as a Strategic Tool in Late Soviet Politics of Expertise », *Science, Technology & Humans Values*, 29, 3 (2004): 356, <https://doi.org/10.1177/0162243904264483>

²⁰¹ *Sputnik Digest*, juillet 1986, 25-26.

Mile Island aux États-Unis en 1979 par exemple) comme façon de répondre aux critiques venus de l'Ouest sur la négligence présumée du pouvoir central²⁰².

Conclusion

Le *Sputnik Digest* prend le parti d'une joute oratoire positive lorsqu'il présente l'URSS, contrairement à l'anticommunisme qui anime les écrits contenus dans le *Reader's Digest* dont il s'inspire pourtant. Le SD cherche à afficher la sincérité de l'URSS et les bienfaits du communisme, critiquant le bloc occidental non pas frontalement mais plutôt en réponse à ce qui est perçu comme des attaques contre le communisme. Autrement dit, le SD n'attaque jamais les États-Unis et l'administration américaine en soi. Cette joute oratoire positive est manifeste autour de quelques grands sujets récurrents.

L'évocation de la Grande Guerre patriotique sert à commémorer les faits d'armes de l'Armée rouge, la résilience du peuple soviétique et la gloire du communisme contre la barbarie de l'ennemi nazi. À cela est jointe une critique du fascisme, considéré comme l'apex destructeur du capitalisme en crise, dont il faut toujours se méfier.

Ensuite, le thème des relations cordiales et profondes que l'URSS entretient avec d'autres pays socialistes sert à illustrer l'attachement que l'Union soviétique affiche envers la cause internationale du communisme, cause incarnée dans le magazine par les « petits frères » communistes étant les États baltes, Cuba et l'Afghanistan, défendus par l'URSS contre les assauts constants de l'impérialisme capitaliste.

²⁰² *Sputnik Digest*, juillet 1986, 30.

La valorisation des athlètes internationaux soviétiques sert quant à elle de métaphore pour traduire la grandeur du régime soviétique, la noblesse de sa cause politique et idéologique et sa capacité à produire des femmes et des hommes hors du commun. Ceci sera notamment le cas avec les échecs, sport hautement prisé par le magazine soviétique, d'autant plus éloquent que, dans cette discipline, l'URSS domine outrageusement.

L'industrie soviétique est un autre thème abordé dans le SD au plan national et international et est présentée comme le cœur de la cause soviétique, favorisant l'épanouissement tant matériel qu'intellectuel de la population.

Enfin, les réformes économiques (déjà entamée depuis l'ère Khrouchtchev) de la *perestroïka* et de transparence médiatique et étatique à travers la *glasnost* sont présentes dans le magazine grâce à des articles expliquant les objectifs propres à l'administration de Gorbatchev et la liberté de presse qu'il encourage au même moment où aux États-Unis, le nouveau président Ronald Reagan relance la course aux armements, et se jette dans une nouvelle offensive propagandiste contre l'URSS.

Cette joute oratoire positive offre l'image d'une Union soviétique ouverte aux négociations, aux compromis et à la coexistence pacifique. Dans le prochain chapitre, il sera question d'un thème qui représente les aspirations politiques et idéologiques de l'Union soviétique : la paix.

Chapitre troisième : La superpuissance de la paix

Avant même la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le monde est confronté à une nouvelle réalité : la guerre nucléaire. Après l'explosion des bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki, les tests nucléaires aux États-Unis se multiplient. Du côté soviétique, la volonté de s'approprier la bombe est de plus en plus pressante, les dirigeants réalisant l'infériorité dans laquelle ils se retrouvent face à leur ennemi idéologique. C'est durant cette époque d'angoisse collective que des scientifiques américains créent, dans le *Bulletin of the Atomic Scientists*, l'« Horloge de la fin du monde », emblème de la Guerre froide selon laquelle minuit serait l'heure fatale pour l'humanité. Cette horloge, toujours mise à jour aujourd'hui, deviendra un baromètre des tensions entre l'Union soviétique et le bloc de l'Est et les États-Unis et celui de l'Ouest. L'année 1949 est la première où l'aiguille se rapproche le plus près de minuit, alors que le monde apprend que l'URSS possède désormais la bombe atomique²⁰³. La course aux armements nucléaires est commencée entre l'Union soviétique et les États-Unis.

En réaction, le mouvement pacifiste double d'ardeur, surtout chez le camp soviétique qui se reconnaîtra davantage comme un État pacifiste qu'un État révolutionnaire face aux dangers apocalyptiques de la guerre nucléaire²⁰⁴. En 1949 se tient la Conférence mondiale des partisans de la paix à Paris et ensuite à Prague, où plusieurs partisans du Bloc de l'Est se réunissent après le refus de la part de la France de

²⁰³ *The Bulletin of the Atomic Scientists*, « Doomsday's Clock Timeline, Culture and The Clock », 2 décembre, 2019, <https://thebulletin.org/doomsday-clock/past-statements/>

²⁰⁴ Geoffrey Roberts, « Averting Armageddon: The Communist Peace Movement, 1948–1956 », dans *The Oxford Handbook of the History of Communism*, Stephen A. Smith, dir. (Oxford: Oxford University Press, 2014), 322-323, 10.1093/oxfordhb/9780199602056.013.018.

leur délivrer un visa²⁰⁵. Cette conférence aboutit à la naissance du Conseil mondial de la paix, dont les objectifs sont de protester contre l'utilisation et la construction des armes atomiques, de promouvoir la paix mondiale et de se positionner contre l'impérialisme. La Conférence mondiale des partisans de la paix, présidée par le Français Frédéric Joliot-Curie, même si elle affiche son universalité en accueillant « tous les hommes de bonne volonté », est clairement soutenue par Moscou. Pour l'URSS, il s'agit de convaincre la population mondiale que la patrie de Staline se range du côté de la paix. Patrick Burke explique

*Communist support for peace campaigning [...] had a practical-strategic explanation. Communist regimes promoted the Marxist-Leninist orthodoxy on war and peace at home in order to legitimize their own rule. Abroad, they championed the cause of peace, above all in order to reduce the perceived military threat posed by the West, but also (the Chinese, for example) to oppose U.S. "imperialism," support national liberation struggles, and even to increase support for communist regimes and, in the non-communist world, communist parties*²⁰⁶.

Ainsi, l'Union soviétique s'affichera comme la principale alliée de la paix mondiale menacée par le capitalisme et l'impérialisme incarnés par les États-Unis. D'ailleurs, l'utilisation des deux bombes atomiques a été, selon l'ouvrage d'Howard Zinn publié *post-mortem*, une simple et meurtrière démonstration face aux Soviétiques, déjà reconnu comme l'ennemi des États-Unis²⁰⁷. De ce fait, l'Union soviétique sera sur tous les fronts lorsqu'il s'agit de présenter une image où la paix et le communisme vont de

²⁰⁵ Annette Vowinckel, Marcus M. Payk et Thomas Lindenberger, *Cold War Cultures: Perspective on Eastern and Western Cultures* (New York: Berghahn Books, 2011), 217.

²⁰⁶ Patrick Burke, « Communism and Peace Movements », dans *The Oxford International Encyclopedia of Peace*, Nigel J. Young, dir. (Oxford: Oxford University Press, 2010), <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195334685.001.0001/acref-9780195334685-e-120?rskey=rWJKi5&result=1>

²⁰⁷ Howard Zinn, *La bombe : De l'inutilité des bombardements aériens* (Montréal : Lux Éditeurs, 2011), 25.

pair. Ses efforts pour favoriser la libération des peuples colonisés, critiquer les politiques inégalitaires et encourager l'idéal communiste se refléteront dans la propagande publiée à l'étranger. Cette approche est favorisée pour signaler au lectorat étranger la solidité du régime soviétique à travers la propagande le soutenant, lui ainsi que ses valeurs et sa bonne attitude²⁰⁸. Le *Sputnik Digest* sera l'un des fers de lance de la propagande faisant de l'URSS une superpuissance de la paix à l'étranger. Ce chapitre sera axé sur l'articulation de l'enjeu de la paix et du pacifisme dans l'idéologie communiste afin d'expliquer, dans un deuxième temps, comment ces concepts sont véhiculés dans le *Sputnik* entre les années 1968 et 1988.

3.1. Le communisme, garant de la paix éternelle

Depuis la Révolution d'Octobre 1917 et la fondation de l'URSS en 1922, la paix mondiale est un levier symbolique fort pour justifier les actions soviétiques autant à l'interne qu'à l'international, liant paix et révolution communiste²⁰⁹. Pourtant, le débat est intense à ce sujet entre les leaders bolcheviques dans les années qui suivent la révolution. À la fin de la Première Guerre mondiale et lors des pourparlers qui aboutiront au Traité de Brest-Litovsk en 1918, le principe selon lequel les Bolcheviques retirerait la Russie de la guerre fut envisagée, ce qui aurait permis au nouvel État communiste de s'organiser et encourager le prolétariat mondial à se soulever contre le capitalisme²¹⁰. Malgré les volontés des chefs bolcheviques, l'Allemagne attaque la Russie grandement affaiblie, ce

²⁰⁸ Haifeng Huang, « Propaganda as Signaling », *Comparative Politics* (2015), 47, 4: 420, <https://doi.org/10.5129/001041515816103220>.

²⁰⁹ François Furet, *The Passing of an Illusion: The Idea of Communism in the Twentieth Century* (Chicago: University of Chicago Press, 1999), 73.

²¹⁰ Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, 136-137.

qui force la signature d'une paix séparée entre les deux camps le 3 mars 1918²¹¹. Étant confronté à la réalité d'une guerre inévitable imposée par les pays capitalistes à la nouvelle Russie communiste, la vision d'une « paix sans arme » de Trotski et ses acolytes échouera au profit de la création de l'Armée rouge et de son renforcement, conformément au pacifisme révolutionnaire où paradoxalement, la rhétorique pacifiste et contre la militarisation côtoie l'appui massif à l'Armée rouge²¹².

Pour Lénine, le socialisme ne peut être réalisé qu'à partir d'une république démocratique populaire fondée sur la paix et de laquelle ses actions pacifiques entraîneraient des mouvements révolutionnaires à l'échelle internationale. Pourtant, le fondateur de l'URSS reconnaît que la violence devra être utilisée contre la bourgeoisie pour atteindre les objectifs de paix mondiale si elle en empêche sa matérialisation²¹³. Lénine sera donc central pour concilier les deux facettes antithétiques de la guerre et de la paix puisqu'il est convaincu qu'un jour ou l'autre, le communisme vaincra sur le capitalisme et que la violence sera nécessaire dans ce combat pour la destruction des inégalités sociales – et donc de l'établissement de la paix. On retrouve à cet égard un article complet consacré à l'approche politique de Lénine conciliant la violence révolutionnaire à la paix dans le numéro d'avril 1976 du SD. Il est écrit : « "Le communisme ne s'implante pas par la violence" disait-il après la Révolution d'Octobre. Mais Lénine ne renonçait pas pour autant au recours à la violence dans des conditions

²¹¹ Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, 138.

²¹² Jacques Le Bourgeois, « La propagande soviétique de 1917 à 1991 : paix et désarmement au service de l'idéologie ? », *Revue LISA* (2008), 6, 1 : 95. <https://doi.org/10.4000/lisa.499>

²¹³ James Ryan, « “Revolution is War” : The Development of the Thought of V. I. Lenin on Violence, 1899 – 1907 », *The Slavonic and East European Review* (2011), 89, 2 : 254-255, <https://doi.org/10.5699/slaveastorev2.89.2.0248>.

particulières de la lutte sociale et politique »²¹⁴. Après la Deuxième Guerre mondiale, comme après la Révolution de 1917, l'URSS utilise le pacifisme comme un des piliers de son idéologie et s'en revendique comme le porte-drapeau mondial²¹⁵. Ce chapitre examinera comment l'Union soviétique présente à l'Ouest son message de paix dans une période où elle se reconstruit après la Grande Guerre patriotique et où les tensions militaires causées par la création de l'OTAN et la partition de l'Allemagne pèsent sur l'État central soviétique.

3.1.1. *Socialisme politique, démocratie et paix*

L'adéquation entre le socialisme, démocratie et paix est forte dans le *Sputnik Digest*. En Occident, la démocratie est un concept généralement attribué au système libéral et capitaliste dans lequel les élections libres sont la base du système politique. Comme l'explique Francis Dupuis-Déri, à partir du XIX^e siècle, les États-Unis et la France opérèrent un changement dans la rhétorique politique autour du mot « démocratie ». À cette époque, les « démocrates » ne sont pas en majorité des libéraux, mais après l'utilisation à outrance du mot par les partis politiques américains et français dans la foulée du progrès du suffrage universel masculin, il s'est généralement répandu dans les sociétés occidentales jusqu'à ce que le terme « démocratie » en vienne à être associé au capitalisme et au gouvernement élu par le peuple²¹⁶. Ceci lui confère une valeur positive qui fera partie intégrante du discours à l'endroit des masses et servira

²¹⁴ *Sputnik Digest*, avril 1976, 21.

²¹⁵ Le Bourgeois, « La propagande soviétique de 1917 à 1991 », 95.

²¹⁶ Francis Dupuis-Déri, *Démocratie : Histoire politique d'un mot – Aux États-Unis et en France* (Montréal : Éditions Lux, Montréal, 2013), 313.

indirectement à la justification du système capitaliste comme l'incarnation du progrès politique. Une confrontation s'effectuera à partir de ce moment autour du concept et du terme démocratie : d'un côté, il y a la démocratie libérale de l'Ouest et de l'autre, la démocratie populaire à l'Est. Les socialistes et communistes du XX^e siècle tenteront de se réapproprier le terme qu'ils ont échappé au profit des libéraux et capitalistes du XIX^e siècle²¹⁷.

Dans le *Sputnik Digest*, un exemple de cette revendication de la « vraie démocratie » est présent dans le numéro de mai 1977 dans un article intitulé « Socialisme et démocratie ». Ce dernier explique ce qu'est le socialisme démocratique, ses modes de fonctionnement et son application politique, afin de prouver que, dans ce régime politique, le pouvoir revient réellement au peuple contrairement à la démocratie libérale de l'Ouest²¹⁸. La volonté du texte est d'exposer en quoi l'Occident ne peut être à la fois démocratique et capitaliste, puisqu'une classe dominante de propriétaires possède les moyens de production, et donc le pouvoir tandis qu'à l'inverse, le système soviétique est une réelle démocratie puisqu'il est fondé sur les prolétaires et la participation citoyenne. L'auteur, Nikolaï Podgornyï, membre du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, et président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS, écrit : « Seul le socialisme garantit réellement l'exercice des libertés démocratiques, défend efficacement les intérêts et les droits de tout le peuple et de chaque citoyen »²¹⁹.

Le SD recèle plusieurs autres exemples d'association entre socialisme et démocratie. Dans le numéro de novembre 1974, la paix est présentée comme

²¹⁷ Dupuis-Déri, *Démocratie*, 368.

²¹⁸ *Sputnik Digest*, mai 1977, 34-35.

²¹⁹ *Sputnik Digest*, mai 1977, 35.

l'aboutissement de la révolution communiste. Dans un autre, on réfère à Lénine pour qui même les républiques se revendiquant comme les plus démocratiques et les plus égalitaires ne sauraient être réellement démocratiques si leur mode de fonctionnement est fondé sur le capital : la vraie démocratie est celle qui est apparue en Russie en 1917 car elle a exproprié les propriétaires, nationalisé l'industrie, les banques, le commerce extérieur et donné la terre à ceux qui y travaillent²²⁰. Dans le *Sputnik Digest*, les termes démocratie et socialisme servent à donner l'image d'une société égalitaire et pacifiste face à un Occident où règnent l'injustice sociale, l'impérialisme, la fausse démocratie et la guerre.

3.1.2. Les organisations pacifistes et les jeunes : alliés de l'URSS

Les organisations et sociétés internationales pour la paix, comme le Mouvement mondial des partisans de la paix ou encore les organisations mondiales de la jeunesse, d'obédience plus ou moins explicitement communiste, se répandent en Occident durant la Guerre froide. Plusieurs d'entre elles feront pression, généralement en vain, sur les États possédant l'arme nucléaire afin d'en stopper la fabrication et, dans le même sens, mettre fin aux guerres impérialistes en Corée ou au Vietnam²²¹. Même si les groupes opposés à la guerre ne sont pas forcément communistes, leur cause politique sera utilisée par l'URSS. Dans les années 1960, la propagande soviétique mènera une véritable croisade rhétorique contre la guerre pour faire la promotion de la réelle finalité de la réussite de la

²²⁰ *Sputnik Digest*, novembre 1974, 68-69.

²²¹ Paul Rubinson, « The American Antinuclear Movement », dans *The Oxford Research Encyclopedia of American History* (Oxford: Oxford University Press, 2016), 12. <https://oxfordre.com/americanhistory/view/10.1093/acrefore/9780199329175.001.0001/acrefore-9780199329175-e-26>

révolution communisme : la paix. L'URSS continuera d'afficher les mêmes idéaux de la révolution mondiale contre le capitalisme à l'extérieur de l'Union soviétique sous Khrouchtchev et poursuivra la lutte de classes internationale au travers des souvenirs soviétiques de la révolution²²².

Le cas des organisations de la jeunesse est une autre facette de la lutte pour la paix déployée par l'Union soviétique. L'URSS déploie d'énormes ressources financières pour les attirer dans le camp soviétique et donner l'impression que les nouvelles générations sont attirées par le communisme²²³. Tous ces mouvements pour la paix et pour la jeunesse mondiale sont mis à l'avant-plan dans le SD.

Les publicités entourant les rencontres internationales de la jeunesse, par exemple celles de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD ou WFDY en anglais), présentent la coopération internationale sous un jour glorieux; elles interpellent les lectrices et lecteurs du *Sputnik Digest* répartis à travers plus d'une vingtaine de pays dans le monde (pas tous occidentaux) à se joindre à ce mouvement social soutenu par l'Union soviétique. Il est utile de souligner ici que l'URSS possède des intérêts dans les pays du tiers-monde, ou « non-alignés », pour alimenter sa propagande anti-impérialiste²²⁴. L'internationalisme assumé de l'URSS fait en sorte que les anciennes colonies européennes des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie sont souvent l'hôte de ces réunions, comme celle de La Havane en juillet 1978, présentée et célébrée par le

²²² Tony Judt, *Postwar: A History of Europe since 1945*, (New York: The Penguin Press, 2005), 422.

²²³ Joël Kotek, « Les jeunes en Guerre froide : les grandes puissances et les organisations mondiales de la jeunesse », dans *Culture et Guerre froide*, Jean-François Sirinelli et Georges-Henri Soutou, dir. (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008), 106.

²²⁴ Irina Gridan et Gaëlle Le Boulanger, « Les relations militaires entre l'Algérie et l'URSS, de l'indépendance aux années 1970 », *Outre-Mers. Revue d'histoire* (2007), 94, 354-355 : 37. <https://doi.org/10.3406/outre.2007.4252>

magazine soviétique. Pour mousser l'événement, le texte du SD tiré de la revue *Molodoï Kommounist*, intitulé « Les jeunes se réuniront à La Havane », qualifie ces rencontres internationales de la jeunesse de force sans équivalent dans l'histoire et comme un facteur de cohésion pour la sécurité et la paix internationales²²⁵. Dans le numéro de juillet 1985, à l'occasion du XII^e rassemblement de la jeunesse et des étudiants à Moscou, un article est dédié à la jeunesse soviétique et aux idéaux véhiculés par cette dernière. À plusieurs reprises, l'article fait mention à la présentation négative des jeunes soviétiques de la part de la presse bourgeoise (c'est-à-dire occidentale) qui les qualifient, semble-t-il, d'apathiques et de paresseux tandis que selon l'URSS, les jeunes soviétiques sont axés sur le travail, la productivité, la célébration de leur pays et une idéalisation d'un monde meilleur, comme tous les jeunes de la planète et au cours de l'histoire²²⁶.

À travers un discours sur la paix et la démocratie, le SD vise ici une jeunesse occidentale qui craint pour son avenir et critique les actions impérialistes américaines. Les nombreux articles du magazine consacré au sport comme vecteur de paix jouent un rôle similaire.

3.1.3. *Le sport et la paix en URSS*

L'URSS finance les athlètes et soutient les compétitions mondiales dans lesquelles les pays de l'Est peuvent afficher leurs talents et surtout, leur vision d'un avenir fondé sur la paix et l'entraide. Ce sentiment domine lorsque le magazine consacre

²²⁵ *Sputnik Digest*, juillet 1978, 28.

²²⁶ *Sputnik Digest*, juillet 1985, 31.

quelques pages aux *Universiades*, soit l'équivalent des Jeux olympiques pour universitaires, présenté dans un article du mois d'août 1973 : « Le but principal des *Universiades* est, selon la jeunesse de l'U.R.S.S., de renforcer l'amitié entre les jeunes de différents pays, de promouvoir le sport universitaire mondial »²²⁷. Un autre cas est magnifiquement illustré dans le SD de juillet 1980 entièrement consacré aux Jeux olympiques de Moscou. Le magazine omet de rappeler que plusieurs pays occidentaux ont boycotté ces Jeux en représailles de l'intervention militaire soviétique de l'Afghanistan de 1979 : l'URSS y est décrite au contraire comme une force qui rassemble les sociétés et promeut la paix. Leonid Brejnev inaugure triomphalement le numéro. La photo du dirigeant de l'Union soviétique (de 1964 à 1982), saluant un auditoire qu'on ne voit pas, est accompagnée de cette citation : « Les Jeux Olympiques sont un important événement dans la vie sportive internationale, ils attirent l'attention soutenue de millions d'habitants de la planète, ils traduisent l'irrésistible aspiration de l'humanité à la paix et au progrès... »²²⁸. Plus loin dans le même numéro, un article titré « Sport, tu es la paix ! » fait directement référence à *L'Ode au Sport* (1912) de Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux olympiques modernes²²⁹. L'article explique le lien éternel entre les nations qui se réunissent pour se dépasser et atteindre de nouveaux sommets²³⁰.

Le sport, en ce sens, est profondément idéologique. L'idée que le communisme et le capitalisme sont dans une lutte historique et que seul le plus fort gagnera ce combat imprègne le discours : peu importe le terrain de jeu, échiquier, patinoire, piscine ou autres surfaces utilisés pour les Jeux, l'URSS est en mission. Un article de janvier 1976,

²²⁷ *Sputnik Digest*, août 1973, 4.

²²⁸ *Sputnik Digest*, juillet 1980, 4-5.

²²⁹ Georges Hohrod et M. Eschbach. *L'Ode au Sport* (Stockholm: The Olympic World Library, 1912), 8.

²³⁰ *Sputnik Digest*, juillet 1980, 12-21.

évoquant la légendaire confrontation entre l'URSS et le Canada aux Championnats du monde de hockey, l'illustre parfaitement²³¹. On y lit que l'avantage des Soviétiques réside dans leur manière de jouer « à la russe », c'est-à-dire un pour tous et tous pour un²³², à l'image du communisme où tous les citoyens sont également importants, et contre l'individualisme forcené du monde capitaliste.

3.1.4. *Coopération scientifique et économique pour la paix*

Les scientifiques sont considérés comme un pilier de la grandeur du communisme et de l'URSS dans le monde. À ce titre, l'Union soviétique est très attachée au progrès de la science, faisant de ce domaine de connaissances l'un des fers de lance de sa supériorité sur l'Ouest. L'historiographie a, depuis longtemps, montré le rôle politique que peuvent jouer, à leur insu, les scientifiques. La Guerre froide est à ce titre symptomatique de ce phénomène, alors que peu de scientifiques s'inquiètent des retombées militaires de leurs recherches et rechignent l'engagement social²³³. En URSS, les scientifiques font partie intégrante de la grandeur industrielle, spatiale et nucléaire du régime, et sont dès lors incontournables pour le maintien de l'image et la supériorité de la puissance soviétique. Étant bien souvent des personnalités publiques connues, les scientifiques seront fortement sollicités et présentés comme des garants de la paix puisqu'ils aident l'URSS à atteindre l'idéal inhérent à leur idéologie. À cet effet, lors du premier Congrès mondial de la paix en 1949, la présence de plusieurs scientifiques de renom a été fortement utilisée par

²³¹ *Sputnik Digest*, janvier 1976, 153.

²³² *Sputnik Digest*, janvier 1976, 154.

²³³ Michel Pinault, « Experts et/ou engagés? Les scientifiques entre guerre et paix, de l'Unesco à Pugwash », dans *Culture et Guerre froide*, Jean-François Sirinelli et Georges-Henri Soutou, dir. (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008), 235.

l'URSS dans sa propagande. Le rôle du scientifique qui s'engage dans une cause sociale devient donc similaire à la cause pacifiste défendue par l'Union soviétique. Cela sera également perçu un an plus tard lors de l'Appel de Stockholm en 1950 qui recueillera des millions de signatures approuvant les objectifs adoptés par le Conseil mondial de la paix l'année précédente, plus précisément l'interdiction absolue de l'arme atomique. Les régimes socialistes et l'URSS soutiennent massivement cet Appel et l'utiliseront comme élément central de leur propagande pacifiste internationale. Comme le souligne Bernard Ludwig, les chiffres impressionnants de signataires, surtout d'Union soviétique et des pays de l'Est, font régulièrement la une des organes du Parti Communiste d'Union Soviétique (PCUS) qui s'arroge le rôle de leader dans cette lutte contre la guerre²³⁴. Il faut rappeler qu'à l'époque, la couverture massive des conférences sur la paix en URSS a offert une vitrine sur le monde pour le peuple soviétique et a augmenté le nombre d'activistes pour la paix, ce qui a favorisé l'émergence d'un nouveau discours de la part de l'URSS autour de ce qui a été nommé l'opinion publique internationale. Les relations interétatiques deviennent essentielles pour ce climat de confiance et de partage entre l'Est et l'Ouest, malgré les clivages de la Guerre froide²³⁵.

Dans le *Sputnik* de juin 1972, un texte est consacré à la coopération au niveau technique et scientifique entre l'Est et l'Ouest, présentée comme indispensable à la coexistence pacifique entre les camps socio-politique opposés²³⁶. Plus concrètement, l'URSS et la France expérimenteront un rapprochement à ce niveau dans les années 1960. Les deux camps sentent qu'ils ont beaucoup à gagner à coopérer et un accord sera conclu

²³⁴ Bernard Ludwig, « LA PAIX ET L'EUROPE dans la propagande anticommuniste du réseau Paix et Liberté », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* (2012), 4, 108: 40, <https://doi.org/10.3917/mate.108.0039>

²³⁵ Roberts, « Averting », 323.

²³⁶ *Sputnik Digest*, juin 1972, 22.

en 1966. Ce dernier, dit de « coopération technique et scientifique », signé lors du voyage du président de Gaulle à Moscou, vise à maintenir et, idéalement, renforcer et pérenniser les liens existants entre les deux pays²³⁷. Cette association sera célébrée dans le numéro du *Sputnik* de septembre 1972 dans un article entièrement consacré à la coopération franco-soviétique, et dans lequel est réitéré avec force le caractère inséparable entre la coopération scientifique et la paix, notamment autour du programme de paix avancé par le XXIV^e Congrès du PCUS²³⁸.

Au-delà de la coopération scientifique entre les deux blocs, la revue soviétique accorde une importance particulière au scientifique qui a créé le programme spatial : Sergeï Korolev. Cet académicien était le responsable du Spoutnik, le premier satellite envoyé dans l'espace avec succès en 1957. Dans la version anglaise du SD datée de janvier 1971, cinq ans après sa mort, la section « livre du mois » est consacrée à un condensé de la biographie de Korolev écrite par Pyotr Astashenkov. Dans ce numéro, pas moins de 48 pages sont dédiées au scientifique, à sa biographie, son œuvre scientifique et ce qu'il a légué à l'humanité²³⁹. Le texte en son honneur se termine par une citation dans laquelle Korolev affirme : « *From the soil of our sacred Motherland, Soviet spacecraft, lifted by powerful rockets, will depart for space more than once. And each flight and each return will mark a great celebration of the Soviet people and of all forward-looking mankind – a victory for reason and progress* »²⁴⁰.

²³⁷ Isabelle Gouarné. « Dépasser les tensions Est-Ouest pour la conquête de l'espace : La coopération franco-soviétique au temps de la guerre froide », *Les Cahiers Sirice*, 2, 16 (2016) : 49, <https://doi.org/10.3917/lcsi.016.0049>

²³⁸ *Sputnik Digest*, septembre 1972, 18-19.

²³⁹ *Sputnik Digest*, janvier 1978, 178.

²⁴⁰ *Sputnik Digest*, janvier 1978, 178.

Bien que le capitalisme et le communisme soient des idéologies politiques et économiques aux antipodes, le *Sputnik Digest* publiera tout de même des articles mentionnant la coopération économique entre les deux camps. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, durant les années Brejnev, aucun des trois plans quinquennaux qui encadrent l'économie du pays ne fut rempli, ce qui a obligé à revoir à la baisse les projections de productivité de chacun d'entre eux par rapport au précédent. Malgré cela, il y a eu une augmentation du niveau de vie de la population puisque l'effort industriel était désormais concentré sur les biens de consommation et non sur les moyens de production. Au niveau des échanges extérieurs, l'accent est désormais dirigé vers la coopération avec l'Occident, ce qui ouvre des brèches dans l'économie de l'URSS de plus en plus dépendante de ses échanges hors du bloc de l'Est. Un article d'octobre 1972, ayant pour titre « Les Russes sont les meilleurs partenaires du monde... », vante la viabilité de l'économie soviétique et les capacités grandioses de son industrie dans les échanges économiques internationaux²⁴¹ : « [l']intégration socialiste ne signifie nullement la réduction des relations économiques avec le monde capitaliste. Elle contribue au contraire à l'essor de ces relations »²⁴². On constate que la volonté de l'URSS de se rapprocher du monde capitaliste va jusqu'à une coopération économique plus intime, ce qui écorche l'idée de base du communisme mais traduit surtout la crainte du régime soviétique face à sa production industrielle défaillante. Or, la détente, si elle permet des rapprochements économiques entre les deux camps, affaiblira plus tard l'Union soviétique dans sa production interne de plus en plus dépendante des pays étrangers. Cependant, la rhétorique reste la même au niveau de la coopération

²⁴¹ *Sputnik Digest*, octobre 1972, 22-24.

²⁴² *Sputnik Digest*, octobre 1972, 24.

économique, scientifique et technologique : la coopération emmène de la stabilité et un climat de paix plus solide pour la population de l'URSS et pour le monde.

3.1.5. Paix et symboles dans le *Sputnik Digest*

Un signe incarne visuellement la paix communiste : la colombe, qui apparaît régulièrement dans la revue. L'oiseau de la paix est pourtant d'origine chrétienne : dans la Bible, la colombe, avec en son bec le rameau d'olivier, rejoindra Noé après le déluge, ce qui annonce que le calme et la paix sont enfin de retour²⁴³. Peu après la Deuxième Guerre mondiale, au Congrès mondial des partisans de la paix de 1949, le logo choisi par les organisateurs de la conférence sera une colombe blanche peinte par Pablo Picasso, membre du Parti communiste depuis 1944. D'ailleurs, une exposition qui lui est consacrée à l'Ermitage de Leningrad fournit au *Sputnik* l'occasion de le présenter comme l'un des grands peintres du XX^e siècle²⁴⁴. Les associations pacifistes, au même titre que l'URSS, flairent le potentiel symbolique de la colombe et n'hésiteront pas à l'employer. Elle est représentée dans dix numéros du SD entre 1980 et 1986²⁴⁵, témoignant de l'efficacité de ce symbole en ce qui a trait à la promotion de la paix, le plus souvent autour d'événements internationaux. En 1980, les Jeux olympiques de Moscou et l'attention médiatique autour de la capitale de l'URSS se prêtent particulièrement bien à cette propagande iconographique. La colombe sera sur la page couverture du magazine de janvier 1980 et reprise en juillet de la même année à

²⁴³ *King James Bible Online*, « Genèse, Chapitre 8, versets 10-11 », 19 novembre, 2019, <https://www.kingjamesbibleonline.org/Genesis-8-11/>

²⁴⁴ *Sputnik Digest*, mars 1969, 89.

²⁴⁵ Janvier (1980, 1983 et 1986), avril (1986), juin (1981), juillet (1980, 1982 et 1985) et octobre (1983 et 1984).

différente, représentant l'entraide et l'amitié. L'affiche gagnante est exposée en couverture.



Illu. 10 : Colombe blanche représentant une main aux doigts de différentes couleurs, *Sputnik*

Digest, juillet 1982.

Les notes du rédacteur d'octobre 1983 sont quant à elles centrées autour la société de justice sociale en URSS. Dans ce cas-ci, la colombe n'est pas au-dessus du globe mais l'entoure de ses ailes; le mot « paix » est encore une fois inscrit en plusieurs langues. L'image associée à l'article est celle d'une famille où le fils des parents semble tenir ou laisser aller une colombe²⁴⁹. En octobre 1984, la colombe renvoie au désir de paix dans un moment de fortes tensions politiques. Dans cette image, le symbole de la paix est au centre d'un collimateur comme si elle était la cible d'une guerre potentielle²⁵⁰. L'article associé fait référence aux tensions politiques autour de l'Océan Indien et de la présence américaine favorisant un climat de peur et d'incertitude. Il est à noter l'élection de

²⁴⁹ *Sputnik Digest*, octobre 1983, 4-5.

²⁵⁰ *Sputnik Digest*, octobre 1984, 26-29.

Ronald Reagan et l'augmentation abrupte des tensions entre les États-Unis et l'URSS durant cette période. Peu de mois plus tard en revanche, dans le numéro de juillet 1985, la colombe est associée aux festivals internationaux de la jeunesse et des étudiants. Une liste est dressée de tous les festivals depuis le premier de Prague 1947 jusqu'à celui de Moscou en 1985. La colombe est présente sur le logo des festivals de Berlin en 1951, Bucarest en 1953, Varsovie en 1955 et Moscou en 1985²⁵¹. Pour ce qui est du numéro de janvier 1986, l'affiche représente une plume ayant la forme d'une colombe blanche sur fond bleu. L'image est associée à un article sur le Décret sur la Paix²⁵², l'un des premiers décrets adoptés par les Bolcheviques après leur prise du pouvoir en 1917, faisant de la paix finale suivant l'anéantissement de la bourgeoisie un des principes moteurs de la nouvelle force politique²⁵³. La dernière représentation est contenue dans le numéro d'avril 1986. Cette affiche contient une colombe avec la Terre en son centre. Le texte associé à l'image est par rapport au cosmos, facteur d'union des peuples de la planète et moteur de paix, le *Sputnik Digest* appelant à la « conquête pacifique de l'espace »²⁵⁴.

3.1.6. Pacifisme, communisme et christianisme

Le caractère foncièrement pacifiste du message chrétien est une autre facette que l'URSS utilisera dans sa propagande. À partir des années 1960, le catholicisme entreprend une profonde réactualisation de sa doctrine et émerge comme un mouvement social promouvant la paix à travers le monde. La resocialisation du catholicisme est décrétée par

²⁵¹ *Sputnik Digest*, juillet 1985, 26-27.

²⁵² *Sputnik Digest*, janvier 1986, i-ii.

²⁵³ Le Bourgeois, « La propagande soviétique de 1917 à 1991 », 97.

²⁵⁴ *Sputnik Digest*, avril 1986, i-ii.

le pape Jean XXIII lors du Concile Vatican II. L'expression *signa temporum*, ou « signe des temps », en viendra à définir l'esprit derrière cette modernisation fondée sur les principes d'entraide, de paix et de solidarité entre les peuples²⁵⁵. Le pape engagera également un changement dans l'enseignement pontifical sur la paix et sur l'enseignement socio-économique et politique de l'Église catholique. Dans le contexte de la Guerre froide, Jean XXIII considérait que le Vatican avait un rôle à jouer, rôle qui se définit par la médiation, le respect et la solidarité. Ce pape voyait le Vatican comme un médiateur pacifique entre l'Est et l'Ouest et non comme un allié de l'Europe et des États-Unis²⁵⁶.

Cette évolution sociale du Vatican sera instrumentalisée par l'URSS dans sa propagande. Le 24 octobre 1960, Jean XXIII lance un appel à la paix mondiale qui sera deux jours plus tard publié dans la *Pravda*, journal officiel du Parti communiste en URSS²⁵⁷. Jean-Guy Vaillancourt caractérise les relations entre Khrouchtchev et le souverain pontife comme étant sympathiques, comme le montre leur correspondance : souhaits d'anniversaire de naissance et messages de paix de la part de Jean XXIII au Premier Secrétaire, ainsi qu'une rencontre à Rome avec son gendre et sa fille en 1963²⁵⁸. Dans le SD, un article est consacré à l'Église en Union soviétique dans le numéro de janvier 1978. On y parle de la place de l'Église orthodoxe au sein de l'État, la vision des pratiquants et des non-croyants et l'importance accordée à laïcité de l'URSS qui a, depuis

²⁵⁵ Gilles Routhier, « "Les signes du temps." Fortune et infortune d'une expression du Concile Vatican II », *Transversalités* (2012), 2, 118 : 77. <https://doi.org/10.3917/trans.118.0077>

²⁵⁶ Jean-Guy Vaillancourt, « Cinq papes modernes, le concile Vatican II et la paix mondiale », *Catholicisme et société contemporaine*, 22, 2 (1990) : 54, <https://doi.org/10.7202/001810ar>

²⁵⁷ Vaillancourt. « Cinq papes », 54.

²⁵⁸ Vaillancourt. « Cinq papes », 54.

sa naissance, refusé de soutenir financièrement l'Église²⁵⁹. Le texte mentionne également, en plus des bonnes volontés de l'URSS face aux diverses confessions religieuses, la fierté d'accueillir des conférences de toutes les Églises au nom de l'idéal commun : « L'Église orthodoxe russe est habituée à organiser des conférences de toutes les églises et communautés religieuses de l'URSS consacrées au problème le plus actuel de notre époque, la défense de la paix »²⁶⁰. Le *Sputnik Digest* établit donc un lien fort entre la sauvegarde de la paix internationale et une tolérance envers les divers groupes religieux présents sur son territoire.

L'Église protestante est également engagée dans la promotion depuis le XIX^e siècle avec les premières organisations religieuses pour la paix. Même si elles n'ont plus l'influence d'antan, celles-ci ont toujours un impact pendant la Guerre froide en prêchant un retour aux valeurs chrétiennes et à travers l'encouragement de la paix dans les pays anglo-saxons²⁶¹. Dans le numéro de novembre 1980 intitulé « Parlons de la liberté de conscience », le SD explique aux lecteurs la vision de la liberté de culte qu'entretient l'URSS ainsi que son application juridique. Il y est question du révérend protestant d'origine britannique Fielding Clarke, vice-président du Comité britannique de la Conférence chrétienne sur la paix et auteur du livre intitulé *Christianisme et marxisme*. Le pasteur soutient qu'il est dommage que le peuple anglais soit convaincu de la propagande peignant l'URSS comme un bourreau de la religion, n'acceptant que

²⁵⁹ *Sputnik Digest*, janvier 1978, 23-25.

²⁶⁰ *Sputnik Digest*, janvier 1978, 25.

²⁶¹ Michael True, « Christian Ethics and Peace », dans *The Oxford International Encyclopedia of Peace*, Nigel J. Young, dir., (Oxford: Oxford University Press, 2010). <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195334685.001.0001/acref-9780195334685-e-092?rskey=ia4rKw&result=3>

l'athéisme au sein de la nation prolétarienne²⁶². Visiblement, le SD vise au contraire à modéliser une autre image de l'URSS, tolérante et ouverte aux autres religions et leurs messages d'amour, de compassion et de paix²⁶³.

3.1.7. Paix et détente

La détente est un moment clé des relations entre l'URSS et les États-Unis après le décès de Staline. Il y a une réelle volonté chez le camp soviétique d'apaiser les tensions à travers le pacifisme et la coopération malgré les tensions provoquées par la guerre au Vietnam, la Crise des missiles de Cuba ou la construction du Mur de Berlin. Le *Sputnik Digest* reflète cette nouvelle réalité en insistant sur la coopération ou la détente, souvent synonymes dans la revue et souvent mentionnés comme une construction mutuelle cruciale entre les deux blocs. Selon la revue soviétique, c'est cette coopération qui fait naître la paix et l'harmonie entre les peuples.

La première mention de la coexistence pacifique dans le SD apparaît plus tard dans les numéros, soit au mois d'août 1969 dans un article intitulé « L' « européisme » et la sécurité européenne ». Ce dernier relate la situation politique au seuil des années 1970, réitérant que la course aux armements ne fait qu'alimenter les tensions existantes entre les deux camps et que seuls les moyens pacifiques peuvent vraiment perpétuer la sécurité et la paix²⁶⁴ sur le continent²⁶⁵. C'est dans cet esprit que le SD interprétera les

²⁶² *Sputnik Digest*, novembre 1980, 47.

²⁶³ *Sputnik Digest*, novembre 1980, 44-48.

²⁶⁴ Il faut rappeler ici que depuis la fin de la guerre et la défaite du régime hitlérien, Staline tente de créer en Europe un espace de sphères d'influence en créant une zone de sécurité pour l'URSS en Europe de l'Est. En réaction à ce nouveau contexte européen dans lequel l'Union soviétique est manifestement l'État

événements à partir d'août 1969. Un autre exemple peut être tiré d'un des numéros anglophones utilisés dans la recherche, soit celui de décembre 1969, dans un article dédié à la sécurité collective européenne et au rôle que peut y jouer l'URSS²⁶⁶. On incite ainsi les lecteurs à comprendre que l'instabilité générale, la division européenne et les tensions mondiales sont générées non pas par l'URSS mais par les actions des États-Unis et des pays capitalistes.

Quelques années plus tard, dans un article du mois d'août 1973, un texte présente l'URSS comme le leader européen en matière de négociations pour un climat de sécurité et de paix : grâce aux efforts répétés de Moscou, « [l]e baromètre y est à un beau de plus en plus fixe, on sent la paix plus solide, les perspectives plus belles »²⁶⁷. À en croire ce texte (tiré de la *Pravda*), la Guerre froide n'existe que dans les esprits occidentaux. Dans le numéro d'octobre 1976, on lit ces lignes consacrées au 25^e anniversaire de l'Appel de Stockholm: « On sait que c'est l'URSS qui a pris aussi les plus importantes initiatives intéressant la sécurité internationale »²⁶⁸. Toutes ces publications au sujet de la détente et de la paix martèlent que l'URSS est une puissance œuvrant continuellement pour la paix internationale mais dont le travail est freiné par les États-Unis, qui considèrent l'Union soviétique comme étant de mauvaise foi et usant de ce masque pour cacher leurs intentions subversives.

européen le plus puissant au niveau militaire, les États-Unis fonderont l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) pour équilibrer les forces en Europe. En réaction aux tensions sans cesse croissantes entre les deux blocs, maintenant clairement représentés par les États-Unis à l'Ouest et l'URSS à l'Est, ce dernier fondera le Pacte de Varsovie en 1955 et devient l'homologue de l'OTAN, soit une alliance défensive à l'échelle d'une partie du continent. Depuis, la situation en Europe au niveau militaire et politique est tendue, ce qui sera l'occasion pour la propagande soviétique de pouvoir montrer que l'URSS ne réagit qu'aux menaces américaines et leurs alliés en les obligeant à produire des missiles pour se défendre contre ceux produits par l'OTAN .

²⁶⁵ *Sputnik Digest*, août 1969, 42.

²⁶⁶ *Sputnik Digest*, décembre 1969, 27.

²⁶⁷ *Sputnik Digest*, août 1973, 20.

²⁶⁸ *Sputnik Digest*, octobre 1976, 38.

Les accords internationaux visant la limitation de la production d'armes seront présentés régulièrement dans le *Sputnik Digest* afin d'illustrer avec plus d'exemples leurs efforts sincères pour la paix internationale. À partir de 1972, une série de négociations et de traités entre l'URSS et les États-Unis verront le jour dans le but de limiter la production d'armes et diminuer les tensions entre l'Ouest et l'Est. Cette série de traités commence en 1972 avec SALT I (*Strategic Arms Limitation Treaty I*). Jusqu'alors, chaque superpuissance nucléaire possédait la capacité de se défendre d'une première attaque en plus de pouvoir détruire son adversaire à plusieurs reprises²⁶⁹. Le traité, signé entre Brejnev et Nixon, marque un premier pas pour un espace potentiellement plus sain et propice à la paix internationale. Malgré la signature du premier traité entre les deux puissances, le deuxième, SALT II, ne sera pas ratifié par les États-Unis prétextant un avantage aux Soviétiques en matière de missiles lourds et à cause de leur intervention militaire en Afghanistan peu après²⁷⁰. Cela n'empêche pas le *Sputnik Digest* de présenter l'accord préliminaire de SALT II comme une réussite au plan diplomatique et un symbole fort vers la paix durable.

Dans un article de septembre 1979, intitulé « Assurer à l'humanité un avenir pacifique, voilà l'essentiel », Brejnev est présenté comme un garant de la préservation de l'espèce humaine et du progrès. La revue reprend précisément les paroles du chef de l'URSS: « L'Union Soviétique [...] estime de son devoir de continuer à lutter avec esprit de suite et persévérance contre la course aux armements, pour la réduction et la cessation

²⁶⁹ Walter C. Clemens Jr., « Russian Experience – Arms Control and Disarmament », dans *The Oxford International Encyclopedia of Peace*, Nigel J. Young, dir., (Oxford: Oxford University Press, 2010), <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195334685.001.0001/acref-9780195334685-e-033>

²⁷⁰ Clemens Jr., « Russian Experience »

de la production de tous les types d'armements, pour la poursuite de la détente, pour une paix solide dans le monde entier »²⁷¹.

Cette récurrence témoigne de la place centrale qu'occupe la paix mondiale dans la politique étrangère soviétique alimentée par sa propagande. Elle sert à justifier les actions de l'URSS au niveau diplomatique, tout en assurant une critique subtile des Américains. Malgré des titres accrocheurs exprimant la volonté de la coopération entre les deux superpuissances et les textes présentant le bon vouloir des Soviétiques, les critiques quant aux retraits des États-Unis de traités internationaux et à leur prévarication au plan de la paix abondent. Dans la revue, l'URSS ressort toujours comme la seule puissance ayant réellement comme volonté de créer un espace pacifique mondial.

3.1.8. URSS, Chine et la paix mondiale

En droite ligne de la position soviétique, l'URSS est présentée dans le SD comme un champion international du pacifisme en raison de son opposition à l'impérialisme et au militarisme américain. Mais le bloc occidental n'est pas le seul responsable de l'instabilité mondiale aux yeux des Soviétiques : la Chine communiste lui apparaît comme étant aussi dangereuse que les États-Unis.

Depuis 1949 et la prise du pouvoir par Mao en Chine, les tensions croissent constamment entre les deux puissances communistes, des frictions profondes existant quant à l'application nationale de l'idéologie. Selon Pierre Grosser, dès le schisme entre les deux puissances, les dirigeants de l'URSS considèrent la Chine comme un ennemi

²⁷¹ *Sputnik Digest*, septembre 1979, 37.

culturellement et racialement différent en plus d'être un défi à leur leadership communiste de la part d'un peuple présenté comme ingrat et fourbe²⁷². Pour l'URSS, l'image du fer de lance de l'idéologie communiste au niveau international lui appartient et ne peut pas être concurrencée par la Chine, surtout à partir du moment où les États-Unis s'en rapprochent²⁷³.

Un des facteurs de discorde de la rupture sino-soviétique est le caractère économique dérivant des mesures révolutionnaires prises par Mao, ce qui vient fortement contraster avec l'économie bureaucratique en URSS. À la fin des années 1950 survient le Grand bond en avant, soit la grande industrialisation de la Chine menée conjointement à la collectivisation des terres pour accroître la productivité – une politique qui fera des millions de morts²⁷⁴. Cet effort de modernisation sera fortement contesté et critiqué par l'URSS. Quant à la Chine, nouvelle puissance révolutionnaire, elle critiquera amèrement la complaisance de l'URSS envers l'Ouest avec l'application du concept de la coexistence pacifique²⁷⁵. Les relations entre les deux camps se dégraderont dès 1960 et cela se fera ressentir dans la propagande soviétique à l'endroit de la Chine. Comme il a été présenté antérieurement, le communisme en URSS est fondé sur une acceptation de la violence afin d'atteindre l'idéal de paix mondiale. Ce point sera celui qui guidera la propagande soviétique dans la Guerre froide, présentant l'Union soviétique comme une puissance de paix promouvant la détente, les organisations pacifistes et la culture. Le SD

²⁷² Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XX^e siècle* (Paris : Éditions Odile Jacob, 2017), 386.

²⁷³ Margaret MacMillan. *Nixon and Mao: The Week that Changed the World* (New York: Éditions Random House, 2007), 131.

²⁷⁴ Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie*, 384.

²⁷⁵ Priscilla Roberts, Steven I. Levine, Péter Vámos, Deborah Kaple, Jeremy Friedman et Douglas A. Stiffler, réponse de Lorenz Lüthi, « Forum: Mao, Khrushchev, and China's Split with the USSR – Perspectives on the Sino-Soviet Split », *Journal of Cold War Studies*, 12, 1 (2010), 122, 10.1162/jcws.2010.12.1.120.

utilisera cette rhétorique pour critiquer le communisme à la chinoise et son militarisme qui, pour l'URSS, n'ont pas comme finalité l'établissement de la paix comme celle promulguée par Moscou.

Un article du *Sputnik* d'octobre 1978 ayant pour titre « La guerre et la paix à la mode à Pékin », illustre bien la tension entre les deux puissances communistes. Après plusieurs commentaires sur la malhonnêteté chinoise, l'auteur Guenrikh Apaline écrit : « Faisant bloc avec les adversaires de la détente [...] dans la lutte contre la paix et la sécurité des peuples, les dirigeants chinois s'efforcent [...] d'utiliser ces partenaires pour aggraver la situation en Europe et dans les autres régions du monde »²⁷⁶. Ce texte est une bonne représentation de l'attitude de l'URSS envers son nouvel ennemi politique puisqu'il menace son rôle de pilier du communisme au niveau mondial en plus de se rapprocher des États-Unis, action qui pousse les Soviétiques à la méfiance envers cet « allié » idéologique. Un autre exemple peut être tiré du numéro de janvier 1985, dans un article intitulé « Les prétentions territoriales de la Chine ». Dans ce texte, l'accent est porté sur les relations entre la Chine et ses voisins frontaliers, notamment la Mongolie, le Vietnam et l'URSS et comment la Chine, ayant soif d'étendre son territoire et sa puissance, menace l'équilibre politique et la paix en Asie²⁷⁷. L'URSS critique à nouveau le manque d'honnêteté de la part de la Chine qui selon elle, déforme les faits historiques pour leurs propres bénéfices territoriaux, ce qui entre en conflit avec la bonne volonté de l'Union soviétique de maintenir la paix.

²⁷⁶ *Sputnik Digest*, octobre 1978, 32.

²⁷⁷ *Sputnik Digest*, janvier 1985, 24-29.

3.1.9. ONU, internationalisme et paix

Malgré des relations difficiles avec les autres membres du Conseil de sécurité de l'ONU – l'organisation étant à elle-seule un champ de bataille de la Guerre froide – l'Union soviétique soutiendra les Nations Unies sur un point précis : elle veut que l'organisation poursuive son œuvre pacifique et qu'elle continue de jouir d'assises juridiques et financières solides²⁷⁸. Pourtant, plusieurs critiquent amèrement le caractère pro-occidental des Nations Unies et vont pointer du doigt le manque de compréhension et d'empathie de l'Occident face aux autres cultures²⁷⁹. L'URSS ne fera pas exception lorsqu'elle sait qu'elle peut en tirer profit. Durant la Guerre froide, cette situation est incarnée par la paralysie du Conseil de sécurité en raison de la logique de bipolarité qui existait entre les États-Unis et l'Union soviétique. L'URSS, reconnaissant le poids politique de l'ONU, l'utilisera à plusieurs occasions pour faire passer son message de paix dans le monde. L'URSS emploiera à quelques reprises le boycott aux Nations Unies pour manifester son opposition à certaines décisions allant selon elle à l'encontre des intérêts de la paix mondiale, comme la reconnaissance du Kuomintang²⁸⁰ par exemple²⁸¹. Les Soviétiques utiliseront également des organismes liés à l'ONU pour faire valoir leur vision pacifiste. L'UNESCO, organe des Nations Unies axé sur la science, la culture et l'éducation fondé en 1946, est par moments prisé par le magazine soviétique dans sa

²⁷⁸ Maurice Flory, « L'ONU et les opérations de maintien et de rétablissement de la paix », *Politique étrangère* (1993), 58, 3 : 633. <https://doi.org/10.3406/polit.1993.6274>

²⁷⁹ Andrei P. Tsygankov, « The final triumph of the Pax Americana? Western intervention in Yugoslavia and Russia's debate on the post-Cold War order », *Communist and Post-Communist Studies*, 34, 2 (2001), 134, [https://doi.org/10.1016/S0967-067X\(01\)00008-3](https://doi.org/10.1016/S0967-067X(01)00008-3)

²⁸⁰ Le Kuomintang, ou Parti Nationaliste de Chine, est encore reconnu en 1949 par les Nations Unies comme la force politique principale de Chine alors que Mao a pris le pouvoir. Pour protester contre cette reconnaissance anticomuniste, l'URSS boycottera l'ONU.

²⁸¹ Simon Chesterman, « Legality versus Legitimacy: Humanitarian Intervention, the Security Council, and the Rule of Law », *Security Dialogue* (2002), 33, 3: 295, <https://doi.org/10.1177/0967010602033003005>

propagande. Dans article tiré du numéro d'avril 1985, l'équipe du SD publie un extrait des mémoires de Valentin Bérejkov, diplomate soviétique qui a participé à la Conférence de Dumbarton Oaks en 1944, rencontre qui a posé les fondements de la création des Nations Unies. La présentation plus que positive de cette œuvre dans l'article ne laisse aucun doute quant à l'allégeance du SD à la paix et à l'ONU. L'article débute avec une partie de la Charte des Nations Unies qui se lit comme suit : « Préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances »²⁸². Il valorise le rôle de l'URSS dans la fondation de l'ONU comme « instrument de paix »²⁸³ : l'URSS, dit le SD, a toujours été sincère dans ses efforts de valoriser et d'utiliser à bon escient les Nations Unies, contrairement à certains pays occidentaux qui ont voulu en faire un instrument docile de leur politique²⁸⁴. Dans un autre article contenu dans le numéro d'octobre 1985, l'URSS critique amèrement les décisions américaines par rapport à sa décision de quitter l'UNESCO. Le texte présente comment les États-Unis, avec leur attitude arrogante, ont refusé toutes les résolutions ne leur plaisant pas et allant à l'encontre de ses objectifs militaires²⁸⁵. Ceci contraste avec la présentation de l'URSS toujours honnête et prête à coopérer pour assurer à l'ONU un fonctionnement sans embûche afin de réaliser ses objectifs de paix internationale. La dernière mention de l'UNESCO survient à l'occasion de son quarantième anniversaire en 1986, lorsque le *Sputnik* lui consacre un article dans lequel il louange l'œuvre de cette organisation. L'article, intitulé « Au service de la paix, de la coopération et du progrès », vante la participation soviétique et des pays socialistes à

²⁸² *Sputnik Digest*, avril 1985, 24.

²⁸³ *Sputnik Digest*, avril 1985, 24.

²⁸⁴ *Sputnik Digest*, avril 1985, 24.

²⁸⁵ *Sputnik Digest*, octobre 1985, 54-57.

l'œuvre internationale de promotion des valeurs démocratiques, de la paix et du désarmement²⁸⁶.

3.1.10. Promotion du pacifisme par les rédacteurs en chef

Un point intéressant en ce qui a trait à la divulgation des idéaux pacifistes des rédacteurs de la revue soviétique est l'utilisation de certaines sections pour passer des messages politiques plus courts et directs. La section intitulée « Notes du rédacteur » est souvent présente dans les années 1980, et se veut un message politique de la part des chefs du *Sputnik* à l'endroit des lectrices et lecteurs. En octobre 1984, alors que les États-Unis de Ronald Reagan sont en pleine « guerre des étoiles » avec l'URSS, une note au titre évocateur intitulée « Avec la paix, au nom de toute l'humanité »²⁸⁷ appelle à la coopération entre l'URSS et les États-Unis dans le domaine spatial dans le but d'atteindre la paix mondiale et, métaphoriquement, viser plus loin que la Terre. Une note du numéro d'avril 1986, quant à elle, prend directement à partie les États-Unis : « Non, répond l'Union soviétique en avançant un programme global d'institution de la paix. Il n'est pas trop tard, a déclaré notre pays, pour s'entendre sur la liquidation par étapes des armes nucléaires sur la Terre »²⁸⁸. Les messages dans ces sections font souvent appel au caractère international de la lutte pour la paix, rappelant que tous les citoyens du monde sont concernés par cette cause commune.

²⁸⁶ *Sputnik Digest*, novembre 1986, 66-69.

²⁸⁷ *Sputnik Digest*, octobre 1984, 16-17.

²⁸⁸ *Sputnik Digest*, avril 1986, 16.

De façon constante durant les deux décennies, le SD insiste pour présenter l'URSS comme le chef de file de la paix, dédiée à la coopération et à l'entraide par l'entremise des institutions politique et culturelles.

Conclusion

Ce chapitre a montré que la paix est un des thèmes les plus courants et exploités dans le *Sputnik Digest*. Après avoir présenté l'origine du lien entre le communisme et la paix comme finalité de la victoire du communisme, nous avons montré que la paix, dans le magazine, se présente sous différentes formes : elle se manifeste sous la forme d'une coopération économique et scientifique entre l'URSS et le bloc de l'Ouest, par la présence soviétique sur la scène sportive internationale, par l'implication des scientifiques dans les décisions politiques de l'Union soviétique, par sa participation active aux Nations Unies et, plus symboliquement, par l'illustration fréquente d'une imagerie liée à la paix, comme la colombe blanche. À ces différentes formes est toujours jointe une critique subtile des États-Unis, le rival américain étant présenté comme responsable du climat d'incertitude et de peur, freinant les efforts de l'URSS visant à réaliser l'objectif ultime de paix internationale. Paradoxalement, pour le SD, malgré les critiques du magazine envers le capitalisme présenté comme une idéologie militariste, seule la coopération peut emmener la paix durable. Le magazine reflète ainsi une évolution de l'idéologie à la réalité des relations internationales, l'URSS privilégiant la stabilité et la coexistence à la lutte idéologique frontale depuis les années 1920. En articulant de telle sorte son message de paix, le SD tente de convaincre son auditoire que la Guerre froide n'existe que dans le regard des Occidentaux. La place centrale qu'occupe

le thème de la paix répond ainsi au désir de la revue de montrer au lectorat occidental le « vrai » visage de l'URSS, non déformé par la propagande américaine.

Conclusion générale

Notre étude a démontré que le *Sputnik Digest*, bien que similaire au *Reader's Digest* au niveau du format matériel et thématique, diffère au niveau du contenu et de la portée. Le magazine soviétique est construit à partir de contenu émanant d'URSS puisque les textes sont tirés majoritairement de la *Pravda* et des *Izvestia*, deux journaux officiels respectivement du gouvernement à Moscou et du Parti Communiste d'Union Soviétique. Malgré des articles qui critiquent les États-Unis et l'Ouest de manière généralement indirecte, nous avons montrés que l'intention du SD tout au long de son existence est avant tout de valoriser l'Union soviétique au moyen d'une joute oratoire positive. Le ton et le contenu des textes de la revue martèlent au lectorat occidental – à qui la revue est destinée – l'idée que l'Union soviétique recherche la paix et l'harmonie sur le globe et qu'au sein même de la nation communiste se trouve un pays riche et une population forte, déterminée et convaincue de la supériorité morale du communisme.

Le SD, comme le RD, offre à son lectorat une panoplie de sujets différents. Ceux politiques, occupant une place limitée comparativement aux sujets concernant l'identité culturelle soviétique et le divertissement, sont néanmoins récurrents d'un numéro à l'autre et offrent un contenu explicitement idéologique. Plusieurs articles annoncent dans leurs titres que le lectorat aura à faire à des sujets traitant de l'organisation politique du PCUS, de la présence et de l'importance de Lénine dans la création de l'Union soviétique, de l'application du communisme comme système politique et de la Révolution comme moment phare de l'histoire de l'URSS.

L’empreinte idéologique est perceptible dans tous les textes contenus dans le SD, bien au-delà des sujets politiques, mais de façon plus implicite. Tous les sujets évoqués sont présentés de manière positive et sont illustrés à l’aide d’images qui cherchent à susciter chez le lecteur de l’admiration pour l’Union soviétique et son projet socio-idéologique.

Il en est de même pour les articles axés sur l’identité culturelle. Certains d’entre eux sont exploités de manière récurrente par l’équipe éditoriale du SD puisqu’ils traduisent la grandeur de l’URSS à travers du contenu plus léger reflétant « les Soviétiques tels qu’ils sont »²⁸⁹. Les sujets traités par la revue sont tout aussi variés que la vie en URSS et la manière dont ses citoyens comprennent le monde : on parle de la Grande Guerre patriotique et de l’importance du combat victorieux du communisme contre le fascisme, de la coopération et des belles relations entre l’URSS et ses « petits frères » communistes à travers le monde, du sport comme ciment culturel permettant aux Soviétiques d’être chaque jour de meilleurs socialistes, de l’industrie favorisant un confort de vie chez les citoyens d’URSS et, dans les quelques années précédant sa chute, des objectifs et des bienfaits de la *perestroïka* et de la *glasnost* venant caractériser positivement l’administration de Gorbatchev. Tous ces sujets sont traités de manière optimiste et offrent aux lecteurs une vitrine au travers de laquelle l’URSS est perçue comme une patrie où les problèmes sont limités et où le bonheur collectif et l’harmonie règnent. L’ensemble est soutenu par un appareil publicitaire à l’avenant, pour le moins original dans le cas de certains produits de consommation typique des pays capitalistes.

²⁸⁹ Expression utilisée dans les tables des matières de plusieurs SD à l’étude pour signaler que les articles contenus dans cette rubrique traiteront d’histoires, d’anecdotes et de culture soviétiques.

Les grands thèmes de la paix et des organisations faisant sa promotion font partie intégrante du magazine soviétique et se déclinent sous plusieurs formes. L'URSS se présente durant la Guerre froide comme un garant de la paix mondiale et comme un acteur honnête dans les démarches pour assurer la pérennité de la coexistence pacifique entre l'Est et l'Ouest. L'URSS ne manque pas de rappeler aux pays occidentaux que les États-Unis (et la Chine) ont aussi leur rôle à jouer dans la course aux armements et que ce sont eux qui favorisent un climat de peur et de méfiance à travers le monde, alors que l'Union soviétique cherche des relations cordiales. Ceci est reflété dans le *Sputnik Digest* par l'utilisation de symboles évoquant la paix, telle la colombe, l'explication du soutien de l'URSS à des organisations internationales promulguant la paix, à la participation des scientifiques dans les décisions politiques de l'Union soviétique visant la stabilité, la coopération économique entre les Soviétiques et les Occidentaux pour favoriser des rapprochements politiques et au constant rappel aux lecteurs que le communisme est à la base une idéologie qui vise la paix définitive, finalité obtenue au terme de la victoire sur le capitalisme responsable des guerres et des injustices sociales. La présentation de ces sujets est positive et valorise grandement l'URSS dans son rôle de leader mondial pour la paix.

Au-delà des tensions de la Guerre froide qui oppose les camps de l'Ouest et du bloc soviétique, les images et textes que l'URSS suggèrent à la population occidentale révèlent une trame narrative radicalement opposée à celle des médias occidentaux au sujet de l'Union soviétique : elle possède une histoire riche, un peuple fier et est un État qui veille aux bonnes volontés de ses citoyens et de tous sur le globe. Cette réalité est d'autant plus éclatante quand on compare le SD au contenu du *Reader's Digest*,

magazine américain ouvertement anticommuniste et le plus vendu dans le monde à l'époque. Face à la présentation négative de l'URSS présente dans le RD, la propagande soviétique publiée en Occident, qui vise donc un lectorat côtoyant celui du RD, adopte une joute oratoire positive qui valorise l'URSS et la présente comme favorable à la coexistence entre les deux camps. Malgré l'évolution de la Guerre froide au plan géostratégique et politique et les changements de chefs en Union soviétique et aux États-Unis, cette stratégie changera peu. Le contenu culturel sera toujours la norme dans les publications journalistiques soviétiques et ces dernières afficheront les volontés pacifiques de l'État soviétique au plan international.

Le 10 novembre 2014, une nouvelle entreprise médiatique russe voit le jour, dont le nom est un renvoi historique manifeste : *Sputnik News* (SN). L'agence multimédia appartient à la société d'État russe *Rossia Segodnya*, signifiant « Russie d'aujourd'hui ». Relevant directement de Moscou, cette organisation est administrée par Dmitri Kisseliov depuis sa fondation et vise l'objectif clair de proposer un regard russe sur le monde à travers des fils d'actualités, des sites internet, des contenus de réseaux sociaux et d'applications mobiles, un poste de radio et des centres de presse multimédia²⁹⁰. Pour des journaux occidentaux comme *The Guardian*, l'objectif officieux de SN est sans ambiguïté : il s'agit de « contrer la propagande occidentale envers la Russie »²⁹¹. À cet

²⁹⁰ *Sputnik News*, « Qui sommes-nous? », 24 juin, 2020, https://fr.sputniknews.com/docs/about/qui_sommes_nous.html

²⁹¹ *The Guardian*, « Sputnik has lift-off: what Russia's new media brand thinks of the world », 12 novembre, 2014, <https://www.theguardian.com/world/2014/nov/12/sputnik-news-agency-what-russias-new-website-thinks-of-the-world>

objectif s'ajoute, selon le journal français *Libération*, un élément crucial qui distingue cette société médiatique des autres, soit de dire ce qui n'est pas dit en Occident²⁹².

Sur le site web de *Sputnik News*, l'onglet « Qui sommes-nous? » permet de constater que l'ancêtre de l'agence multimédia russe n'est nul autre que l'Agence de Presses Novosti, la même qui publiait le *Sputnik Digest* de 1967 jusqu'aux années 1990²⁹³. La nouvelle agence multimédia russe fonctionne en suivant des traits similaires : diffusion en plusieurs langues, traitement positif de la Russie et une volonté affichée d'offrir un contre-discours à celui, pessimiste et négatif, de l'Occident envers Moscou. Comme l'indique également son site web concernant le public cible : « L'agence diffuse les actualités de la politique et de l'économie mondiale et vise un public international »²⁹⁴. Les buts sont donc les mêmes pour la revue soviétique de l'époque et l'entreprise multimédia russe d'aujourd'hui : diffuser un discours favorisant la Russie et discréditant indirectement les attaques des États-Unis et de l'Occident envers elle et ses alliés.

Pour les pays occidentaux, SN est une entreprise médiatique qui s'adonne simplement à la désinformation et à la propagande grâce à des canaux communicationnels difficiles à tracer. Cette attitude de la part des médias de l'Ouest n'est pas sans rappeler celle farouchement anticommuniste du *Reader's Digest* et sa méfiance de tout ce qui provient de Moscou. L'intention de la Russie était et reste toujours, selon certains journalistes, de miner la version occidentale dominante des événements

²⁹² Étienne Bouche, « Sputnik : Poutine en orbite », *Libération*, 12 novembre, 2014, https://www.liberation.fr/ecrans/2014/11/12/sputnik-poutine-en-orbite_1141744

²⁹³ *Sputnik News*, « Qui sommes-nous? », 14 mai, 2020, https://fr.sputniknews.com/docs/about/qui_sommes_nous.html

²⁹⁴ *Sputnik News*, « Qui sommes-nous? », 14 mai, 2020, https://fr.sputniknews.com/docs/about/qui_sommes_nous.html

internationaux et de paralyser les réactions occidentales face aux problèmes de politiques extérieures²⁹⁵. Mais il n’y a pas que sur la manière actuelle de procéder de la part de la Russie en matière de désinformation que les journalistes et experts (occidentaux) s’entendent : ils s’accordent sur les origines mêmes de *Sputnik News*, provenant directement de la Guerre froide.

Pour le *New York Times* et son journaliste Neil MacFarquhar, la stratégie de propagande actuelle de la Russie s’inscrit dans le temps long d’un conflit idéologique qui a survécu à la guerre froide. Le journaliste écrit au sujet de la désinformation russe : « *The planting of false stories is nothing new; the Soviet Union devoted considerable resources to that during the ideological battles of the Cold War. Now, though, disinformation is regarded as an important aspect of Russian military doctrine* »²⁹⁶. L’ironie est que son rival de toujours, le *Reader’s Digest*, a failli lui aussi mourir après la « victoire » de l’Occident en 1991. Ses ventes ont plongé et l’entreprise, qui a déclaré deux fois faillite en 2009 et en 2013, a été sauvée grâce une restructuration majeure et un passage au tout-numérique²⁹⁷.

Sputnik News, de son côté, grandit sans cesse : « 2300 journalistes seront à terme répartis dans les principales capitales du monde – Paris, Londres, Washington, Istanbul, Pékin – ainsi que toutes les capitales de l’ancien espace soviétique. Ils travaillent déjà à peaufiner en 30 langues et à destination de 34 pays l’image de la Russie et de celui qui la

²⁹⁵ Neil MacFarquhar, « A Powerful Russian Weapon: The Spread of False Stories », *The New York Times*, 28 août, 2016, <https://www.nytimes.com/2016/08/29/world/europe/russia-sweden-disinformation.html>

²⁹⁶ MacFarquhar, « A Powerful Russian Weapon », <https://www.nytimes.com/2016/08/29/world/europe/russia-sweden-disinformation.html>

²⁹⁷ Barbara Booth et Christopher West David, « How Reader’s Digest went from life support to modern, digital-first multimedia brand », *CNBC*, 6 mars 2020, <https://www.cnbc.com/2020/03/02/how-readers-digest-transformed-into-a-digital-multimedia-brand.html>

personnifié : Vladimir Poutine »²⁹⁸. Le site web de SN complète l'information : leurs bureaux régionaux sont situés dans les principales régions et pays à travers le monde, notamment aux États-Unis (Washington D.C.), en Chine (Pékin), en Allemagne (Berlin), en Égypte (Le Caire) et au Royaume-Uni (Londres et Édimbourg) et les nouvelles publiées sont faites en plus de 30 langues dont l'anglais, l'espagnol, le français, l'arabe et le chinois²⁹⁹. Cette stratégie de diffusion rappelle les méthodes employées par Novosti dans la publication du *Sputnik Digest*.

La variété d'articles et de sujets couverts par SN témoigne d'une volonté d'offrir une information nuancée. Alors que certains articles critiquent directement la propagande médiatique occidentale dans le domaine politique³⁰⁰, d'autres articles sur le site web de SN tendent à signaler les bonnes intentions de la Russie envers l'Ouest. Un de ces textes concerne le 9 mai 2020, 75^e anniversaire de la victoire de l'URSS après la Grande Guerre patriotique et la commémoration des vingtaines de millions de victimes soviétiques. Dans ce dernier, l'écrivain Marek Halter y affirme : « Je m'énerve quand je vois qu'il n'y a pas de solidarité de l'Europe occidentale avec la Russie »³⁰¹. Cet article reflète l'esprit de bonne volonté de la part des Russes qui cherchent la solidarité européenne et internationale. Indirectement, la critique est adressée aux pays d'Europe de l'Ouest et aux

²⁹⁸ Barbara Lohr, « Sputnik : la propagande russe en orbite », *Arte*, 12 février, 2015, <https://info.arte.tv/fr/sputnik-la-propagande-russe-en-orbite>

²⁹⁹ *Sputnik News*, « Qui sommes-nous? », 24 juin, 2020, https://fr.sputniknews.com/docs/about/qui_sommes_nous.html

³⁰⁰ *Sputnik News*, « Remainers and the Mainstream Media are Trying to Scare Us Away From Brexit', Analyst Says », Opinion, 14 décembre, 2020, <https://sputniknews.com/analysis/202012141081457363-remainers-and-the-mainstream-media-are-trying-to-scare-us-away-from-brex-it-analyst-says/>

³⁰¹ Oxana Bobrovitch, « Marek Halter: « Je m'énerve quand je vois qu'il n'y a pas de solidarité de l'Europe occidentale avec la Russie » », *Sputnik News*, 14 mai, 2020, <https://fr.sputniknews.com/75-victory-news/202005141043781474-marek-halter-je-menerve-quand-je-vois-qu'il-ny-a-pas-de-solidarite-de-leurope-occidentale-avec-la/>

États-Unis, encore considérés comme les responsables de ce manque de solidarité et ce climat de méfiance. Quelques décennies auparavant, le SD entonnait le même crédo.

Sputnik News ne fait pas simplement des plaidoyers en faveur du respect mutuel et de l'entraide avec l'Occident. Sur son site web, l'onglet « Russie » dirige le lecteur sur une série d'articles et de nouvelles consacrés exclusivement à ce qui se produit au pays. Quoique beaucoup de textes concernent Vladimir Poutine, ses décisions politiques et celles des membres l'entourant au Kremlin, plusieurs ont comme sujets des thèmes plus légers et divertissants, comme le faisait son prédécesseur imprimé.

Cette étude de la propagande soviétique du *Sputnik Digest*, réactualisés avec *Sputnik News*, a montré que la guerre médiatique entre l'Ouest et la Russie, entamée dès la parution du *Reader's Digest* dans les années 1920, n'est pas encore terminée. En ce sens, la joute idéologique entre ces deux grands rivaux ne peut se résumer à la Guerre froide et se poursuit toujours aujourd'hui.

Bibliographie

1. Sources

Hohrod, Georges et M. Eschbach. *L'Ode au Sport*. Stockholm: The Olympic World Library, 1912.

Sputnik Digest, digest mensuel des meilleurs articles publiés en U.R.S.S., *Sputnik*, Agence de Presse Novosti, Moscou.

2. Monographies

Atkinson, David et Klaus Dodds. *Geopolitical Traditions: Critical Histories of a Century of Geopolitical Thought*, Londres : Éditions Routledge, 2000.

Baylon, Daniel. *L'Amérique mythifiée : le Reader's Digest de 1945 à 1970*. Paris : Éditions du CNRS, 1989.

Beevor, Antony. *Stalingrad*. Paris : Éditions de Fallois, 1999.

Bernays, Edward. *Propaganda: Comment manipuler l'opinion en démocratie*. Montréal: Éditions Lux, 2007.

Carley, Michael J. *1939: The Alliance That Never Was and the Coming of World War II*. Chicago: Éditions Ivan R. Dee, 1999.

Chernyshova, Natalya. *Soviet Consumer Culture in the Brezhnev Era*. New York: Éditions Routledge, 2013.

Chomsky, Noam et Edward S. Herman. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. New York: Éditions Pantheon Books, 2002.

Chomsky, Noam et Robert W. McChesney. *Propagande, médias et démocratie*. Montréal : Éditions Écosociété, 2004.

Dupuis-Déri, Francis. *Démocratie : Histoire politique d'un mot – Aux États-Unis et en France*. Montréal : Éditions Lux, Montréal, 2013.

Edmonds, David et John Eidinow. *Bobby Fischer Goes to War: The true story of how the Soviets lost the most extraordinary chess match of all time*. Londres: Éditions Faber and Faber, 2011.

Finney, Patrick. *Palgrave Advances in International History*. New York: Éditions Palgrave McMillan, 2005.

Fontaine, André. *La guerre froide – 1917-1991*. Paris : Éditions de la Martinière, 2004.

Fox, Richard Wightman et T. J. Jackson Leirs. *The Culture of Consumption: Critical Essays in American History: 1880-1980*, New York: Éditions Pantheon Books, 1983.

Furet, François. *The Passing of an Illusion: The Idea of Communism in the Twentieth Century*. Chicago: University of Chicago Press, 1999.

Gaddis, John Lewis. *We Now Know: Rethinking Cold War History*. Oxford: Clarendon Press, 1997.

Gibbs, Joseph. *Gorbachev's Glasnost: The Soviet Media in the First Phase of Perestroika*. College Station: Texas A&M University Press, 1999.

Grosser, Pierre. *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XXe siècle*. Paris: Éditions Odile Jacob, 2017.

Grosser, Pierre. *Les temps de la guerre froide : réflexions sur l'histoire de la guerre froide et sur les causes de sa fin*. Bruxelles: Éditions Complexe, 1995.

Judt, Tony. *Postwar: A History of Europe since 1945*. New York: The Penguin Press, 2005.

Kaldor, Mary. *The Imaginary War: Understanding the East-West Conflict*. Oxford: Éditions Basil Blackwell, 1990.

Keegan, John. *La Deuxième Guerre mondiale*. Paris: Éditions Perrin, 2009.

Kirschenbaum, Lisa A. *The Legacy of the Siege of Leningrad, 1941-1995 – Myths, Memories and Monuments*. Cambridge: Cambridge University Press, 2009.

Loth, Wilfried et Georges-Henri Soutou. *The Making of Détente: Eastern and Western Europe in the Cold War: 1965-1975*. New York: Éditions Routledge, 2008.

MacMillan, Margaret. *Nixon and Mao: The Week that Changed the World*. New York: Éditions Random House, 2007.

Mitter, Rana et Patrick Major. *Across the Blocs: Cold War Cultural and Social History*. Portland: Éditions Frank Cass, 2004.

Poirrier, Philippe. *L'histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie?* Dijon: Éditions Universitaires de Dijon, 2008.

Rubin, Barry. *Conflict and Insurgency in the Contemporary Middle East*. Londres: Éditions Routledge, 2009.

Sharp, Joanne P. *Condensing the Cold War: Reader's Digest and American Identity*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2001.

Sirinelli, Jean-François et Georges-Henri Soutou. *Culture et Guerre froide*. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008.

Smith, Graham. *The Baltic States: The National Self-Determination of Estonia, Latvia and Lithuania*. New York: St. Martin's Press, 1996.

Soutou, Georges-Henri. *L'Europe de 1815 à nos jours*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009.

Stites, Richard. *Russian Popular Culture: Entertainment and Society since 1900*. New York: Cambridge University Press, 1992.

Tarragó, Rafael E. *Understanding Cuba as a Nation: From European Settlement to Global Revolutionary Mission*. New York: Éditions Routledge, 2017.

Vogt, Henri. *Between Utopia and Disillusionment: A Narrative of the Political Transformation in Eastern Europe*. New York: Berghahn Books, 2005.

Vowinckel, Annette, Marcus M. Payk et Thomas Lindenberger. *Cold War Cultures: Perspective on Eastern and Western Cultures*. New York: Berghahn Books, 2011.

Werth, Nicolas. *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la communauté des États indépendants (1900-1991)*. Paris, Presses Universitaires de France, 2012.

Wohlforth, William C. *Cold War Endgame: Oral History, Analysis, Debates*. University Park: Pennsylvania State University Press, 2003.

Zinn, Howard. *La bombe : De l'inutilité des bombardements aériens*. Montréal : Lux Éditeurs, 2011.

3. Articles scientifiques et chapitres d'ouvrages collectifs

Appel, Jilian. «The Story of DeWitt Wallace: An Original Aggregator », *DeWitt Wallace Center for Media and Democracy*, 17 septembre 2019.
<https://dewitt.sanford.duke.edu/the-story-of-dewitt-wallace-an-original-aggregator/>

Azaryahu, Maoz. « RePlacing Memory: the reorientation of Buchenwald », *Cultural Geographies* (2003), 10: 1-20.
<https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1191/1474474003eu265oa>

Betea, Lavinia. « L'homme nouveau », *Synergies Roumaines* (2006), 1 : 123-129.
<http://www.gerflint.fr/Base/Roumanie1/Betea.pdf>

Burke, Patrick. « Communism and Peace Movements », dans *The Oxford International Encyclopedia of Peace*, Nigel J. Young, dir. (Oxford: Oxford University Press, 2010),
<https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195334685.001.0001/acref-9780195334685-e-120?rkey=rWJKi5&result=1>

Carley, Michael J. « Victory Day: Remembering the Great Patriotic War », *Strategic Culture Foundation* (2020), <https://www.strategic-culture.org/news/2020/05/08/victory-day-remembering-the-great-patriotic-war/>

Carley, Michael J. « What Poland Has to Hide About the Origins of World War II », *Strategic Culture Foundation* (2020), <https://www.strategic-culture.org/news/2020/01/12/what-poland-has-to-hide-about-the-origins-of-world-war-ii/>

Chesterman, Simon. « Legality versus Legitimacy: Humanitarian Intervention, the Security Council, and the Rule of Law », *Security Dialogue* (2002), 33, 3: 293-307, <https://www.jstor.org/stable/26298081>

Clemens Jr, Walter C. « Russian Experience – Arms Control and Disarmament », dans *The Oxford International Encyclopedia of Peace*, Nigel J. Young, dir., (Oxford: Oxford University Press, 2010), <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195334685.001.0001/acref-9780195334685-e-033>

D'Almeida, Fabrice. « L'américanisation de la propagande en Europe de l'Ouest (1945-2003) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2003), 4, 80: 5-14. <https://doi.org/10.3917/ving.080.0005>

Douzet, Frédérick et David H. Kaplan. « *Geopolitics* : La géopolitique dans le monde anglo-américain », *Hérodote* (2012), 3, 146-147: 237-252, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2012-3-page-237.htm>

Droit, Emmanuel. « Le Goulag contre la Shoah – Mémoires officielles et cultures mémorielles dans l'Europe élargie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2007), 2, 94: 101-120, <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-2-page-101.htm>

Eribo, Festus et Gary D. Gaddy, « *Pravda's coverage of the Chernobyl nuclear accident at the threshold of glasnost* », *Howard Journal of Communications* (1992), 3, 4: 242-252, <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/10646179209359753?needAccess=true>

Faure, Justine. « Croisade américaine en 1950 : Délivrance des « nations captives » d'Europe de l'Est », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (2002), 2, 73 : 5-13. <https://doi.org/10.3917/ving.073.0005>

Faure, Justine. « L'Amérique racontée aux Soviétiques : la revue *Amerika* et la diplomatie publique américaine (1945-1952) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (2014), 61-4, 4 : 94-124. <https://doi.org/10.3917/rhmc.614.0094>

Fayet, Jean-François. « Le 9 mai contre le 7 novembre : concurrence commémorative et nouvelle légitimité internationale de l'URSS », *Relations internationales* (2011), 3, 147 : 7-18. <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2011-3-page-7.htm>

Flory, Maurice. « L'ONU et les opérations de maintien et de rétablissement de la paix », *Politique étrangère* (1993), 58, 3 : 633-640, https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1993_num_58_3_6274

Fox, Karen F. A., Irina I. Skorobogatykh et Olga V. Saginova. « The Soviet evolution of marketing thought, 1961-1991: From Marx to marketing », *Journal of Marketing Theory* (2005), 5, 3: 283-307. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1470593105054899F>

Fukuyama, Francis. « L'exceptionnalisme américain et la politique étrangère des États-Unis », *Politique américaine*, 1, 1 (2005): 37-42, <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2005-1-page-37.htm>

Glants, Musya et Pamela Kachurin. « Special Issue: Culture, the Soviet Union, and the Cold War », *Journal of Cold War Studies* (2002), 4, 1: 3-5. <https://muse.jhu.edu/article/9227/pdf>

Godard, Simon. « Les calculs intéressés de la Guerre froide : L'*Economic Commission for Europe* et le monde socialiste face à la révision de la quantification du développement », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* (2018), 4, 65-4 : 33-58. <https://doi.org/10.3917/rhmc.654.0033>

Gouarné, Isabelle. « Dépasser les tensions Est-Ouest pour la conquête de l'espace : La coopération franco-soviétique au temps de la guerre froide », *Les Cahiers Sirice* (2016), 2, 16: 49-67, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-sirice-2016-2-page-49.htm>

Gridan, Irina et Gaëlle Le Boulanger, « Les relations militaires entre l'Algérie et l'URSS, de l'indépendance aux années 1970 », *Outre-Mers. Revue d'histoire* (2007), 94, 354-355: 37-61. <https://doi.org/10.3406/outre.2007.4252>

Huang, Haifeng. « Propaganda as Signaling », *Comparative Politics* (2015), 47, 4: 419-437. https://www.jstor.org/stable/43664158?seq=1#metadata_info_tab_contents

Kelly, Catriona. « The New Soviet Man and Woman », *The Oxford Handbook of Modern Russian History* (2016): 3. 10.1093/oxfordhb/9780199236701.013.024

Khmelevskaia, Inna. « La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie », *Mots. Les langages du politique* (2007), 84 : 51-63. <https://doi.org/10.4000/mots.1031>

Kiriya, Ilya. « La production des biens culturels en URSS, une « autre » industrie culturelle – Les enjeux de la transformation actuelle », *Revue GRESEC – Les Enjeux de l'information et de la communication* (2004), 1 : 30-39. <https://doi.org/10.3917/enic.004.0030>

Knight, Amy. « Russian Archives: Opportunities and Obstacles », *Official Journal of Intelligence and Counterintelligence* (1999), 12, 3: 325-337. <https://doi.org/10.1080/088506099305052>

Kozovoï, Alexeï. « La rencontre Nixon-Brejnev de 1972 et la culture de guerre froide soviétique », *Revue historique* (2009), 4, 652 : 897-914. <https://doi.org/10.3917/rhis.094.0897>

Le Bourgeois, Jacques. « La propagande soviétique de 1917 à 1991 : paix et désarmement au service de l'idéologie ? », *Revue LISA* (2008), 6, 1 : 94-123, <https://doi.org/10.4000/lisa.499>

Lefebvre, Maxime. « Le temps des réticences (1914-1947) », *La politique étrangère américaine* (2008) : 15-31, <https://www.cairn.info/la-politique-etrangere-americaine--9782130570516-page-15.htm>

Ludwig, Bernard. « LA PAIX ET L'EUROPE dans la propagande anticomuniste du réseau Paix et Liberté », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* (2012), 4, 108: 39-45, <https://doi.org/10.3917/mate.108.0039>

McLuhan, Marshall. « The Photograph – The Brothel without Walls », Simon Fraser University Press, Vancouver, [s.d.]. <http://www.sfu.ca/media-lab/426/readings/thephoto.htm>

Nivat, Georges. « Éclats de mémoire », *Le courrier des pays de l'Est* (2008), 3, 1067 : 8-12. <https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2008-3-page-8.htm>

Osgood, Kenneth A. « Hearts and Minds: The Unconventional Cold War », *Journal of Cold War Studies* (2002), 4, 2: 85-107. <https://muse.jhu.edu/article/9258/pdf>

Pike, David Wingeate. « Aide morale et matérielle de l'URSS à l'Allemagne nazie : les conséquences pour la France et la Grande-Bretagne du Pacte Molotov-Ribbentrop », *Guerres mondiales et conflits contemporains* (1990), 160: 113-122, www.jstor.org/stable/25730729

Popa, Ioana. « La circulation transnationale du livre: un instrument de la guerre froide culturelle », *Histoire@Politique* (2011), 3, 15 : 25-41. <https://doi.org/10.3917/hp.015.0025>

Reineman, Carsten James Stanyer, Sebastian Scherr et Guido Legnante, « Hard and soft news: A review of concepts, operationalizations and key findings », *Journalism* (2012), 13, 2: 221-239. <https://doi.org/10.1177/1464884911427803>

Roberts, Geoffrey. « Averting Armageddon: The Communist Peace Movement, 1948–1956 », dans *The Oxford Handbook of the History of Communism*, Stephen A. Smith, dir. (Oxford: Oxford University Press, 2014), 10.1093/oxfordhb/9780199602056.013.018

Roberts, Geoffrey. « Soviet Policy and Baltic States, 1939-1940: A reappraisal », *Diplomacy and Statecraft* (1995), 6, 3 : 672-700.

<https://doi.org/10.1080/09592299508405982>

Roberts, Priscilla et Steven I. Levine, Péter Vámos, Deborah Kaple, Jeremy Friedman et Douglas A. Stiffler, réponse de Lorenz Lüthi, « Forum : Mao, Khrushchev, and China's Split with the USSR – Perspectives on the Sino-Soviet Split », *Journal of Cold War Studies* (2010), 12, 1 : 120-165. 10.1162/jcws.2010.12.1.120.

Routhier, Gilles. « "Les signes du temps." Fortune et infortune d'une expression du Concile Vatican II », *Transversalités* (2012), 2, 118 : 77-102,

<https://www.cairn.info/revue-transversalites-2011-2-page-77.htm>

Rubinson, Paul. « The American Antinuclear Movement », dans *The Oxford Research Encyclopedia of American History* (Oxford: Oxford University Press, 2016), 12,

<https://oxfordre.com/americanhistory/view/10.1093/acrefore/9780199329175.001.0001/acrefore-9780199329175-e-26>

Ryan, James. « “Revolution is War” : The Development of the Thought of V. I. Lenin on Violence, 1899 –1907 », *The Slavonic and East European Review* (2011), 89, 2 : 248-273, <https://doi.org/10.5699/slaveastorev2.89.2.0248>.

Schmid, Sonja D. « Transformation Discourse: Nuclear Risk as a Strategic Tool in Late Soviet Politics of Expertise », *Science, Technology & Humans Values* (2004), 29, 3: 353-376, <https://doi.org/10.1177/0162243904264483>

Sharp, Joanne P. « Hegemony, popular culture and geopolitics: the *Reader's Digest* and the construction of danger », *Political Geography* (1996), 15, 6-7: 557-570. [https://doi.org/10.1016/0962-6298\(96\)00031-5](https://doi.org/10.1016/0962-6298(96)00031-5)

Sharp, Joanne P. « Publishing American identity: popular geopolitics, myth and *The Reader's Digest* », *Political Geography* (1993), 12, 6: 491-503. [https://doi.org/10.1016/0962-6298\(93\)90001-N](https://doi.org/10.1016/0962-6298(93)90001-N)

Suri, Jeremi. « Explaining the End of the Cold War: A New Historical Consensus? », *Journal of Cold War Studies* (2002), 4, 4: 60-92. doi.org/10.1162/15203970260209518

Tanenbaum, Élie. « Chapitre 3. Guerre froide, propagande et subversion », *Partisans et centurions. Histoire de la guerre irrégulière au XXe siècle* (2018): 67-86. www.cairn.info/partisans-et-centurions--9782262065324-page-65.html

Tolvaisas, Tomas. « Cold War "Bridge Building": U.S. Exchange Exhibits and their Reception in the Soviet Union, 1959-1967 », *The Journal of Cold War Studies* (2010), 12, 4: 3-31. https://doi.org/10.1162/JCWS_a_00068

True, Michael. « Christian Ethics and Peace », dans *The Oxford International Encyclopedia of Peace*, Nigel J. Young, dir., (Oxford: Oxford University Press, 2010), <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195334685.001.0001/acref-9780195334685-e-092?rskey=ia4rKw&result=3>

Tsygankov, Andrei P. « The final triumph of the *Pax Americana*? Western intervention in Yugoslavia and Russia's debate on the post-Cold War order », *Communist and Post-Communist Studies* (2001), 34, 2: 133-156, [https://doi.org/10.1016/S0967-067X\(01\)00008-3](https://doi.org/10.1016/S0967-067X(01)00008-3)

Tumarkin, Nina. « The Great Patriotic War as myth and memory », *European Review* (2003), 11, 4: 595-611. <https://doi.org/10.1017/S1062798703000504>

Université de Sherbrooke. Perspective monde : Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, « Croissance annuelle du PIB (%), États-Unis », 26 février, 2020. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/USA/en/NY.GDP.MKTP.KD.ZG.html>

Vaillancourt, Jean-Guy. « Cinq papes modernes, le concile Vatican II et la paix mondiale », *Catholicisme et société contemporaine* (1990), 22, 2 : 49-64, <https://doi.org/10.7202/001810ar>

Yarrow, Andrew L. « Selling a New Vision of America to the World: Changing Messages in Early U.S. Cold War Print Propaganda », *Journal of Cold War Studies* (2009), 11, 4: 3-45. <https://doi.org/10.1162/jcws.2009.11.4.3>

4. Articles de journaux en ligne

Bobrovitch, Oxana. « Marek Halter: « Je m'énerve quand je vois qu'il n'y a pas de solidarité de l'Europe occidentale avec la Russie » », *Sputnik News*, 14 mai, 2020, <https://fr.sputniknews.com/75-victory-news/202005141043781474-marek-halter-je-menerve-quand-je-vois-quil-ny-a-pas-de-solidarite-de-leurope-occidentale-avec-la/>

Booth, Barbara et Christopher West David, «How Reader's Digest went from life support to modern, digital-first multimedia brand », *CNBC*, 6 mars 2020, <https://www.cnbc.com/2020/03/02/how-readers-digest-transformed-into-a-digital-multimedia-brand.html>

Bouche, Étienne. « Sputnik : Poutine en orbite », *Libération*, 12 novembre, 2014, https://www.liberation.fr/ecrans/2014/11/12/sputnik-poutine-en-orbite_1141744

King James Bible Online, « Genèse, Chapitre 8, versets 10-11 », 19 novembre, 2019, <https://www.kingjamesbibleonline.org/Genesis-8-11/>

Lohr, Barbara. « Sputnik : la propagande russe en orbite », *Arte*, 12 février, 2015, <https://info.arte.tv/fr/sputnik-la-propagande-russe-en-orbite>

MacFarquhar, Neil. « A Powerful Russian Weapon: The Spread of False Stories », *The New York Times*, 28 août, 2016, <https://www.nytimes.com/2016/08/29/world/europe/russia-sweden-disinformation.html>

Sputnik News. « Pour Gorbatchev, la Guerre froide a été gagnée par deux puissances », 22 octobre, 2019, <https://fr.sputniknews.com/international/201910221042305808-pour-gorbatchev-la-guerre-froide-a-ete-gagnee-par-deux-puissances/>

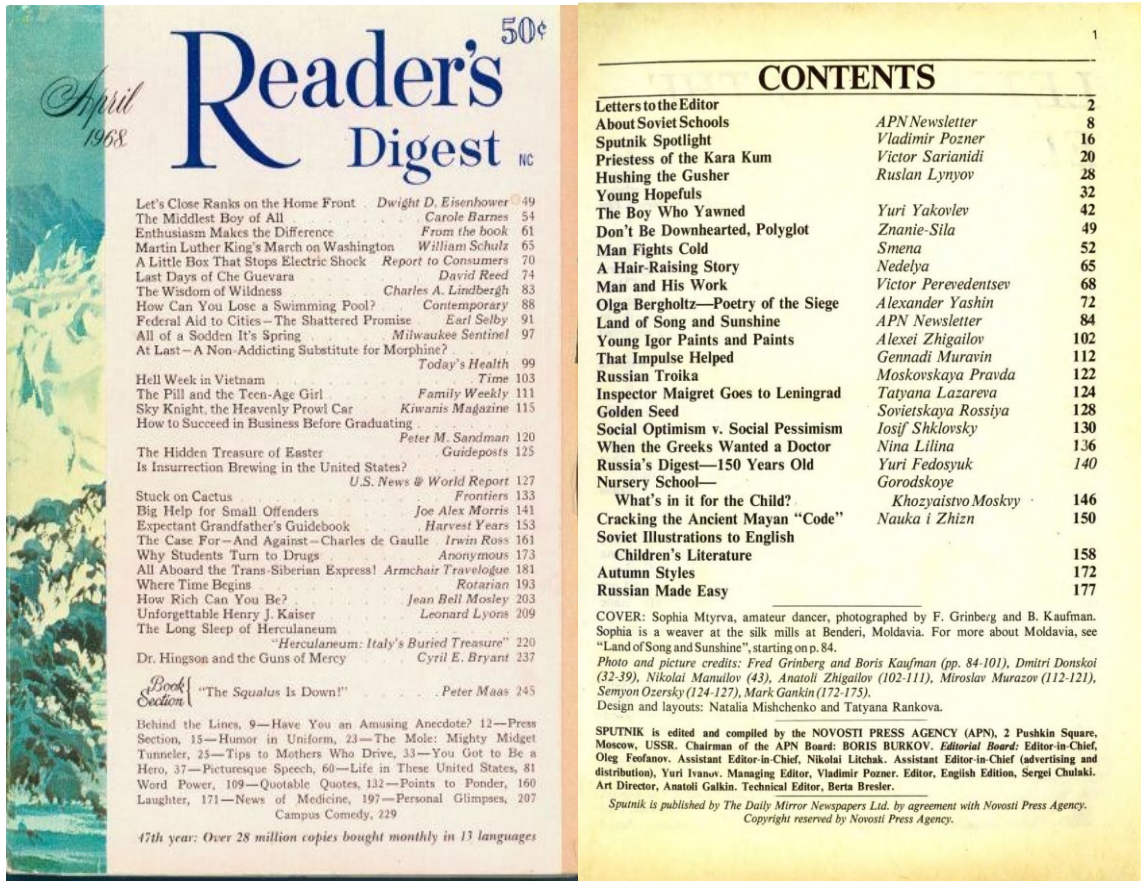
Sputnik News. « Qui sommes-nous? », 14 mai, 2020, https://fr.sputniknews.com/docs/about/qui_sommes_nous.html

Sputnik News, « Remainers and the Mainstream Media are Trying to Scare Us Away From Brexit', Analyst Says », *Opinion*, 14 décembre, 2020, <https://sputniknews.com/analysis/202012141081457363-remainers-and-the-mainstream-media-are-trying-to-scare-us-away-from-brexit-analyst-says/>

The Bulletin of the Atomic Scientists. « Doomsday's Clock Timeline, Culture and The Clock », 2 décembre, 2019. <https://thebulletin.org/doomsday-clock/past-statements/>

The Guardian, « Sputnik has lift-off: what Russia's new media brand thinks of the world », 12 novembre, 2014, <https://www.theguardian.com/world/2014/nov/12/sputnik-news-agency-what-russias-new-website-thinks-of-the-world>

Annexe



Comparaison entre les tables des matières du *Reader's Digest* d'avril 1968 (à gauche) et le *Sputnik Digest* d'octobre 1968 (à droite).